

EXTRAIT
DU
COURS THEORIQUE ET PRATIQUE
DE STYLE

Par L. F. E. C.

LIVRE DE L'ÉLÈVE

MONTREAL
50, rue Côté, 50



1878



EXTRAIT

DU

COURS THÉORIQUE ET PRATIQUE

DE STYLE

Par L. F. E. C.

LIVRE DE L'ELEVE

MONTREAL
50, rue Cotté, 50

Enregistré conformément à l'Acte du Parlement du Canada, en l'année mil huit cent soixante-dix-huit, par P. L. LESAGE, au bureau du Ministre de l'Agriculture.

EXTRAIT
DU
COURS THÉORIQUE ET PRATIQUE
DE
STYLE.

NOTIONS PRÉLIMINAIRES

1. Les *préceptes littéraires* sont les *règles* d'après lesquelles les auteurs anciens ou modernes se sont guidés dans la composition de leurs bons ouvrages.

2. Les premiers écrivains n'étaient soumis à aucune *règle écrite*. Ils ont été guidés uniquement par leur *bon sens naturel*, que l'on a désigné, à cause de son degré de perfection, sous le nom de *génie*.

3. Les hommes de *génie*, aujourd'hui, peuvent encore écrire des chefs-d'œuvres sans le secours des *préceptes* ou *règles écrites*.

4. Le nombre des hommes de *génie* a toujours été fort restreint. Peu de siècles ont été aussi féconds que le XVIIe sous ce rapport.

Il y a donc peu de personnes qui puissent s'affranchir de la nécessité d'étudier les *règles écrites* ou *préceptes*, si elles veulent, nous ne disons pas *exceller*, mais *réussir*, dans une mesure convenable, à écrire et à parler. ✱

5. Les *préceptes littéraires* ne sont autre chose que les lois du bon sens, appliquées à l'art d'écrire. Ils ont été tirés des chefs-d'œuvre de tous les âges. Après avoir reconnu le mérite d'un ouvrage, on s'est demandé quels principes avaient guidé son auteur. Ces principes, formulés en lois, sont les *préceptes littéraires*.

6. Les *préceptes littéraires* n'ont rien d'absolu et de rigoureux, et ne peuvent être comparés aux règles formulées dans les ouvrages de mathématiques. Aussi, à cause même de leurs termes généraux, ils laissent au génie la plus grande latitude

PREMIÈRE PARTIE.

PRÉCEPTES LITTÉRAIRES.

CHAPITRE I.

DU STYLE ET DE SES QUALITÉS GÉNÉRALES.

7. Le style est la manière de rendre les pensées et les sentiments.

8. Les *qualités générales* du style sont celles qui conviennent à toutes sortes de compositions ; ce sont :

La *pureté*, la *précision*, la *clarté*, la *convenance*, le *naturel*, la *noblesse*, l'*élégance* et l'*harmonie*.

§ I.—De la Pureté.

9. La *pureté* du style consiste dans la *propriété du terme* et le respect des règles de la grammaire.

10. La *propriété du terme* consiste à n'employer que des mots usités, et à ne les employer que dans le sens que l'usage des gens instruits leur reconnaît.

Le dictionnaire étant le recueil des mots français, et la grammaire, celui des lois du langage, c'est surtout l'étude de ces deux livres qui peut faire acquérir la pureté du style.

11. Les fautes contre la pureté du style sont de deux sortes : les *barbarismes* et les *solécismes*.

12. On fait un *barbarisme* : 1^o Quand on se sert d'un mot non français, ou d'une locution étrangère ; 2^o quand on emploie un mot dans un sens que ne lui reconnaît pas l'usage.

Ex. : Visage *rébarbaratif*, pour *rébarbatif*.—Je m'en ai *douté*, pour je m'en suis *douté*.

Ville *conséquente*, pour ville *importante*.—Grains de pluie, pour gouttes de pluie.

13. On fait un *solécisme* quand on donne à un mot une place, une fonction ou une forme réprouvée par la grammaire.

Ex. : Donnez-moi-*le*, portez-lui-*le*, pour donnez-*le*-moi, portez-*le*-lui.—La table de qui vous m'avez parlé, pour dont vous m'avez parlé.

14. On appelle *énergie* du style une force d'expression suffisante pour réveiller puissamment la pensée et le sentiment du lecteur. L'énergie dépend de la propriété du terme.

15. On évite, pour écrire en style énergique, les infinitifs, les conditionnels et les subjonctifs ; on substitue le présent au passé ou au futur.

Ex. : Au lieu de : Qui a dit au soleil de *paraître* ? on écrira : Qui a dit au soleil : *Paraaissez* et soyez le flambeau du jour ?

La fauvette *vole* au-devant du coup.—Pauvre famille, elle se *sacrifie*, au lieu de *vola*, se *sacrifia*.

Si l'ennemi *aborde*, nous sommes perdus, au lieu de *abordait*, nous serions perdus.

§ II.—De la Précision.

16. La *précision* consiste à ne pas employer plus de mots qu'il n'est nécessaire pour l'intelligence de la pensée et la beauté de la composition.

17. On pêche contre la précision : 1° Quand on entre dans trop de détails ; 2° quand on répète sans motif un mot ou une idée ; 3° quand on veut exprimer trop de choses en peu de mots.

On tombe alors dans le *laconisme*, ou extrême concision, et la pensée demeure obscure, surtout si l'écrivain s'adresse à des enfants.

Ex. : J'arrivai au port, j'aperçus un navire, je m'informai du prix du passage, je fis mon marché ; je m'embarque, on lève l'ancre, on met à la voile, nous partons. Il suffisait de dire : Je m'embarquai.

Un loup affamé, qui souffrait de la faim, s'approcha du pare.

§ III.—De la Clarté.

18. La *clarté* du style est la qualité qui fait que l'on comprend sur-le-champ la pensée de l'auteur.

L'*obscurité* du langage peut venir : 1° De l'emploi d'expressions *impropres* (Voir pureté du style) ; 2° de l'emploi d'expressions ou de tournures *équivoques*, auxquelles on pourrait donner un double sens.

Ex. : Hypéride a imité Démosthène en ce qu'il a de beau.

On ne voit pas auquel des deux orateurs se rapporte le dernier membre de la phrase.

19. Le plus souvent, le style est obscur parce que la pensée de l'auteur n'est pas claire pour lui-même.

Ce que l'on conçoit bien s'énonce clairement,

Et les mots pour le dire arrivent aisément.

BOILEAU.

20. Pour éviter l'obscurité : soyez très-attentif à observer les règles grammaticales relatives à la syntaxe des pronoms et des compléments.

Définiez-vous surtout des pronoms conjonctifs, dont la perfidie ne saurait trop être dénoncée.

Ex. : C'est tout ce qu'il s'agit, pour tout ce dont il s'agit.—La forêt dont nous étions auprès, pour la forêt près de laquelle nous étions.

Il faut aussi rapprocher, autant qu'on peut, les uns des autres les termes qui ont des rapports entre eux.

Ex. : Depuis quelques années, un certain jargon s'est emparé du style et des sociétés, décoré du nom ridiculement mystérieux de bon ton. A quel mot se rapporte ce *décoré* ?

21. L'obscurité provient souvent de l'emploi de plus de deux propositions dépendantes, placées à la suite les unes des autres, et se rapportant à des mots différents.

Ex. : Que d'écoliers regretteront d'avoir perdu le temps *qui* leur était donné pour leurs devoirs, *qui*, étant bien faits, leur auraient procuré des connaissances utiles, *dont* l'absence sera peut-être un jour la cause de leur misère, *qui* sera d'autant plus poignante *qu'ils* auraient pu l'éviter.

§ IV.—De la Convenance.

22. La *convenance* consiste dans un rapport juste, mais bienséant entre le style et le sujet que l'on traite.

23. Donnez à vos compositions la *couleur du temps*. Faites parler et agir vos personnages comme on parlait, comme on agissait à leur époque : n'employez cependant aucune expression inusitée ou contraire à la bienséance.

Donnez aussi à votre sujet la *couleur locale*.

Tenez compte des lieux où se passent les événements. Ne mettez pas l'hyène dans les régions glaciales, ni l'ours blanc dans l'intérieur de l'Afrique. Ne faites pas parler le barde de l'Ecosse comme le bonze de l'Inde, ni le sauvage du Labrador, comme le bourgeois de Paris.

§ V.—Du Naturel.

24. Le *naturel* n'est autre que la convenance, lorsque le juste rapport, entre le ton de l'écrivain et le sujet qu'il traite, paraît n'avoir coûté aucun effort d'esprit.

Les fables de La Fontaine et les lettres de madame de Sévigné, peuvent être considérées comme modèles de naturel.

25. Pour acquérir le naturel, il faut bien se pénétrer du sujet que l'on traite, et se proposer bien plus de dire ce qu'on pense, que de faire de l'effet, de provoquer l'admiration.

26. Il est généralement plus facile d'arriver au naturel en écrivant en style coupé qu'en style périodique.

Le *style coupé* se compose de phrases courtes ; le *style périodique* emploie des phrases longues, dont les parties sont ordinairement liées entre elles par des conjonctions ou des conjonctifs.

§ VI.—De la Noblesse.

27. La *noblesse* du style consiste à éviter, même dans le genre familier, les idées basses et les expressions triviales, à ne rien écrire qui ne soit honnête et bienséant.

On distingue la société domestique et la société publique ; les mots les plus ordinairement en usage dans la première sont du genre familier, les expressions propres à la seconde sont du genre noble. Ainsi, *cheval, maison, mari, cadeau* sont du genre familier ; *coursier, palefroi, palais, manoir, époux, présent.....* sont du genre noble.

La lecture des bons auteurs et la fréquentation d'une société choisie peuvent seules donner la dignité du style.

28. Ne prodiguez pas les expressions : *Mon Dieu, ma foi, ô ciel ! parole d'honneur*. Ne les employez jamais pour des choses frivoles, indifférentes.

§ VII. De l'Élégance.

29. L'*élégance* du style consiste à employer des expressions châtées, coulantes et gracieuses à l'oreille.

Ex. : Tout vous est *aiglon* ; tout me semble *zéphyr*.

30. L'infinifif présent est très-propre à rendre la diction vive et élégante, parce qu'il permet la suppression des pronoms et des conjonctions.

Ex. : Non content d'*arrêter* les rayons du soleil...

31. Le discours direct est préférable à l'indirect.

Ex. : Le Chêne un jour dit au Roseau : *Vous avez bien sujet...*

32. Il faut disposer les compléments par ordre de longueur, placer les plus courts le plus près possible du mot auquel ils se rapportent.

Ex. : Mais vous naissez le plus souvent sur les humides bords des royaumes du vent.

33. Dans le cas d'un grand nombre de compléments de différente nature, ou amenés par différentes prépositions, on peut en mettre un ou deux avant le verbe, et, au besoin, en placer encore un autre entre le verbe et le participe.

Ex. : La Fontaine mourut, —regrettant de n'avoir pas toujours bien vécu et cependant rempli de confiance en la miséricorde divine, —muni des secours de la religion, —agé de soixante-quatre ans, un mois après avoir écrit sa dernière lettre, —le 13 mars, 1695.

CORRECT. Le 13 mars, 1695, un mois après avoir écrit sa dernière lettre, La Fontaine, muni des secours de la religion, mourut âgé de soixante-quatre ans, regrettant de n'avoir pas toujours bien vécu et cependant rempli de confiance en la miséricorde divine. ✕

34. On gagne en vivacité et en élégance quand on met sous forme interrogative une proposition négative, ou une dépendante commençant par *si*.

Ex. : Quel fruit de ce labeur pouvez-vous recueillir ?

—Est-il à la promenade, il veut tout voir.

Pour : Vous ne pouvez retirer aucun fruit de ce labeur.

—S'il est à la promenade, il veut tout voir.

35. Le participe présent n'est généralement pas d'un bon effet, surtout lorsqu'il est précédé de la préposition *en*.

Ex. : On devient savant *en étudiant* ; il est plus élégant de dire : L'étude rend savant, ou la science s'acquiert par l'étude.

Évitez d'employer plus de deux infinitifs de suite.

Ex. : Il faudrait *venir entendre raconter* la fable du Héron : on pourrait dire : *Venez entendre raconter...* ou *veuillez entendre le récit* de la fable du Héron.

§ VIII.—De l'Harmonie.

36. L'élégance du style, lorsque l'on considère surtout le son des mots, s'appelle *harmonie*.

37. On distingue deux sortes d'harmonie : l'harmonie *naturelle* et l'harmonie *imitative*.

38. L'harmonie *naturelle* comprend l'*euphonie* ou harmonie des *mots* et le *nombre* ou harmonie de la *phrase*.

DE L'EUPHONIE.—39. L'*euphonie* consiste à employer des mots d'une prononciation facile et gracieuse.

40. Les articulations représentées par les lettres *d, k, r, s, t*, pour peu qu'elles soient multipliées ou rapprochées, détruisent l'euphonie.

Ces deux vers de Voltaire pèchent contre l'euphonie :

Pourquoi ce roi du monde, et si libre et si sage,
Subit-il si longtemps un si dur esclavage ?

Il en est de même des expressions suivantes :

Ciel ! si ceci se sait, ses soins sont sans succès.
Ton thé t'a-t-il ôté ta toux ?

Didon dina, dit-on, d'un dindon bien dodu.

L'emploi fréquent de l'*n* est d'un mauvais effet.

Non, il n'est rien que *Nanine* n'honore.

La consonne *l*, au contraire, contribue à rendre l'expression douce et agréable.

Lorsque le jour s'élance
Dans un ciel radieux,
Ou que le soir balance
Son vol silencieux,
Dans l'immense nature,
Pour louer l'Eternel,
Tout chante, tout murmure
Un hymne solennel.

L. P. LEMAY.

41. Evitez les consonnances trop semblables et la répétition des mêmes mots ; évitez aussi les rimes lorsque vous écrivez en prose.

Ex. : Je m'étais ennuyé longtemps, et j'en avais ennuyé bien d'autres. Je voulais aller m'ennuyer tout seul.

Et néanmoins je suis, Dieu merci, arrivé ici à bon port.

N'accumulez pas les monosyllabes.

Ex. *L'on hait ce que l'on a ; ce qu'on n'a pas, on l'aime.*

DU NOMBRE.—42. On appelle période une phrase longue, harmonieuse et dont les parties sont ordinairement liées entre elles par des conjonctifs ou des conjonctions.

43. Le *nombre* consiste à diviser la période en portions tantôt égales et tantôt inégales, mesurées et cadencées, pour le plaisir de l'oreille et le besoin de la respiration.

44. Les périodes peuvent être de deux, de trois, de quatre membres, rarement de cinq.

Période à deux membres :

1. Je ne serai point décapitée pour avoir voulu vous ravir la vie,
2. mais pour avoir porté une couronne après laquelle vous soupiriez.

Période à trois membres :

1. Si l'équité régnait dans le cœur des hommes,
2. si la vérité et la vertu leur étaient plus chères que les plaisirs, la fortune et les honneurs,
3. rien ne pourrait altérer leur bonheur.

Période à quatre membres :

1. C'est à cette heure que Philomèle commence à préluder ; 2. quand les forêts ont retenu leurs mille voix ; 3. que pas un brin d'herbe, pas une mousse ne soupire ; 4. que la lune est dans le ciel et que l'oreille de l'homme est attentive.

45. Terminez la période de manière que la voix ne reste pas élevée en prononçant la dernière syllabe, comme cela aurait lieu dans l'exemple suivant :

C'est à cette heure que Philomèle commence à préluder..... lorsque l'oreille de l'homme est attentive et que la lune est dans le ciel.

DE L'HARMONIE IMITATIVE.—46. L'harmonie *imitative* consiste dans un rapport sensible de ressemblance entre le son des mots ou le mouvement de la phrase et l'objet dont on parle.

Ex. : Champlain décharge son arquebuse, les balles *partent, sifflent, volent et s'enfoncent* dans le front du chef ennemi.

Pour qui sont ces serpents qui sifflent sur vos têtes ?

47. Le son des mots ou le mouvement de la phrase peuvent imiter les sons des objets, les mouvements de ces objets ou les sentiments que l'auteur exprime.

Pope, poète anglais, donne à la fois le précepte et l'exemple de l'harmonie imitative dans un passage dont voici la traduction :

Que le style soit jaloux, lorsqu'un tendre zéphyre,
À travers les forêts, s'insinue et soupire ;
Qu'il coule avec lenteur, quand de petits ruisseaux
Traînent languissamment leurs gémissements :
Mais le ciel en courroux, la mer pleine de rage,
Font-ils d'un bruit affreux retentir le rivage.
Le vers, comme un torrent, en grondant doit marcher.
Qu'Ajax soulève et lance un énorme rocher,
Le vers appesanti tombe avec cette masse.
Voyez-vous des épis effleurant la surface,
Camille, dans un champ, qui court, vole et fend l'air,
Le style suit Camille et part comme l'éclair. DUFRESNEL.

CHAPITRE II.

DES ORNEMENTS DU STYLE.

48. On appelle ornements du style tout ce qui de sa nature peut embellir une composition. Les principaux sont : les figures de style, les images, les épithètes, les alliances de mots.

Les ornements ne plaisent qu'autant qu'ils sont conformes à la nature du sujet traité et qu'ils sont distribués avec goût.

§ I.—Des Figures de Style en général.

49. On entend par figures de style des formes particulières de langage qui manifestent l'idée d'une manière plus noble, plus énergique, plus élégante que les formes ordinaires.

50. Les figures de style sont de trois sortes : les figures de mots, les figures de grammaire, les figures de pensée.

§ II.—Des Figures de Mots.

51. Les figures de mots consistent dans l'emploi d'un mot qui réveille une autre idée que celle qu'il doit exprimer directement et exactement.

52. Les mots détournés de leur signification ordinaire prennent le nom de *tropes*, d'un mot grec qui signifie *changement*. Les tropes disparaissent si l'on remplace le mot figuré par le mot propre.

53. Les tropes de première espèce s'appellent *métonymie* et *antonomase* ; les autres, *métaphore*, *allégorie* et *catachrèse*.

DE LA MÉTONYMIE (1).—54. La *métonymie* emploie un mot pour un autre, en vertu d'un rapport de correspondance entre les objets.

55. Les principaux rapports de correspondance sont : de cause à effet ; de contenant à contenu ; de tout à partie, et leurs réciproques : ceux de signe à chose signifiée ; de matière à objet.

56. La *métonymie* emploie donc :

1° Le nom de la cause pour signifier l'effet.

A pas lents et pensif, *La Fontaine* à la main,
Parmi les fleurs, les fruits, je poursuis mon chemin.

C'est-à-dire *les fables de La Fontaine*.

2° Le nom de l'effet pour signifier la cause.

Ex. : Excusez *ma douleur*, pour excusez-moi dans ma douleur.

La trompette a jeté le *signal* des *alarmes*, pour jeté le *son*, signal du combat, cause d'alarmes.

3° Le nom de la partie pour signifier le tout.

Ex. : *Sa main*, sur ses chevaux, laissait flotter les *rênes*, pour *Hippolyte* laissait flotter les rênes.

4° Le tout pour la partie.

Ex. : *Rome* entière sortit de cet abîme immense.

Rome est employé pour *les édifices de Rome*.

5° Le genre pour l'espèce ou pour l'individu.

Ex. : Sous les remparts de Rome sont des antres profonds creusés par les *humains*, pour creusés par les *Romains*, ou encore par les *esclaves des Romains*.

6° Le singulier pour le pluriel.

Ex. : Des coursiers attentifs le *crin* s'est hérissé.

Donnez à l'*orphelin*, à l'*infirme*, à la *veuve*,

A tous ces pauvres cœurs que la souffrance abreuve.

L. H. FRÉCHETTE.

(1) *Métonymie* signifie *changement de nom*.

Ces métonymies prennent aussi le nom de *synecdoque* (1).

La métonymie s'appelle *synecdoque* quand le mot employé au figuré a un sens plus étendu ou plus restreint que le mot exact et direct. C'est donc faire une *synecdoque* que de prendre le tout pour la partie, le contenant pour le contenu, le genre pour l'espèce, ou au contraire, la partie pour le tout, l'espèce pour le genre, etc.

7° Le signe pour la chose signifiée.

Ex. : Le *casque* était confondu avec le *froc*, la *mître* avec l'*épée*, pour les *guerriers*, les *moines* et les *évêques* étaient confondus.

8° Un nom abstrait pour une idée concrète.

Ex. : L'*effroi* suspend ses pas, l'*effroi* les précipite, pour *effrayé*, il suspend ses pas ou les précipite.

9° Le nom de la matière d'un objet pour signifier l'objet lui-même.

Vieille Stadaconé ! sur ton fier promontoire,

Il n'est plus de forêt silencieuse et noire ;

Le fer a tout détruit.

P. J. O. CHAUVÉAU.

Le fer, pour la *hache*.

10° Le contenant pour le contenu.

Ex. : L'Eglise vint donner des lois au *monde*, pour aux *peuples du monde*.—Des *villages* entiers portaient pour la *Palestine*.

11° Le nom du lieu où une chose se fait pour signifier cette chose elle-même.

Ex. : J'ai acheté un *damas*, c'est-à-dire un *sabre de la nature de ceux qu'on fait à Damas*.—Servez-nous du *champagne*.

12° Le nombre déterminé pour l'indéterminé.

On n'entend que le bruit de *cent mille* soldats.

Marchant, comme un seul homme, au-devant du trépas.

Il ne faut pas craindre de multiplier les métonymies, pourvu qu'elles aient plus de vivacité et autant de précision que le mot primitif, qu'elles ne nuisent en aucune manière à la clarté du style, qu'elles soient toujours naturelles.

DE L'ANTONOMASE.—57. L'*antonomase* emploie :

1° Le nom propre pour le nom commun.

Ex. : Que de *Judas* se rencontreraient prêts à livrer leur maître pour un peu d'argent, c'est-à-dire que d'*hommes traitres*...

2° Le nom commun pour le nom propre.

Ex. : Les hommes dangereux, nous dit l'*Apôtre*, ne cherchent que leurs intérêts et ne travaillent qu'à leur propre gloire.

MGR I. BOURGET.

L'*Apôtre*, pour *St Paul*.

Le *philosophe de Genève* va-t-il suivre cette méthode de bon sens ?

MGR L. LAFLÈCHE.

Le *philosophe de Genève*, pour *Jean-Jacques Rousseau*.

DE LA MÉTAPHORE.—58. La *métaphore* consiste à exprimer une idée par le mot qui rendrait une autre idée à laquelle on compare celle que l'on présente. Toute métaphore sup-

(1) *Synecdoque* signifie *compréhension*.

pose une comparaison qui existe dans l'esprit. On a comparé la soirée à un fleuve, et l'on dit qu'elle *s'écoule* :

Ainsi *s'écoulait* la soirée.

59. La métaphore est de tous les ornements du langage le plus beau et le plus riche : elle donne de la variété et de la vivacité aux pensées ; elle parle tout à la fois au jugement et à l'imagination ; elle rend le style gracieux et énergique.

60. La métaphore est appelée *hardie* lorsque la ressemblance entre les objets est peu sensible.

Ex. : Travailler pour plaire aux hommes, c'est *semer* sur le sable, c'est *fonder* sur l'onde.

En prose, quand on veut faire passer une métaphore hardie, on emploie un correctif comme : *pour ainsi dire*, *si l'on peut s'exprimer ainsi*, ou tout autre.

Ex. : J'ai vu le Mississipi, disait un vieux soldat de l'Empire, un beau fleuve, ma foi, large à perte de vue, *comme qui dirait* le Napoléon des fleuves.

61. La métaphore doit être *juste*, c'est-à-dire, fondée sur une ressemblance des objets qui soit suffisante, rationnelle, et que l'esprit puisse facilement saisir.

Appeler un clocher une *flûte* ; les forêts, les *cathédrales de la nature* ; le carillon, une *fournaise de musique*, c'est employer des métaphores manquant de justesse, parce que le rapport de ressemblance n'est pas assez sensible.

62. La métaphore doit être *noble*, c'est-à-dire, ne rien offrir de bas ni de dégoûtant. Cette règle a été méconnue par M. Barbier :

Il est, dit-il, sur terre une infernale *euve*,
On la nomme Paris : c'est une large *étuve*...

DE L'ALLÉGORIE.—63. L'*allégorie*, figure le style, est une métaphore continuée dans une suite de traits.

Sait-on bien ce que c'est que la nationalité canadienne-française ? C'est un arbre aux proportions colossales, aux dimensions gigantesques, dont les branches s'étendent depuis le Golfe jusqu'à Ottawa, et même au delà. Cet arbre prête le doux ombrage de ses rameaux et de ses feuilles à un million d'individus. Il puise les sucs nécessaires à sa nutrition au moyen de deux racines puissantes : la langue et la religion. Coupez une de ces racines : les feuilles se flétrissent, les fruits se dessèchent, l'arbre est mort !

H. LARUE.

64. Comme l'allégorie consiste à dire une chose pour en faire entendre une autre, elle doit essentiellement être *claire* ; il ne faut pas qu'elle dégénère en énigme, mais le lecteur doit pouvoir distinguer facilement le sens figuré à travers le sens propre.

DE LA CATACHRÈSE.—65. La *catachrèse* emploie, étend ou altère la signification des mots.

Ex. : Aller à *cheval* sur un bâton ; *ferrer* d'argent un cheval ; l'*éclat* du son ; une *feuille* de papier, d'or ; la *glace* d'un miroir ; les *glaces* d'un carrosse.

§ III.—Des Figures de Grammaire.

66. On appelle figure de *grammaire* toute construction qui s'écarte de l'ordre direct ou grammatical, d'où il suit que la figure disparaît si l'on rétablit cet ordre.

67. Les principales figures de grammaire sont l'*inversion*, l'*ellipse*, le *pléonasme* et la *syllepse*.

DE L'INVERSION.—68. L'*inversion* consiste à ne pas suivre, dans la disposition des mots, l'ordre grammatical et logique.

Ex. : *Là, tombe un vieux guerrier, pour un vieux guerrier tombe là.*

La neige a couronné nos collines brumeuses :

De la campagne au loin l'uniforme blancheur

Se déroule pareille aux vagues écumeuses

Où l'on voit se bercer des voiles de pêcheur. L. P. LEMAY.

Pour l'uniforme blancheur *de la campagne* se déroule *au loin* pareille aux vagues écumeuses.

69. La poésie admet les inversions hardies et fréquentes, la prose ne s'en permet que de rares, et encore n'emploie-t-elle que celles qu'un constant usage a autorisées.

70. L'inversion, quelle que soit la fin qu'on se propose en l'employant, ne doit nuire ni à la liaison des idées, ni à la clarté de la pensée, ni à l'harmonie du style.

DE L'ELIPSE.—71. L'*ellipse*, pour rendre le discours plus concis et plus vif, supprime quelques mots que la grammaire regarderait comme nécessaires.

Ex. : *Heureux les morts qui meurent dans le Seigneur, pour heureux sont les morts...*

72. Pour que l'ellipse soit bonne, il faut que l'esprit puisse y suppléer sans effort les mots sous-entendus. Toute ellipse qui rend le sens équivoque ou louche est vicieuse.

73. Pour rendre un dialogue plus animé, souvent on élide les transitions qui en devraient unir les parties, et l'on se contente de les indiquer par un trait.

On vient de me voler...—Que je plains ton malheur !

—Tous mes vers manuscrits.—Que je plains le voleur ! LEBRUN.

DU PLÉONASME.—74. Le *pléonasme* n'est autre chose que la répétition d'une idée, pour donner au style plus de clarté ou plus d'énergie.

Ex. : *Je croyais les entendre, ces applaudissements, pressant...*

75. Le pléonasme est un défaut contraire à la précision, quand il n'est pas recommandé par l'énergie du sentiment, ou qu'il ne rend pas l'expression plus significative.

Ainsi : *Voyons voir* votre montre ;—la plaine est jonchée de *cadavres inanimés* ;—pourquoi *reculez-vous en arrière* sont des pléonasmes vicieux.

DE LA SYLLEPSE.—76. La *syllepse* consiste à faire accorder un mot avec l'idée qui domine dans l'esprit, plutôt qu'avec le mot auquel il se rapporte grammaticalement.

Entre le *pauvre* et vous, vous prendrez Dieu pour juge,
 Vous souvenant, mon fils, que, caché sous ce lin,
 Comme eux vous fûtes pauvre et comme eux orphelin. RACINE.

Eux se rapporte, non au mot *pauvre* employé au singulier, mais à l'idée des *pauvres*, que le poète a en vue.

§ IV.—Des Figures de Pensée.

77. Les figures de *pensée* sont des formes ou tournures particulières données à la pensée.

78. Les figures de pensée subsistent, quelque changement que l'on fasse subir aux mots, pourvu que la nuance particulière donnée à la pensée soit conservée.

Ex. : *Moi, des bienfaits de Dieu, je perdrais la mémoire !*

Changeons les mots, en conservant la nuance donnée à la pensée :
Et l'on prétend que je pourrais oublier les effets de la bonté divine !
 La figure de pensée se soutient.

79. On distingue : 1^o les figures par rapprochement d'idées semblables ou contraires ; les principales sont : la *comparaison*, l'*allusion*, le *contraste*, l'*antithèse*, l'*hyperbole* et la *lilote*, l'*ironie*, la *prélérition*, la *concession* :

2^o Les figures par développement ou par abréviation des expressions ; les principales sont : la *périphrase*, la *répétition*, la *conjonction*, la *synonymie*, la *gradation* et la *rélicence* :

3^o Les figures par changement de formes de l'idée ; ce sont : l'*exclamation*, l'*interrogation*, la *suspension*, l'*imprécation*, l'*apostrophe* et la *prosopopée*.

Première espèce de Figures de Pensée.

DE LA COMPARAISON.—80. La *comparaison* ou *similitude* rapproche deux objets qui se ressemblent par un ou plusieurs points.

Ex. : Le fils de Clodion bondit *comme un léopard*.

Trois siècles sont passés, et les peuples sauvages
 Qui foulaient autrefois l'herbe de nos rivages

Comme une ombre sont disparus.

Il est vaincu le dieu de l'Iroquois terrible !

Et les adorateurs de la croix invincible

Comme ces blés se sont accrus.

A. B. ROUTHIER.

81. Le premier de ces objets, celui dont on s'occupe essentiellement, s'appelle *sujet* de la comparaison ; le second, celui dont on ne s'occupe qu'accessoirement, se nomme *terme*. Ainsi, dans le premier exemple ci-dessus, *le fils de Clodion* est sujet de la comparaison, *léopard* en est le terme.

82. Quand on a pour but d'instruire, le terme doit être plus connu du lecteur que le sujet de la comparaison.

Ex. : Dieu nous aime plus qu'une mère n'aime son enfant.

83. Cette figure a surtout pour fin la clarté des idées et l'élégance du style ; c'est dans la poésie qu'on en fait le plus

fréquent usage. Le genre ordinaire n'admet que des comparaisons très-courtes.

84. Il faut moins tenir à la richesse qu'à la justesse et à la nouveauté des comparaisons ; on n'emploie pas celles qui sont devenues banales à force d'être répétées.

DE L'ALLUSION.—85. *L'allusion* consiste à dire une chose de manière à rappeler le souvenir d'une autre.

Le plus souvent on fait allusion à des faits historiques ou à des paroles célèbres.

Et je n'ai plus trouvé... que des membres affreux
Que des chiens dévorants se disputaient entre eux. RACINE.

Nous n'étions que trois cents à notre Thermopyle ;
Pour défendre nos droits, nous serions trois cent mille.
L. J. C. Fiset.

Thermopyle, pour Châteauguay.

86. Le fait accessoire que l'on rappelle doit être en harmonie avec le sujet que l'on traite, ou l'allusion n'est qu'un hors-d'œuvre.

DU CONTRASTE.—87. Le *contraste* présente le même être dans deux situations contraires, ou met en rapport deux objets qui sont opposés entre eux.

Il voit venir à lui...
La mort !... non cette mort qui plaît à la victoire,
Qui vole avec la foudre et que pare la gloire,
Mais lente, mais horrible et trainant par la main
La faim qui se déchire et se ronge le sein. DELILLE.

88. Le contraste est d'autant plus agréable que les oppositions sont plus vives.

Il est très-propre à donner de la variété au style, mais il ne faut pas qu'il soit heurté : le terrible, par exemple, mis en rapport avec le gracieux, ne doit pas être aussi sombre que s'il était seul.

89. Ne prenez jamais ni pour sujet, ni pour terme de contraste des objets obscurs, inconnus, vous tomberiez dans un vague fatigant.

DE L'ANTITHÈSE.—90. *L'antithèse* est un contraste dans lequel l'opposition des idées est exprimée d'une manière très-sensible.

Ex. : Le tigre déchire sa proie et dort ; l'homme devient homicide et veille.

91. L'antithèse répand beaucoup d'agrément sur les petits sujets ; le moraliste l'emploie fréquemment.

Les antithèses trop fréquentes fatiguent et donnent à la composition un air d'affectation puérile.

DE L'HYPERBOLE.—92. *L'hyperbole* exagère les choses en employant des expressions qui, prises à la lettre, iroient au delà de la vérité, mais que l'esprit réduit aisément à leur juste valeur.

Ex. : Le fleuriste court à son jardin au lever du soleil et il en revient à son coucher. Vous le voyez planté et qui a pris racine au milieu de ses tulipes.

DE LA LITOTE.—93. La *litote*, est le contraire de l'hyperbole ; elle dit moins pour faire entendre plus.

Pour dire : Tant d'honneurs m'environnaient, que j'aurais désiré vivre toujours, Iphigénie s'exprime ainsi :

Peut-être assez d'honneurs environnaient ma vie
Pour ne pas souhaiter qu'elle me fût ravie.

94. Cette figure sert à voiler un éloge ou un aveu pénible ; elle convient à la délicatesse, à la timidité, à l'adoucissement des reproches et des remontrances.

Ulysse, reprochant à Agamemnon d'hésiter à sacrifier sa fille, lui dit :
 Le seul Agamemnon, refusant la victoire,
 N'ose d'un peu de sang acheter tant de gloire.

DE L'IRONIE.—95. L'*ironie* exprime le contraire de ce qu'elle veut faire entendre, ou dit les choses sur un ton différent de celui qui leur convient.

Elle est l'arme favorite du dédain, de la raillerie et de l'indignation.

La Bruyère dit d'un amateur de prunes :

O l'homme divin, en effet ! homme qu'on ne peut assez louer et admirer, homme dont il sera parlé dans plusieurs siècles ! Que je voie sa taille et son visage, pendant qu'il vit ! que j'observe les traits et la contenance d'un homme qui, seul entre les mortels, possède une telle prune.

96. Quand l'ironie est dure et amère, on l'appelle *sarcasme*.

Il faut avoir soin que la contexture du morceau fasse apercevoir clairement l'ironie, sans cela on s'y méprendrait et l'on ne verrait plus qu'une pensée fausse.

DE LA PRÉTÉRITION.—97. La *prétérition* est une figure par laquelle on feint de ne toucher que légèrement, ou de passer sous silence des choses sur lesquelles on appuie cependant avec force, ou que l'on fait entendre très-clairement.

Ex. : Je ne vous parlerai point de la sublimité du sacerdoce ; je ne vous représenterai pas non plus le prêtre enseignant au peuple la vérité évangélique ; je vous dirai seulement que nul homme ne fait plus de bien à ses frères, même sous le rapport temporel.

L'effet principal de cette figure est de disposer l'esprit des auditeurs en faveur de celui qui l'emploie, car elle établit qu'il a des preuves en surabondance.

DE LA CONCESSION.—98. La *concession* consiste à accorder une chose qui paraît contraire à ce qu'on veut établir, mais afin d'en tirer aussitôt avantage.

Après avoir montré qu'il est insensé de remettre sa conversion à l'heure de la mort, parce que cette heure peut arriver soudainement, Massillon ajoute :

Mais je veux que le temps vous soit accordé, et que le ministre du Seigneur ait le loisir de venir vous dire, comme autrefois le prophète au roi de Juda : " Réglez votre maison, car vous allez mourir. " L'accablement où vous serez alors vous permettra-t-il de chercher Jésus-Christ ?

Deuxième espèce de Figures de Pensée.

DE LA PÉRIPHRASE.—99. La *périphrase* substitue au mot propre une courte définition ou description.

Ex. : O des enfants d'Ilus la gloire et l'espérance ! pour ô Hector !

100. On s'en sert : 1^o Pour faire considérer un objet sous un point de vue spécial.

Ex. : Ils adressent leurs ferventes prières à *Celui qui commande à la mer et à la foudre.*

2^o Pour adoucir une pensée dure ou choquante, et pour relever les idées basses que le terme propre rappellerait.

Ex. : Que personne dans ta demeure *n'obscurcisse ses vêtements*, pour signifier : *Né fasse le deuil.*

L'abus de la périphrase rend le style ridiculement prétentieux.

Un chien entre dans une église pendant le sermon ; le prédicateur crie au suisse : "*Héros de l'Helvétie, chassez ce symbole de la fidélité.*"

DE LA RÉPÉTITION.—101. La *répétition* insiste sur les mots pour mieux exprimer la passion et pour appuyer sur une idée principale.

Ex. : M'enlever mon enfant, *non, non*, s'écrie-t-elle.

Laissez, ô matelots, laissez les frais ombrages !

Voguez ! voguez encor vers de plus beaux rivages. L. P. LEMAY.

DE LA CONJONCTION.—102. La *conjonction* est la figure qui multiplie dans une phrase les particules conjonctives pour ajouter plus d'énergie au style.

Ex. : Quel étalage de ruines *et* de toutes les portions du monument, *et* sous toutes les formes, *et* de chaque siècle, *et* de toutes les années.

DE LA SYNONYMIE.—103. La *synonymie* répète l'idée sans répéter le mot.

Ex. : Les hommes passent comme les fleurs ;—les générations des hommes s'écoulent comme les ondes d'un fleuve rapide ;—rien ne peut arrêter le temps, qui entraîne tout après lui.

DE LA GRADATION.—104. La *gradation* consiste à présenter le développement des pensées dans une série ascendante ou descendante.

105. Les idées sont dans une série ascendante quand elles enchérissent les unes sur les autres, et descendante, quand leurs teintes vont en s'affaiblissant.

Ex. : Il part, il court, il vole.

Un *souffle*, une *ombre*, un *rien*, tout lui donne la fièvre.

DE LA RÉTICENCE.—106. La *réticence* est une figure par laquelle on s'interrompt brusquement, mais de manière à laisser entendre ce qu'on supprime.

La douceur de sa voix, son enfance, sa grâce
Font insensiblement, à mon inimitié,
Succéder... Je serais sensible à la pitié !

RACINE.

107. La réticence doit être claire : il faut que l'esprit du lecteur puisse, sans effort, suppléer ce qu'on supprime.

Troisième espèce de Figures de Pensée.

DE L'EXCLAMATION.—108. L'*exclamation* est un élan du cœur, un cri de l'âme, qui, ne pouvant se contenir, fait explosion.

O rives du Jourdain ! ô champs aimés des cieux !

Du doux pays de nos aïeux,
Serons-nous toujours exilés ?

RACINE.

109. Les phrases exclamatives donnent de la variété à la composition et de la chaleur au style, parce qu'elles manifestent une conviction profonde ou une grande émotion.

110. Il faut surtout que l'exclamation soit vraie, c'est-à-dire inspirée par un sentiment réel et non par une feinte conviction.

DE L'INTERROGATION.—111. L'*interrogation* affirme une chose tout en paraissant la demander. Elle communique au style du feu et de la rapidité.

Ex. : Mes frères, ce qu'aucun de nous n'a pu faire seul, *qui sait si nous ne le ferons pas tous ensemble ?*

Dieu ne devait-il pas faire des prodiges en faveur d'une famille naissante de Missionnaires, qui entreprenaient d'évangéliser presque toute l'Amérique britannique sauvage ?

MGR A. TACHÉ.

112. L'interrogation doit être courte : des phrases longues et chargées de mots en ralentiraient la vivacité et lui ôteraient ce qu'elle a de saisissant et d'incisif.

DE LA SUSPENSION.—113. La *suspension* est une figure qui tient dans l'incertitude sur ce qui va être dit, et présente à la fin une pensée inattendue.

Ex. : Cet homme raisonnable, qui a une âme, un culte, une religion, revient chez soi fatigué, affamé, mais fort content de sa journée : *il a vu des tulipes.....*

114. Cette figure ne doit pas être trop prolongée, elle fatiguerait l'esprit de l'auditeur.

DE L'IMPRÉCATION.—115. L'*imprécation* consiste à exprimer avec énergie les vœux que l'on fait contre un objet quelconque.

Malheur à qui des morts profane la poussière !

Montagnes de Gelboé, que la pluie ni la rosée ne descendent jamais sur vous : que vos champs ne soient pas les champs des prémices ; là gît le bouclier des forts, le bouclier de Saül (Élégie de David sur la mort de Saül).

DE L'APOSTROPHE.—116. L'*apostrophe* est une figure par laquelle on s'interrompt tout à coup pour s'adresser directement à quelque objet animé ou inanimé.

Ex. : La terre n'offre plus que l'image d'un vaste incendie, *où fuyez-vous, mortels infortunés ? de quelque côté que vous cherchiez un asile, comment éviterez-vous la mort qui vous menace ?*

L'apostrophe doit être courte, et n'être employée, que pour exprimer un sentiment très-vif de l'âme.

On peut rapporter à l'apostrophe la figure par laquelle on se parle à soi-même.

Ex. : O mon âme, *pourquoi êtes-vous triste et pourquoi me troublez-vous ?*

DE LA PROSOPOPÉE.—117. La *prosopopée* prête la vie, le sentiment et quelquefois la parole aux choses inanimées, aux absents et même aux morts.

Ah ! bientôt puissions-nous, ô drapeau de nos pères !
Voir tous les Canadiens, unis comme des frères,
Comme au jour du combat se serrer près de toi ! O. CRÉMAZIE.
Stadaconé n'est plus ; et sur son promontoire
Québec dresse son front tout rayonnant de gloire,
Du passé vivant souvenir !
Les murs d'Hochelaga sont tombés en poussière,
Et Montréal, drapant une robe princière,
Marche à grands pas vers l'avenir. A. B. ROUTHIER.

118. La *prosopopée* est de toutes les figures la plus hardie, la plus vive, la plus magnifique, mais aussi celle dont l'emploi est le plus difficile : il n'en faut faire usage que dans des circonstances rares, car si elle ne produit pas un grand effet, elle devient ridicule.

Sortez de votre tombe, ô Mânes des aïeux !
Laissez vos linceuls de poussière !
Secouez le sommeil qui pèse sur vos yeux ;
Mânes, parlez à ma prière !
Dites, n'est-il plus beau votre cher Canada,
Et sa gloire est-elle périée ?
.....
Voyez nos champs couverts d'une riche moisson,
Voyez nos villes florissantes.
Dans nos beffrois d'argent entendez-vous le son
De nos cloches retentissantes?...
Ah ! si notre vertu chancelle un seul moment,
Si jamais notre foi succombe,
Pour nous marquer au front d'un stigmate infamant,
Mânes, sortez de votre tombe !..... L. P. LEMAY.

§ V.—De l'Usage des Figures.

119. Les figures donnent au style du mouvement et de la vie ; le langage qui en est dépourvu est froid et sans couleur.

120. L'expression simple est préférable à l'expression figurée, quand celle-ci n'a ni plus de vivacité, ni plus de précision.

121. Certaines figures, telles que l'apostrophe, l'exclamation, l'interrogation, sont fréquemment employées pour relever la monotonie des expressions.

Oh ! pourquoi donc, quittant le pays de vos pères,
Aller semer vos jours aux rives étrangères ?
Leur ciel est-il plus pur, leur avenir plus beau ?...
Et peut-être, ô douleur ! ces lointaines contrées,
Dans vos illusions tant de fois désirées,
Ne vous donneront pas l'aumône d'un tombeau ! O. CRÉMAZIE.

§ VI.—Des Images.

122. *L'image* est une métaphore qui peint vivement une chose à l'esprit.

Ex. : Tout à coup, le front pâle et chargé de douleur, Hector...—
L'ange de la paix touche de son sceptre d'or ses yeux fatigués.

123. On appelle style *pittoresque* celui qui présente beaucoup d'images naturelles et vives, et syle *brillant* ou *éblouissant*, celui qui les emploie jusqu'à la profusion.

§ VII.—Des Epithètes.

124. *L'épithète* est un qualificatif, en un ou plusieurs mots, sans lequel l'idée de l'écrivain serait suffisamment comprise, mais qui sert à donner à l'expression plus de force ou plus de grâce.

De son généreux sang la trace nous conduit :
Les rochers en sont teints, les ronces dégouttantes
Portent de ses cheveux les dépouilles sanglantes.

125. On distingue l'épithète *générale* et l'épithète *de circonstance*.

Epithètes générales : antres *profonds*, replis *tortueux*, spectres *hideux*.

Epithètes de circonstance : repos *insultant* et *superbe*.—Et de ses doigts *vaincus* les nerfs *découragés* ne la soutiennent plus.

126. Il ne faut pas prodiguer les épithètes, surtout en écrivant en prose, car elles énervent le style et en rendent le tissu moins fort et moins serré.

127. Une épithète est bien employée quand elle est enchaînée si artistement, qu'on ne l'aperçoit presque pas ; celles que Racine a semées dans le récit de la mort d'Hippolyte sont, sous ce rapport, à peu près irréprochables.

Ces *superbes* coursiers qu'on voyait autrefois
Pleins d'une ardeur si noble obéir à sa voix...

§ VIII.—Des Alliances de Mots.

128. Les *alliances de mots* consistent à mettre en rapport deux expressions qui paraissent inconciliables, et dont la réunion forme néanmoins une pensée parfaitement juste.

Il regarde, il écoute... hélas ! dans l'ombre immense,
Il ne voit que la nuit, n'entend que le silence.
Même elle avait encore cet éclat emprunté
Dont elle eut soin de peindre et d'orne son visage
Pour réparer des ans l'irréparable outrage.

129. Cet ornement peut être d'un bel effet, mais il faut qu'il soit rare et ne paraisse nullement recherché.

CHAPITRE III.

DES DIVERSES ESPÈCES DE STYLE.

130. Le style est la manière particulière dont l'individu rend sa pensée.

131. La plupart des auteurs basent leurs classifications sur le plus ou le moins d'art que l'on remarque dans la composition littéraire, et ils admettent trois espèces principales de style : le *simple*, le *tempéré*, le *sublime*.

§ I.—Du Style simple.

132. Le style *simple* est celui dont se sert un esprit cultivé pour communiquer convenablement ses pensées sur les sujets les plus ordinaires. Ce genre comporte peu d'ornements, les épithètes y sont rares, et les figures, timides.

133. La construction de la phrase, dans le style simple, est peu serrée ; on y remarque un certain abandon qui donne à la composition de l'aisance et du naturel.

Ex. : Le fleuriste a un jardin dans un faubourg ; il y court au lever du soleil et en revient à son coucher.

134. Ce genre convient particulièrement aux récits de faits ordinaires, aux lettres, à la fable, aux entretiens familiers et aux ouvrages didactiques.

§ II.—Du Style tempéré.

135. Le style *tempéré* est celui où l'art se montre à découvert, et a recours à tous les ornements du langage, pour rendre la pensée avec richesse, grâce et élégance : il convient aux grandes compositions dramatiques, historiques ou oratoires.

136. L'expression est *riche* quand elle dit beaucoup en peu de mots, et quand elle fait tableau ou image.

Tout à coup le soleil.....
Découvre à nos regards de longs ruisseaux de sang,
Des couisiers et des chars brisés dans la carrière,
Des membres mutilés épars sur la poussière,
Les débris confondus des armes et des corps,
Et des drapeaux jetés sur des monceaux de morts.

137. L'expression est *gracieuse et élégante* quand elle révèle dans l'auteur un goût fin et délicat.

L'épi naissant mûrit de la faux respecté ;
Sans crainte du pressoir le pampre tout l'été
Boit les doux présents de l'aurore.....

§ III.—Du Style sublime.

138. Le style *sublime* est celui qui exprime dans un langage majestueux de grandes pensées et de nobles sentiments.

Ce genre embrasse les sujets les plus relevés et comporte les mouvements les plus passionnés.

139. Il faut n'exprimer en langage majestueux que les pensées réellement grandes et les sentiments élevés, ou bien l'on tomberait dans l'emphase, qui consiste à employer de grands mots pour rendre des idées sans valeur.

§ IV.—Du Sublime proprement dit.

140. Le *sublime* est une subite manifestation du beau, assez forte pour saisir l'âme et la ravir hors d'elle-même.

Son caractère est donc de produire une impression subite, instantanée et d'épuiser seul toute notre puissance de penser ; c'est en quoi il diffère du style sublime, qui est une manifestation prolongée du beau, et qui permet à l'âme de penser à la fois à ce qui est exprimé et au talent de l'auteur.

Le flot qui l'apporta recule épouvanté.

Cependant l'ange de la paix, descendant vers ce juste, touche de son sceptre d'or ses yeux fatigués et les ferme délicieusement à la lumière.

Pour le fidèle qui meurt, le calcul par le temps finit, il ne date plus que de la grande ère de l'éternité.

141. Le sublime dédaigne une expression recherchée, mais il veut qu'elle soit sensible.

CHAPITRE IV.

COURTES NOTIONS D'ESTHÉTIQUE.

§ I.—Du Beau.

142. Le *beau* absolu c'est Dieu.

Le *beau* relatif est toute manifestation de Dieu à l'âme.

143. L'idée et le sentiment du beau sont dans tous les hommes, mais plus ou moins affaiblis ou défigurés par l'erreur, l'ignorance et les passions.

144. On peut considérer comme belles les œuvres qui ont reçu l'assentiment universel, le *Télémaque*, par exemple ; et aussi celles qui nous procurent du plaisir dans une contemplation prolongée, comme seraient certains chapitres du *Génie du Christianisme*.

§ II.—Du Goût et de la Sensibilité.

145. Le *goût* est la faculté d'apprécier une œuvre en se fondant sur l'idée et le sentiment du beau.

146. Se former le goût c'est, au fond, s'affranchir de l'ignorance, de l'erreur et des passions.

Deux choses surtout contribuent à cet affranchissement : l'exercice bien réglé des facultés de l'âme et l'influence de la piété chrétienne ; aussi remarque-t-on, tant dans les individus que dans les peuples, que ceux-là ont le goût plus parfait, qui sont plus instruits et plus religieux.

147. Manière de se perfectionner le goût : 1° approfondir l'étude des règles ; 2° ne lire que de bons ouvrages ; 3° faire l'analyse littéraire des ouvrages qu'on lit ; 4° faire critiquer par un juge sévère ses propres essais ; 5° demeurer vertueux : la dépravation du cœur engendre la dépravation du goût.

§ III.—Des Conditions du Beau dans les Œuvres littéraires.

148. Toute œuvre doit avoir, pour être belle, quatre qualités essentielles : l'*unité*, la *variété*, la *vérité* ou la *vraisemblance*, et la juste *proportion* des parties.

DE L'UNITÉ.—149. Toutes les parties d'une composition doivent être réellement les parties d'un même tout, et non des morceaux rattachés les uns aux autres par caprice ou par besoin.

150. Pour y arriver, il faut : 1° rapporter tous les détails d'un sujet à une idée et négliger ce qui s'en éloigne ; 2° ne pas vouloir énoncer trop de choses à la fois ; 3° étudier l'art des *transitions* ; 4° éviter de changer brusquement le sujet du verbe, comme dans cette phrase, par exemple :

Le rideau tombe, l'enfant se réveille, Marie-Antoinette le presse sur son sein, un commissaire veut faire monter la garde, le guichetier était debout devant la porte.

151. *Transitions*.—On appelle *transition* une expression intermédiaire destinée à remplir l'intervalle entre deux parties d'une composition.

152. 1^{re} *Espèce*.—La transition est souvent une proposition toute simple indiquant le point à traiter.

Ex. : Disons quelques mots de la charité du prêtre.

153. 2^e *Espèce*.—D'autres fois, la transition est une phrase qui fait remarquer la liaison de ce qui a été dit avec ce que l'on va dire. Un auteur vient de parler des beautés du firmament :

La scène sur la terre n'était pas moins ravissante.

154. 3^e *Espèce*.—Le plus souvent la transition consiste dans un mot, dans une réflexion jetée d'avance et comme sans dessein, mais qui prépare l'esprit et le transporte à son insu vers un objet différent.

Boileau, dans *Art poétique*, avait à parler successivement de l'idylle, de l'épique et de l'ode. Après avoir parlé de l'idylle, il dit :

D'un ton un peu plus haut, mais pourtant sans audace,

La plaintive élégie....

Puis vient l'ode :

L'ode, avec plus d'éclat et non moins d'énergie,

Elevant jusqu'au ciel son vol ambitieux.....

DE LA VARIÉTÉ.—155. L'unité ne doit pas exclure la *variété*, mais au contraire s'allier avec elle.

156. La variété doit être surtout dans l'expression : 1^o soyez tantôt lent, tantôt rapide, tantôt simple, tantôt élevé ; 2^o employez tour à tour le style coupé et le style périodique.

157. DE LA VÉRITÉ ET DE LA VRAISEMBLANCE.—Une pensée est absolument *vraie* quand elle affirme un rapport réel.

Ex. : Saint Cyr fut un jeune martyr.—Mgr François de Laval fut le premier évêque titulaire de la Nouvelle-France.

158. La vérité est essentielle à tout écrit historique.

Rien n'est beau que le vrai, le vrai seul est aimable ;
Il doit régner partout et même dans la fable. BOILEAU.

159. La *vraisemblance* consiste à donner aux faits l'apparence de la vérité, de telle façon que l'on ne se dise pas : *Mais non, il n'en peut être ainsi.*

DE LA PROPORTION.—160. L'esprit aime à voir une juste proportion entre les diverses parties d'un écrit.

161. Les pensées dominantes demandent un plus grand développement que les pensées secondaires.

162. Dans le début d'une composition, il ne faut placer que les circonstances indispensables à l'intelligence du récit et se hâter d'arriver à ce qui fait le fond du sujet.

CHAPITRE V.

DE LA COMPOSITION EN GÉNÉRAL.

163. Il y a deux modes généraux de composition, les *résumés* et l'*amplification*.

§ I.—Des Résumés.

164. Faire un *résumé*, c'est réduire à leur expression la plus simple les principales pensées d'un travail littéraire ; cet exercice est très-utile pour former le jugement.

165. Un résumé bien fait doit être la reproduction du plan primitif de l'ouvrage ; on y doit distinguer les pensées principales et les divisions du sujet.

166. Le résumé s'appelle aussi *analyse* ; mais il ne faut pas confondre la signification de ce mot avec celle d'*analyse littéraire*.

§ II.—De l'Amplification.

167. L'*amplification* consiste à développer une pensée de manière à en faire ressortir la vérité et la beauté ; elle demande l'exercice du jugement, pour choisir le sujet et l'ap-

profondir, et celui de l'imagination et du cœur, pour lui donner une forme capable de plaire et d'impressionner.

168. On distingue dans l'amplification : 1^o l'acquisition et le choix des pensées ou l'*invention* ; 2^o leur arrangement ou la *disposition* ; 3^o les ornements qu'elles revêtent ou l'*élocution*.

DE L'INVENTION.—169. Il y a trois principaux moyens d'acquies des idées :

Le premier est l'observation attentive, assidue et intelligente de soi, des hommes et des choses.

Le second est la méditation des idées qui s'offrent à l'esprit sur le sujet qu'on veut traiter.

Le troisième est l'étude des ouvrages bien pensés et bien écrits.

170. Avant de choisir un sujet, il faut consulter son talent et ses connaissances : ce choix ne saurait être laissé aux élèves.

On écrit ensuite la pensée principale du sujet que l'on a choisi ; on médite cette pensée, et l'on jette sur le papier, à la hâte et en abrégé, les diverses idées qui s'offrent à l'esprit.

DE LA DISPOSITION.—171. La *disposition* consiste à arranger les idées avec ordre et méthode, de manière qu'elles s'éclaircissent mutuellement et fassent un tout régulier.

DE L'ÉLOCUTION.—172. L'*élocution* consiste dans l'observation des règles relatives aux ornements du style. Ces règles se complètent par les deux suivantes :

1^o Quand on compose, il ne faut pas se préoccuper des ornements : on perdrait le fil des pensées ; ce n'est que dans un second travail qu'on doit y apporter son attention, quand l'esprit est reposé et que le jugement est libre. 2^o On doit corriger ses compositions et les faire corriger.

CHAPITRE VI.

DES GENRES DE COMPOSITION.

§ I.—De la Description.

173. La *description* est l'exposé d'un sujet qui ne se déroule pas, comme une action, mais qui existe tout entier dès le premier moment ; autrement c'est la peinture des objets dans notre esprit.

Des Qualités de la Description.

174. Toute description doit être :

1^o *Intéressante*. On doit choisir les circonstances qui sont

intéressantes par elles-mêmes ou par rapport à l'objet décrit : éviter de parler de ce que tout le monde sait, à moins de le dire d'une manière originale.

2° *Noble*. Il faut omettre les basses circonstances et les minuties.

3° *Neuve*. Il faut en bannir les formes usées, les couleurs trop reproduites.

4° *Animée*. C'est-à-dire : (a) que l'objet y soit peint avec des couleurs si vives, qu'il soit pour ainsi dire mis sous les yeux ; (b) qu'elle mêle à la représentation des lieux et des choses l'action des êtres vivants et surtout de l'homme.

Ex. : Le Colisée est sans contredit le monument le plus admirable de la puissance romaine sous les Césars.....

C'était donc là que combattaient les gladiateurs, les martyrs et les esclaves.

Des diverses Sortes de Descriptions.

175. La description peut avoir pour objet le temps, le lieu, un fait, les formes extérieures d'un être, les mœurs d'une personne ou l'instinct d'un animal, les attributs d'une chose morale ou abstraite ; de là, six sortes de descriptions : la *chronographie*, la *topographie*, l'*hypotypose*, la *prosopographie*, l'*éthopée*, et la *définition littéraire* ; les trois premières s'appellent aussi *tableaux* ; les deux suivantes, *portraits*.

DE LA CHRONOGRAPHIE.—176. La *chronographie* fait connaître le temps, en indiquant les phénomènes physiques ou moraux présents au moment que l'on veut désigner.

Pour faire connaître l'époque de la fête des morts, O. Crémazie s'exprime de la manière suivante :

Quand le doux rossignol a quitté les bocages,
Quand le ciel gris d'automne, amassant ses nuages,
Prépare le linceul que l'hiver doit jeter
Sur les champs refroidis, il est un jour austère
Où nos cœurs, oubliant les vains soins de la terre,
Sur ceux qui ne sont plus aiment à méditer.

DE LA TOPOGRAPHIE.—177. La *topographie* fait connaître le lieu de la scène par l'indication des objets qui s'y trouvent.

Enfin il découvrit ces superbes rivages,
Où se trouvait assis le bourg d'Hochelaga,
Et vers la terre alors comme un trait il vogua.

.....
Cependant près du bourg, dominant la campagne,
S'élève vers le nord une belle montagne ;
Un bois majestueux couronne son sommet ;
Le gazon des sentiers est doux comme un duvet.

.....
Là, du haut de ce mont, un pays sans confins
Aux regards du héros tout à coup se déroule ;
Bien loin sous les forêts le grand fleuve qui coule
Fait briller au soleil ses flots voluptueux ;
Mais parfois il s'irrite, et plus impétueux,
Il heurte en écumant un rocher qui ruisselle,
Il jette vers les cieux une plainte éternelle.

Partout des bois épais, partout un sol fécond
 Qui reposent encore dans un calme profond !
 A l'aspect enchanteur de ces lieux qu'il domine,
 Cartier se sent rempli d'une ivresse divine. L. P. LEMAY.

178. Autant que possible, il ne faut parler que des objets qui appartiennent spécialement au lieu que l'on désigne.

DE L'HYPOTYPOSE.—179. L'*hypotypose* représente, de la manière la plus énergique, les principales circonstances d'un événement. Elle ne considère plus l'action comme se déroulant dans un ordre successif, mais comme se composant de faits simultanés.

Tout à coup un éclair déchire les nuages ;
 Un sifflement aigu s'échappe des cordages ;
 Par un vent furieux les navires fouettés
 Inclinent leurs flancs noirs sur les flots irrités.
 La mer comme un volcan semble lancer des flammes ;
 Les vaisseaux jusqu'au ciel montent avec les lames,
 Pour descendre aussitôt dans le gouffre béant.
 On dirait que tout va tomber dans le néant ! L. P. LEMAY.

Pour peindre vivement une action, on emploie le présent au lieu du passé.

DE LA PROSOPOGRAPHIE.—180. La *prosopographie* fait connaître les êtres, en décrivant leurs formes extérieures.

Ex. : Je vis alors cet Alexandre qui depuis a rempli la terre d'admiration et de deuil. Il avait dix-huit ans et s'était déjà signalé dans plusieurs combats. Il a les traits réguliers, le teint beau et vermeil, le nez aquilin, les yeux grands, pleins de feu, les cheveux blonds et bouclés, la tête haute, mais un peu penchée vers l'épaule gauche, la taille moyenne, fine et dégagée, le corps bien proportionné et fortifié par un exercice continu. On dit qu'il est très-léger à la course et très-recherché dans ses parures. BARTHELEMY.

DE L'ÉTHOPÉE.—181. L'*éthopée*, ou description des mœurs, fait connaître les animaux, en désignant les caractères de leur instinct, et l'homme, en décrivant ses qualités morales ou ses vices.

Ethopée du cheval, tirée du livre de Job :

Le souffle de ses narines remplit de terreur. Il frappe du pied la terre, il bondit, il s'élançe avec audace, il court au-devant des hommes armés ; il méprise la peur, il brave les épées. Les flèches sifflent autour de lui ; le fer des lances et des dards le frappe de ses éclairs ; il écume, il frémit, il dévore la terre, il n'est point effrayé du bruit des trompettes. Lorsqu'on sonne la charge, il dit : Allons. De loin il sent l'approche des guerriers, il entend la voix des chefs et le bruit des armées.

182. Le *caractère* est un portrait qui s'applique à une classe ; il a alors pour objet une généralité d'êtres au lieu d'un individu : l'*avare*, l'*égoïste*, le *fat*.

Caractère de l'ambitieux :

Quelle idée vous formez-vous d'un ambitieux préoccupé du désir de se faire grand ? Si je vous disais que c'est un homme ennemi par profession de tous les autres hommes (j'entends de tous ceux avec qui il peut avoir quelque rapport d'intérêt) ; un homme à qui la prospérité d'autrui est un supplice ; qui ne peut voir le mérite, en quelque sujet qu'il se rencontre, sans le haïr et sans le combattre ; qui n'a ni foi, ni

sincérité ; toujours prêt, dans la concurrence, à trahir l'un, à supplanter l'autre, à décrier celui-ci, à perdre celui-là, pour peu qu'il espère d'en profiter ; qui, de sa grandeur prétendue, de sa fortune, se fait une divinité à laquelle il n'y a ni amitié, ni reconnaissance, ni considération, ni devoir qu'il ne sacrifie, ne manquant pas de tours et de déguisements spécieux pour le faire même honnêtement selon le monde ; en un mot, qui n'aime personne, et que personne ne peut aimer ; si je vous le figurais de la sorte, ne diriez-vous pas que c'est un monstre dans la société, dont je vous aurais fait la peinture ? Et cependant, pour peu que vous fassiez de réflexions sur ce qui se passe tous les jours au milieu de vous, n'avouerez-vous pas que ce sont là les véritables traits de l'ambition, tandis qu'elle est encore aspirante et dans la poursuite d'une fin qu'elle se propose ?

BOURDALOUE.

183. Le *parallèle* consiste dans le rapprochement de deux portraits pour en faire ressortir les ressemblances ou les différences.

Richelieu, grand, sublime, implacable ennemi,
Mazarin, souple, adroit et dangereux ami ;
L'un fuyant avec art et cédant à l'orage,
L'autre aux flots irrités opposant son courage ;
Tous deux haïs du peuple, et tous deux admirés...

DE LA DÉFINITION.—184. La *définition* est l'explication d'un mot ou d'une chose.

185. Définir, tel qu'on l'entend en littérature, c'est décrire. La seule différence que l'on puisse mettre entre la définition et les autres espèces de descriptions, c'est que la définition se rapporte aux choses morales ou abstraites, tandis que les cinq autres espèces ne s'appliquent qu'aux choses sensibles.

186. Dans la définition, on ne doit considérer dans les objets que ce qu'ils ont de plus saillant et négliger tout ce qui n'est qu'accessoire. Il suffit qu'elle fasse connaître l'objet.

187. Rien n'est plus utile que de savoir bien définir. C'est le moyen de sortir victorieux de toute discussion et de toute controverse.

Définition littéraire de l'homme :

L'homme, en sa course passagère,
N'est rien qu'une vapeur légère
Que le soleil fait dissiper ;
Sa clarté n'est qu'une nuit sombre ;
Et ses jours passent comme l'ombre
Que l'œil suit et voit échapper.

J.-B. ROUSSEAU.

§ II.—De la Narration.

188. La *narration* est l'exposé d'une action qui se déroule dans un ordre successif.

Des Qualités de la Narration.

189. Les qualités de la narration sont :

1^o *L'unité*. Pour que la narration ait l'unité, il faut que les faits se succèdent dans leur ordre naturel ; que les détails, qui concourent à les expliquer, n'aient qu'une importance secondaire ; que les circonstances, qui distrairaient

inutilement le lecteur, soient écartées ; que toutes celles que l'on décrit aient un rapport sensible entre elles et le fait principal ; qu'il n'y ait pas trop d'incidents ni de personnages ; que ce soit surtout sur le principal acteur que se porte l'intérêt.

2° *L'intérêt*. Pour qu'elle soit intéressante, entremêlez au narré des faits de courtes descriptions, des discours peu étendus, des dialogues ; ne présentez pas deux fois la même situation.

3° *La convenance*. Il faut donner à la narration la *couleur locale*, c'est-à-dire faire agir les personnages d'une manière conforme aux habitudes et aux croyances de leur époque et de leur pays.

4° *La brièveté*. La narration doit être brève : il n'y faut faire entrer que les détails intéressants et ne pas prendre le récit de trop haut.

5° *La vraisemblance* ou la *vérité*. La narration historique doit être vraie. Les autres narrations doivent être vraisemblables.

6° *La moralité*. Elle se propose pour but de rendre meilleurs ceux auxquels elle est destinée.

Des Parties de la Narration.

190. On distingue généralement trois parties dans la narration : l'*exposition*, le *nœud*, le *dénouement* ; on peut considérer comme quatrième partie les *épisodes* et les *réflexions*.

DE L'EXPOSITION.—191. L'*exposition* fait connaître le lieu de la scène, le temps, les personnages et les faits antérieurs à l'action qu'on veut raconter.

192. L'*exposition* se place ordinairement au début de la narration : c'est par elle qu'on entre en matière.

193. L'*exposition* doit être *claire* et *juste*, c'est-à-dire, faire suffisamment connaître le temps, le lieu, les antécédents, les personnages, et ne les considérer que dans leurs rapports avec le fait à décrire.

194. L'*exposition* doit être *brève* et *simple* : *brève*, car elle n'est, après tout, que l'accessoire du récit ; *simple*, car il vaut mieux promettre peu au lecteur que de tromper son attente, comme il arriverait dans le cas où la seconde partie de la narration ne serait pas à la hauteur de la première.

DU NŒUD.—195. On appelle *nœud* l'ensemble des faits secondaires d'une narration ; mais le plus souvent on désigne par ce nom une complication d'incidents qui nous tient vivement en suspens à l'égard du résultat.

Que le trouble, toujours croissant de scène en scène,
À son comble arrivé, se débrouille sans peine.
L'esprit ne se sent point plus vivement frappé,

Que lorsqu'en un sujet d'intrigue enveloppé,
D'un secret tout à coup la vérité connue
Change tout, donne à tout une face imprévue. BOILEAU.

196. En faisant un récit, il faut se représenter l'action comme si on l'avait sous les yeux, diriger son attention sur le principal personnage, le tenir sur le premier plan et faire tout converger vers lui.

DU DÉNOUEMENT.—197. Le *dénouement* est le fait essentiel de la narration, le point où le nœud aboutit et se résout.

198. Il faut préparer le dénouement sans l'annoncer; le mieux est généralement de ne le laisser apercevoir qu'en arrivant à la fin du récit.

Eudore s'évanouit, on s'empresse autour de lui; les soldats l'environnent, se saisissent de la lettre, le peuple la réclame; un tribun en fait lecture à haute voix; les évêques restent muets, consternés; l'assemblée s'agite en tumulte. Eudore revient à la lumière; les soldats étaient à ses genoux et lui disaient: *Compagnon, sacrifiez; voilà nos aigles à défaut d'autel*; et ils lui présentaient une coupe pleine de vin pour la libation. Une tentation horrible s'empare du cœur d'Eudore: Cymodocée aux lieux infâmes! La poitrine du martyr se soulève, l'appareil de ses plaies se brise, et son sang coule en abondance. Le peuple, saisi de pitié, tombe lui-même à genoux et répète avec les soldats: *Sacrifiez, sacrifiez*. Alors Eudore, d'une voix sourde: *Où sont les aigles?* Les soldats frappent leurs boucliers en signe de triomphe et se hâtent d'apporter les enseignes. Eudore se lève, les centurions le soutiennent, il s'avance aux pieds des aigles, le silence règne parmi la foule. Eudore prend la coupe, les évêques se voilent la tête de leurs robes, les confesseurs poussent un cri, la coupe tombe des mains d'Eudore; il renverse les aigles, et, se tournant vers les martyrs, il dit: *Je suis chrétien!* CHATEAUBRIAND.

DES ÉPISODES ET DES RÉFLEXIONS.—199. On appelle *épisode* le récit d'un fait incident surbordonné au fait principal de la narration. Les épisodes doivent être placés avec goût; il faut les disposer de manière qu'ils ne nuisent en rien à l'action principale.

200. Il ne faut pas les prodiguer ni leur donner un grand développement.

201. On peut, quand on a pour but d'instruire, mêler des *réflexions* au récit, mais il faut observer qu'elles soient courtes, remarquables, naturelles, ressortant bien du sujet et placées de manière à ne pas refroidir l'intérêt.

Des différentes Espèces de Narrations.

202. On distingue la narration *historique*, qui comprend la narration *oratoire*, la narration *ficitive* ou *poétique*, la narration *mixte*, la narration *badine* ou *conte*.

DE LA NARRATION HISTORIQUE.—203. La narration *historique* est le simple exposé d'un fait avec ses principaux détails.

204. La vérité absolue est essentielle à la narration *historique*, qui doit reproduire les faits avec sincérité et exactitude;

on ne doit omettre ni dissimuler aucun trait important propre à faire connaître les personnages.

205. Le style de l'histoire doit être grave, mais rapide et énergique, tantôt coupé et tantôt périodique.

206. *Narration oratoire*.—La narration oratoire s'emploie dans les plaidoyers, les oraisons funèbres, les panégyriques.

DE LA NARRATION FICTIVE OU POÉTIQUE.—207. La narration *fictive* ou *poétique* est le récit de faits purement imaginaires. Elle doit être vraisemblable.

208. On exige du poète plus d'unité, de clarté et d'intérêt que de l'historien, parce qu'il est plus libre dans le choix et la disposition des faits.

209. Il n'est pas nécessaire, dans les narrations de ce genre, de placer l'exposition au commencement ; on peut, si l'on veut, se jeter dès le début au milieu du sujet et faire ensuite raconter par un des personnages les circonstances et les faits antérieurs, ou bien les exposer soi-même en les fondant dans le récit.

210. On rapporte à la narration poétique le conte et la narration familière : on aime beaucoup, dans ces sujets, les saillies piquantes et les dialogues à forme rapide.

DE LA NARRATION MIXTE.—211. La narration *mixte* est celle dont le fond et les principales circonstances sont vraies, mais que l'on embellit par des détails inventés.

212. La vraisemblance est le point le plus important de cette espèce de récit ; il n'est pas permis d'inventer des faits contraires à l'histoire, ni de supposer des actions opposées au caractère historique des personnages.

DE LA NARRATION BADINE.—213. Dans la narration *badine*, l'auteur a uniquement pour but de moraliser en amusant. L'imagination a la carrière entièrement libre ; elle n'est pas même gênée par la vraisemblance. L'écrivain a le droit de recourir au merveilleux, au surnaturel. Il fait agir la baguette miraculeuse, les talismans qui préviennent tout danger.

214. Le *conte* doit toujours renfermer une moralité claire, que l'on peut exprimer en peu de mots.

§ III.—De la Fable.

215. La *fable* est un récit allégorique qui a pour objet de nous distraire en nous montrant la vérité.

216. Les personnages sont ordinairement des dieux, des hommes, des animaux, des plantes ou des personnages allégoriques.

217. Les qualités de la fable sont :

1° *L'unité*. Tout doit tendre vers un même point, qui est la moralité de la fable.

2° *La vraisemblance*. Supposé que les êtres mis en scène fussent doués de la parole et de l'action, ils devraient parler et agir comme dans le morceau.

3° *La clarté*. Plus que partout ailleurs.

4° *La brièveté*. Comme dans tous les sujets allégoriques.

5° *La naïveté*. Elle permet de penser que l'auteur prend au sérieux ce qu'il dit.

DE L'ACTION.—218. Tous les faits dont se compose le récit doivent concourir à l'enseignement moral qui est le but de la fable : c'est ce qu'on exprime en disant que l'action doit être *une*.

219. L'action comprend : 1° l'exposition, qui fait connaître le temps, le lieu, les circonstances et les personnages ; 2° le nœud, ou l'ensemble des faits secondaires ; 3° le dénouement, ou le fait essentiel qui révèle la moralité, et auquel se rattachent le nœud et l'exposition.

Il fut tout heureux et tout aise
De rencontrer un limaçon.

DE LA MORALITÉ.—220. La fable ayant pour but d'exprimer une vérité morale d'une manière indirecte, il n'est pas nécessaire qu'elle l'énonce dans sa forme propre. Aussi, très-souvent on laisse au lecteur le soin de la trouver.

Les plus accommodants, ce sont les plus habiles... (*Le Héron*.)

La raison du plus fort est toujours la meilleure ;

Nous l'allons montrer tout à l'heure. (*Le Loup et l'Agneau*.)

221. La moralité placée à la fin sert mieux à l'intérêt du récit ; le lecteur a le plaisir de la deviner avant d'en lire l'expression.

§ IV.—De la Parabole.

222. La *parabole* diffère de la fable : 1° en ce que, en général, elle prend pour personnages des hommes libres et raisonnables, au lieu d'animaux ou de plantes ; 2° en ce qu'elle est d'un genre plus noble que l'apologue, et exprime plutôt des vérités religieuses que purement rationnelles.

Le Sauveur parlait souvent en paraboles ; le récit de l'Enfant prodigue est un chef-d'œuvre en ce genre, même au point de vue de l'art.

§ V.—De l'Allégorie.

223. L'*allégorie*, comme sujet de composition, est une pièce qui repose tout entière sur une métaphore.

Ex. : Faible arbrisseau transporté des bords de la vieille France sur la terre vierge de l'Amérique, l'érable planté par Champlain a jeté de profondes racines dans le sol du Canada ; souvent battu par les tem-

pêtes et attaqué par la hache du bûcheron, il s'est redressé après chaque orage, ses plaies se sont guéries, sa tête s'est couronnée d'un feuillage plus vert et plus vigoureux ; aujourd'hui, dans la force de l'adolescence, il promet d'étendre encore longtemps son ombre tutélaire sur le promontoire de Stadaconé, et sur les eaux du majestueux Saint-Laurent.

J. B. A. FERLAND.

224. L'allégorie doit être gracieuse, fraîche, claire et courte.

§ VI.—Du Dialogue.

225. Le *dialogue* est un entretien entre plusieurs personnes.

Les principaux avantages du dialogue sont : 1^o de rendre la composition variée ; 2^o de permettre plus de liberté à l'écrivain, tant dans le choix des questions que dans la distribution des preuves, car on n'exige pas autant de régularité dans un entretien que dans un exposé en forme de discours.

Il nous faut ton moulin ; que veux-tu qu'on t'en donne ?

—Rien du tout, car j'entends ne le vendre à personne.

Il nous faut est fort bon... mon moulin est à moi.

Tout aussi bien, au moins, que la Prusse est au roi.

—Allons, ton dernier mot, bonhomme, et prends-y garde.

—Faut-il vous parler clair ?—Oui.—C'est que je le garde.

ANDRIEUX.

226. Le dialogue doit être *rapide* ; il n'embrasse que ce qui est nécessaire au sujet ; il omet le reste de la conversation ou en fait un court résumé.

227. On supprime facilement, dans le dialogue, les propositions de liaison, comme *il dit, il répondit, il ajouta*, etc.

228. Pour que le dialogue soit intéressant, il faut qu'il soit coupé à propos, et que la réplique ne se fasse pas attendre : elle doit partir sur le trait qui la sollicite.

229. Le dialogue, introduit dans la narration, ne doit pas occuper plus d'un cinquième du cadre que l'écrivain s'est tracé.

§ VII.—De la Lettre.

230. La *lettre* est une conversation avec un absent. Cette seule définition fait voir que le style d'une lettre rejette toute affectation, toute recherche, tout apprêt. Il faut écrire comme on parle, pourvu que l'on parle correctement et dignement.

231. La *simplicité* et le *naturel*, telles sont les qualités essentielles de toute lettre. Le cœur doit se laisser voir à découvert et sans art. Toutefois il faut être plus discret que dans la conversation. Les paroles s'envolent, mais les écrits restent.

232. Lorsqu'on s'adresse à des personnes qui sont censées n'avoir que peu de temps à consacrer à la correspondance, on doit s'efforcer de dire clairement et en peu de mots tout ce que l'on a à leur transmettre.

Mais, dans les lettres de famille ou d'amis, on peut se lais-

ser aller à sa verve, dût le style être un peu négligé. " Il faut un peu, entre bons amis, dit Mme de Sévigné, laisser trotter les plumes comme elles veulent ; la mienne a toujours la bride sur le cou. " " Ne polissez pas vos lettres, dit encore le même auteur, vous en feriez des pièces d'éloquence. " Cette négligence, cependant, ne suppose ni l'incorrection, ni l'impolitesse. Ainsi il est de la dernière importance de se conformer à toutes les règles du cérémonial, sous peine de blesser ceux auxquels on écrit.

Doit-on écrire des Lettres ?

233. Poser cette question, c'est demander si un enfant éloigné de ses parents doit leur faire connaître ce qui le concerne et s'intéresser à ce qu'ils font : si un père qui apprend l'inconduite de son fils absent doit lui donner un conseil, lui adresser un reproche. Le commerçant qui a quelques relations au dehors ; l'ami qui reçoit communication d'un événement fâcheux ou agréable survenu à son ami : le pauvre qui a besoin du secours de l'homme puissant et riche, etc., etc. : ce sont là autant de personnes qui doivent correspondre.

Ajoutons que toute lettre mérite une réponse, et une réponse polie, cette lettre fût-elle grossière, insultante elle-même. Le manque d'éducation du provocateur ne doit point vous entraîner dans les mêmes fautes que lui.

234. Lorsqu'une personne n'a point répondu à une lettre que nous lui avons adressée, c'est une preuve qu'elle veut rompre toute relation.

Titres honorifiques employés dans les Lettres.

EN VEDETTE.

DANS LE CORPS DE LA LETTRE.

Très-Saint Père.....	<i>Au souverain Pontife.....</i>	Votre Sainteté.
Sire.....	<i>Aux Souverains.....</i>	Votre Majesté.
Eminence.....	<i>Aux Cardinaux.....</i>	Votre Eminence.
Monseigneur.....	<i>Aux Princes.....</i>	Votre Altesse.

Aux Ministres. Ambassadeurs. Généraux en Chef.

Excellence.....	Votre Excellence.
Madame.....	<i>Aux Souveraines.....</i> Votre Majesté.
Madame.....	<i>Aux Princesses.....</i> Votre Altesse.

A un Archevêque.

Monseigneur {	En Angleterre et en Canada.....	Votre Grâce.
	En Espagne.....	Votre Excellence.
	En France.....	Votre Grandeur.
Monseigneur.....	<i>A un Evêque.....</i>	Votre Grandeur.

A toute personne constituée en dignité.

Monsieur le Sénateur, Député, etc.....(Comme en vedette).

Des Convenances et du Cérémonial des Lettres.

235. Les *convenances* consistent à ne violer en rien les exigences de la politesse. Voici les règles relatives à ce sujet :

1^o N'écrivez pas une lettre sur une demi-feuille de papier.

2^o Abstenez-vous de toute expression basse et triviale.

3^o A moins d'y être obligé, ne dites rien qui porte à croire que vous donnez des leçons à ceux à qui vous écrivez.

4^o Évitez le *vous* tout court ; ajoutez à ce pronom le qualificatif de la personne à qui vous parlez : *Je m'adresse à vous, Monsieur, pour...*

5^o L'emploi de la troisième personne pour la seconde est une manière très-honnête de s'exprimer : *Je serais heureux, si Monsieur voulait prendre ma demande en considération ; au lieu de.....si vous vouliez prendre ma demande en considération.*

6^o Pour exprimer un souhait, une prière, on se sert avantageusement du conditionnel : *Oserais-je vous prier de venir me voir ?*

7^o Le mot mis en vedette se répète dans le corps de la lettre et surtout à la fin.

8^o Les ratures dans une lettre ne sont tolérées qu'entre égaux ou de supérieur à inférieur, et encore faut-il ajouter un mot d'excuse.

9^o Deux personnes ne peuvent écrire sur la même lettre, à moins que ce ne soient deux amis intimes ou deux proches parents.

10^o On regarde comme une impolitesse de charger une personne à qui l'on doit du respect de faire des compliments à une autre ; si on le fait, ce doit être avec quelque correctif, par exemple : *Souffrez que monsieur N^o trouve ici l'expression de mon respect.*

11^o Les abréviations, surtout celle du mot *vous*, ne peuvent être tolérées que dans les lettres de commerce.

12^o L'usage ne permet les post-scriptum que dans les lettres d'amitié ou d'affaires.

13^o Dans les lettres d'affaires, la date se place au commencement, dans les autres, à la fin.

14^o Toute lettre doit être écrite en caractères lisibles et avec de la bonne encre.

15^o La marge, ainsi que l'espace entre la vedette et le commencement de la lettre, varie suivant le plus ou le moins d'égards que l'on doit à la personne à qui l'on écrit.

16^o Vers le quart de la page, à commencer en haut, vous écrivez la qualification de la personne : *Monseigneur, Monsieur...*

17^o On n'écrit jamais jusqu'au bas de la page.

18^o On ne met au bas d'une page T. S. V. P., qui signifie :

Tournez, s'il vous plaît, que dans le cas où, ayant signé sur le recto, on a mis P. S. au verso.

19° En parlant d'un parent de celui à qui vous écrivez, employez toujours le mot *Monsieur*, ou *Madame*, etc. : *Monsieur votre frère* et non *votre frère*.

MANIÈRE DE FINIR LES LETTRES.—236. On termine une lettre par l'expression d'un sentiment de respect, de reconnaissance, d'estime ou d'attachement. Voici quelques formules des plus usitées :

Pour les lettres d'amitié. Adieu, je t'embrasse de cœur, —tout à toi, —ton ami dévoué, —ton frère qui t'aime toujours, —mille amitiés...

Pour les lettres de politesse ou de respect. Agréez l'assurance (ou l'expression, ou l'hommage) de mes sentiments dévoués, —de ma haute considération, —de mon respect, —de mes sentiments respectueux.

J'ai l'honneur d'être, avec la plus haute considération,
Monsieur (1),

Votre très-humble et très-obéissant serviteur,

—Je suis, avec le plus profond respect,

De votre Majesté, Sire,

Le très-humble et très-obéissant sujet.

Remarques.—1° Un jeune homme ne parle pas de sa *considération*. Le mot *considération*, employé sans adjectif, n'est d'usage que d'égal à égal.

2° La signature se place à distance de la dernière ligne, et même, si l'on s'adresse à un grand, à la fin de la page.

3° Une lettre se met ordinairement sous enveloppe.

4° L'adresse doit être parfaitement lisible; on lui donne ordinairement cette forme :

Monsieur (le nom et la qualité),

(le nom de la paroisse ou de la ville, rue, numéro),

(le nom du comté, etc.)

Des divers Genres de Lettres.

LETTRES DE COMPLIMENTS.—237. Les lettres *de compliments* s'écrivent au renouvellement de l'année et à l'anniversaire de la fête patronale.

238. Ces lettres sont fades et monotones parce qu'elles renferment toutes les mêmes idées. On est heureux lorsque les circonstances permettent d'exprimer les vœux et les souhaits en une seule phrase, pour passer à autre chose.

Les secrets de famille fournissent une foule d'idées ingénieuses qui rompent la monotonie de ces lettres. La posi-

(1) On répète ici les titres honorifiques des personnes constituées en dignité.

tion de celui qui écrit, relativement à la personne pour laquelle la lettre est écrite, voilà ce qui en détermine à la fois le fond et la forme. On doit en écrire aux proches parents et aux bienfaiteurs insignes, non-seulement dans les circonstances mentionnées plus haut, mais encore à l'occasion de certains événements qui les intéressent.

Lettre d'un enfant à ses parents le jour de l'an.

Mes chers Parents,

Enfin le voilà arrivé, ce jour heureux où je viens vous exprimer mes sentiments de tendresse et de gratitude pour tous vos bienfaits. Chaque année ajoute à la dette que j'ai contractée envers vous. Chaque année aussi voit s'accroître ma reconnaissance. Je ne puis encore vous l'exprimer que par les vœux sincères que je fais pour votre bonheur. Ils me sont dictés par mon cœur, et Dieu les exaucera sans doute; car, s'il bénit les enfants reconnaissants, il bénit aussi les bons parents.

Votre tout dévoué et respectueux fils,

AUGUSTE.

LETTRES DE FÉLICITATIONS.—239. Les lettres de *félicitations* s'adressent à des personnes qui viennent de recevoir une faveur. On trouve dans le fait heureux des pensées délicates de nature à flatter l'amour-propre.

Pas de restriction, de réticence dans vos louanges.

240. Les réponses à ces sortes de lettres doivent être empreintes d'humilité: loin de s'en attribuer, on rapporte à Dieu les faveurs dont on jouit.

Lettre de félicitations à un ami qui vient d'être nommé à une place honorable.

Mon cher Ami,

J'ai appris avec un vrai bonheur votre nomination à la place de...; je vous en félicite; on ne pouvait faire un meilleur choix; vous avez tout ce qu'il faut pour remplir ce poste honorablement. On peut dire que la faveur a été accordée au mérite.

Mais je m'arrête, je craindrais de vous déplaire; je sais que vous n'aimez pas les louanges, quoique vous les méritiez mieux que personne. J'ose espérer que cette circonstance ne changera en rien nos relations, et que vous me permettrez, comme à l'ordinaire, de m'honorer du titre de votre ami.

Je suis, etc.

LETTRES DE CONDOLÉANCE.—241. Ces lettres s'adressent aux personnes qui sont affligées. Dans les grandes douleurs, il est inutile de songer à consoler. Pleurons avec ceux qui pleurent, et recourons à la religion, qui seule sait répandre un baume adoucissant sur les plaies saignantes du cœur. Mettons-nous à la place de la personne affligée, et employons le langage que nous voudrions entendre.

Lettre à un cousin pour l'assurer de la part que l'on prend à la perte qu'il a faite de sa mère.

Mon cher Cousin,

Si j'avais été un peu plus rapproché de toi la semaine dernière, je serais allé moi-même te dire de vive voix toute la part que je prends à la perte immense et irréparable que tu viens de faire. Je vénérerais, moi aussi, ta respectable mère, cette tante chérie, si vertueuse, si bonne pour toute la famille! Son décès a plongé tout le monde dans la douleur,

et moi en particulier. Elle a emporté tous nos regrets ; sa mémoire sera toujours bénie. Ne nous bornons pas non plus à un souvenir stérile ; prions pour elle, afin qu'elle prie et s'intéresse aussi pour nous dans le ciel, où, espérons-le, Dieu couronne ses vertus.

Reçois, cher Cousin, l'expression de mon amitié.

ALPHONSE.

LETTRES DE DEMANDE.—242. Les lettres *de demande* doivent avant tout être respectueuses. Il sied mal à un suppliant de montrer de la prétention. Elles doivent aussi annoncer une grande confiance dans le correspondant, et renfermer les motifs qui nécessitent la demande. Tout cela dispose favorablement. Elles demandent un style simple, clair et concis.

Lettre d'un enfant pour demander à sa mère de lui obtenir un congé.

Chère Maman,

C'est dans huit jours la fête de la grand'maman. Chaque année, j'ai la joie de l'embrasser et de lui faire mon compliment. Mais, à présent que je suis en pension, comment faire ? Je serais désolée de n'être pas là pour joindre mes vœux aux vôtres. Je sais bien que je pourrais écrire une lettre, mais je trouve que ce serait trop froid. Je vous prie, chère Maman, de demander pour moi à madame N*** un jour, un seul jour de congé, afin que je puisse assister à cette fête de famille et embrasser la grand'maman ainsi que vous. J'ai l'espoir que vous ne refuserez pas cette faveur à celle qui se dit avec bonheur

Votre plus affectionnée et respectueuse fille,

ALBERTINE.

LETTRES DE REMERCIEMENT.—243. Quand on a reçu un bienfait, on doit s'en montrer reconnaissant ; de là, la nécessité de faire une lettre *de remerciement*, lorsque la lettre de demande a obtenu son effet, ou bien lorsqu'on a reçu une faveur quelconque, même non sollicitée.

Il faut bien se garder d'exagérer les sentiments, car alors ils seraient attribués à l'usage, à la politesse, plutôt qu'au cœur.

Lettre d'un enfant pour remercier un bienfaiteur de l'avoir fait entrer dans un établissement d'instruction.

Monsieur et cher Bienfaiteur,

C'est un devoir pour moi et un besoin pour mon cœur de venir aujourd'hui vous offrir l'hommage de mes sentiments et l'expression de ma vive reconnaissance. C'est à vous, Monsieur, c'est à votre protection et à votre générosité que je suis redevable du bonheur d'être placé dans cet établissement, où des maîtres aussi habiles que zélés cultivent avec soin et avec tendresse mon esprit et mon cœur.

Je vous devrai le bienfait de l'éducation qui m'est donnée, et les fruits si précieux que je dois en recueillir.

Tous les jours, Monsieur, en me rappelant vos bontés, je prierai le Seigneur pour la conservation de vos jours, si utiles à tant d'infortunés et en particulier à celui qui se dira sans cesse, avec le plus profond respect et la reconnaissance la plus vive,

Monsieur,

Votre très-humble et très-obéissant protégé,

ALBERT.

LETTRES D'EXCUSES.—244. Nous commettons beaucoup de fautes, et la société est exigeante. Nous nous faisons pardonner par une lettre *d'excuses*.

Si l'on est coupable, il faut s'avouer sans pallier la faute. On le fait sans arrogance, mais aussi sans bassesse. La dignité, la simplicité, et même la naïveté, disposent au pardon.

Si l'on n'est pas coupable, on doit se justifier, mais c'est délicat. C'est qu'en effet, dès lors que l'on démontre son innocence, on prouve à son correspondant qu'il s'est trompé. Il faut de la prudence pour ne pas le blesser en lui faisant comprendre ses torts. N'insistez pas sur son erreur.

Lettre pour se justifier d'une fausse accusation.

Monsieur,

On me dit que vous me soupçonnez d'être l'auteur du désagrément qui vous arrive, et que mes paroles inconsidérées vous l'ont attiré ; permettez-moi de venir me justifier de cette inculpation, qui me cause une vive douleur.

Je n'ai point dit les choses que l'on m'impute, et je ne pense pas que la personne puisse affirmer me les avoir entendu dire ; si j'étais assez indiscret, je mériterais d'être chassé de toutes les maisons où l'on veut bien m'admettre. D'ailleurs l'amitié dont vous m'honorez, me fait un devoir sacré de garder le silence sur tous les objets importants que vous traitez devant moi, comptant, comme vous en avez le droit, sur la discrétion de ceux que vous admettez dans votre intimité.

J'ose croire que vous ajouterez foi à ma justification, et que vous voudrez bien agréer l'expression du respect avec lequel je suis, etc.

LETTRES DE NOUVELLES.—245. Il est important de se souvenir qu'une lettre n'est point une narration. Il faut raconter avec simplicité, et s'imaginer qu'on est au milieu d'un salon, et qu'on expose le fait devant une société choisie. Le style des lettres de nouvelles doit donc être celui d'une conversation soignée.

On doit y respecter scrupuleusement la vérité.

Lettre pour apprendre sa prochaine entrée en pension à une amie.

Voilà donc, bonne Amie, tes vacances presque achevées, et tu vas retourner à la pension. J'ai la joie de t'annoncer que tu ne partiras pas toute seule. Je vais entrer dans la même pension que toi, comme je le désirais depuis longtemps, et comme tu le désirais toi-même ; c'est chose décidée depuis ce matin. Tout sera prêt samedi. Lundi je me mets en route, et j'irai t'attendre à... pour faire le voyage avec toi. Je suis bien contente de pouvoir enfin devenir savante, et connaître toutes les belles choses que tu sais. Dans quelques années, je serai bien instruite ; mais en attendant je me place sous ta protection. Sois mon guide, et donne-moi tes conseils.

Adieu ma chère Amie, ou plutôt au revoir.

Ton amie,

Zok.

LETTRES DE RECOMMANDATION.—246. Une lettre de recommandation est une lettre de demande par laquelle nous sollicitons, près d'un ami, appui et protection pour quelqu'un qui nous est avantageusement connu.

Si la personne que nous recommandons nous est particulièrement et très-avantageusement connue, nous insistons sur son mérite et nous exposons le service qu'elle demande.

Si elle nous est inconnue, ou peu avantageusement connue, nous n'écrivons qu'un mot pour l'introduire près de la tierce personne à laquelle elle s'adresse. Notre laconisme est compris. Si donc le style est chaleureux, le recommandé est digne d'intérêt; s'il est concis, sec, c'est le contraire.

Lettre à une personne de notre connaissance pour lui recommander un jeune homme qui va terminer ses études à Paris.

Monsieur,

Le jeune homme que je vous envoie aujourd'hui est digne, je le crois, de votre confiance et de vos bontés. Il a très-bien fait son éducation dans une des meilleures pensions de la ville, et il est sorti de ses classes jeune homme instruit, religieux, honnête, rempli, en un mot, des meilleures qualités. Il a manifesté à son oncle le désir de compléter ses études dans la Capitale. Mais que peut faire dans cette grande ville un jeune homme timide et ignorant encore des périls éminents que l'on y rencontre à chaque pas? Il est absolument nécessaire qu'un guide sage et éclairé le dirige et le soutienne. J'ai cru, Monsieur, que vous seul pouviez remplir cette fonction auprès de lui, et lui rendre ainsi les services les plus grands. Votre science, vos talents et bien plus encore votre bonté pour les jeunes gens et l'intérêt que vous leur portez, me font espérer que vous vous ferez un plaisir véritable de tenir lieu de père au jeune homme que je vous recommande. Vous serez, j'en suis sûr, dédommagé de tous les sacrifices que vous ferez pour lui par le bonheur que sa conduite vous fera éprouver, et par la reconnaissance qu'il conservera toujours pour vous.

Votre, etc.

LETTRES DE CONSEILS.—247. En donnant un conseil, nous devons toujours supposer la possibilité de son insuffisance pour obtenir le succès d'une affaire; par conséquent, il ne faut pas nous imposer; mais, au contraire, laisser voir des doutes sur l'opportunité de la mesure proposée. La personne à laquelle on s'adresse doit toujours conserver sa liberté d'action, et on le lui dit. On agit ainsi entre amis. Pour ce qui est des parents et autres supérieurs, leurs conseils ne sont que des ordres déguisés par lesquels ils ménagent l'amour-propre de leurs inférieurs.—Ceux-ci ne leur donnent pas de conseils; ils peuvent leur faire des représentations respectueuses.

Lettre de conseils d'un parrain à son filleul, qui vient de faire sa première communion.

Cher petit Ami,

La préparation que tu as apportée à ta première communion me fait espérer que tu retireras de cette action, la plus importante de ta vie, tous les heureux fruits de salut qu'un brave enfant doit en attendre. Ne crois pas, cher Jules, que tout soit fini pour toi, que tu doives maintenant suspendre la pratique et les exercices religieux que tu as suivis jusqu'à présent. Oh! non, mon cher Ami, pour conserver les fruits de la première communion, il faut persévérer dans les bonnes résolutions que tu as prises. Que servirait d'avoir si bien commencé, si tu te relâchais, si tu reculais presque aussitôt? Tu sais que le bon Dieu n'a promis la couronne qu'à ceux qui persévèrent jusqu'à la fin. Tu continueras donc, mon cher Jules, de t'approcher des sacrements, de prier Dieu le matin et le soir, de fuir les compagnies dangereuses et de n'en fréquen-

ter que de bonnes, d'être toujours docile aux avis de tes chers parents et de tes maîtres, de te former dès à présent une règle de conduite que tu suives toujours.

Tels sont, cher Ami, en abrégé, les principaux conseils que je crois devoir te donner en cette circonstance ; je ne me suis proposé, en te les adressant, que ton bien présent et à venir, j'aime à penser que tu les recevras dans les mêmes vues.

Ton, etc.

LETTRES DE REPROCHES.—248. Ces lettres doivent être tempérées par un style affectueux. Par un ton violent, on irrite, on provoque une rupture, au lieu d'amener une réconciliation. Ceci n'exclut point, bien entendu, la fermeté que doivent montrer les parents et autres supérieurs. On doit s'efforcer dans ces lettres, non de punir le coupable, mais de l'amener à modifier sa conduite.

Lettre de reproches adressée au comte de Bussy.

Ne vous vantez plus de connaître l'amitié, Monsieur ; il y a six mois que je ne vous ai écrit, parce que je n'ai bougé du lit tout l'hiver ; et je n'ai pas eu la moindre marque de votre souvenir. Je vois bien que je pourrais être morte deux ou trois ans sans vous inquiéter, si mon ombre ne vous allait reprocher votre oubli. Prenez-y garde au moins, cela pourrait bien vous arriver ; car je crois que je saurai aimer au delà du tombeau.

MELLE DE SCUDÉRY.

LETTRES D'ADIEUX.—249. C'est une politesse, quand on doit partir pour quelque voyage, de prendre congé ou de dire adieu à un parent ou à un ami ; si on ne pouvait le faire par une petite visite, ce qui serait plus honnête, on le ferait par une lettre.

250. Il est encore une autre espèce de lettres d'adieu, ce sont celles que l'on écrit lorsqu'on est arrivé au terme de son voyage. Ces lettres doivent être courtes et s'inspirer du sujet : on rappelle les beaux jours que l'on a passés près d'un ami et les incidents qui ont fait le plus d'impression, on exprime, s'il y a lieu, les sentiments de sa reconnaissance.

Lettre d'adieu adressée à Mme de Coulanges.

...Hélas ! voici un adieu ! ma délicieuse Amie, je m'en vais faire cent lieues pour m'éloigner de vous. Quelle extravagance ! Depuis que le jour est pris pour m'en aller à Paris, je suis enragée de penser à tout ce que je quitte... Adieu, mon Amie ; adieu, madame la Comtesse ; adieu, monsieur de Corbinelli ; je sens le plaisir de ne point vous quitter en m'éloignant ; mais je sens bien vivement le chagrin d'être assurée de ne trouver aucun de vous où je vais.

MME DE SÉVIGNÉ.

LETTRES-PLACETS.—251. Les lettres-placets, requêtes ou pétitions sont des lettres adressées à des magistrats, à des fonctionnaires, dans le but d'obtenir une faveur à laquelle on a quelque raison de prétendre, ou pour réclamer la réparation d'une injustice dont on a été victime.

252. Dans les pétitions, on emploie ordinairement la troisième personne. Cette forme plus polie est celle qui convient le mieux dans ces sortes d'écrits.

253. La première qualité d'une pétition est le respect qui exclut cependant toute bassesse. C'est ici surtout qu'il faut se rappeler ce que l'on est et ce qu'est la personne à laquelle on s'adresse. On doit bien se garder de la louer mal à propos et d'exagérer les éloges qu'on lui donne.

254. Le style doit être précis et clair, en sorte que l'on sache immédiatement ce qui fait l'objet de la demande et les raisons qui la motivent. Cependant, pour être bref, il ne faut pas sacrifier la clarté ; s'il est nécessaire, pour se faire bien comprendre, de les étendre un peu, on doit le faire.

Un jeune homme demande une situation.

▲ MONSIEUR LE MAIRE DES TROIS-RIVIÈRES.

Monsieur,

Le soussigné, Joseph Beaulieu, né à Yamachiche, comté du St-Maurice, vous prie d'accueillir favorablement la demande qu'il a l'honneur de vous adresser.

Il sollicite l'emploi de..... Il offre à l'appui de sa demande les recommandations de monsieur, ainsi qu'un certificat de monsieur le Curé d'Yamachiche.

Il ose espérer, Monsieur, que vous ne rejetterez pas sa demande, et il vous prie d'agréer par avance l'expression de sa reconnaissance et du profond respect avec lequel il a l'honneur d'être,

Monsieur le Maire,

Votre très-humble et très-obéissant serviteur,

JOSEPH BEAULIEU.

LETTRES DE COMMERCE.—255. Les lettres *de commerce* ou *d'affaires* sont brièves, claires, du style le plus simple ; elles n'admettent ni compliments, ni sentiments. Elles exigent que les ornements, et même la précision, soient sacrifiés à la clarté.

Lettre pour une demande d'argent.

SOREL, le 16 février 1878.

Monsieur D....., à Québec.

Nous avons l'honneur de vous confirmer notre dernière lettre du 6 courant, par laquelle nous vous remettions la facture des marchandises expédiées il y a trois mois.

Comme il est d'usage que ces marchandises, sur lesquelles il y a fort peu de bénéfice, soient payées comptant ou à des termes très-courts, nous avons disposé sur vous du montant de la facture.

\$700.50, en notre mandat ordre Mercier, fin courant, dont nous vous créditions pour solde. Veuillez l'accueillir favorablement.

Dans l'attente de nouveaux ordres, nous vous saluons affectueusement.

DUPUIS PÈRE et FILS.

LETTRES OMNIBUS.—256. Quand une lettre n'appartient pas exclusivement à un des genres dont nous avons donné les préceptes, et qu'elle contient à la fois des compliments, des nouvelles, des conseils, des reproches, etc., on la considérera comme une lettre mixte ou lettre *omnibus*.

257. Chaque article des lettres omnibus doit être traité suivant le genre qui lui convient. On doit avoir soin, chaque fois que l'on change de sujet, de commencer un nouvel alinéa.

Lettre omnibus adressée à l'abbé Moussinot.

Je vous prie, mon cher Abbé, de faire chercher une montre à secondes chez LeRoy, ou chez Lebon, ou chez Tiout; enfin la meilleure montre, soit d'or, soit d'argent, il n'importe; le prix n'importe pas davantage. Si vous pouvez charger l'honnête savoyard que vous nous avez envoyé ici à cinquante sous par jour (et que nous récompenserons encore outre le prix convenu) de cette montre à répétition, vous l'expédiez tout de suite, et vous ferez là une affaire dont je serai bien satisfait.

D'Hombre, que vous connaissez, a fait banqueroute; il me devait quinze cents livres; il vient de faire un contrat, avec ses créanciers, que je n'ai point signé. Parlez, je vous prie, à un procureur, et qu'on m'exploite ce drôle, dont je suis très-mécontent. Je vous le répète, mon cher Ami, vous avez carte blanche sur tout, et je n'ai jamais que des remerciements à vous faire.

LETTRES DE FAIRE PART.—258. Les lettres de *faire part* sont celles qu'on adresse à l'occasion de la naissance, du mariage ou de la mort de quelqu'un des membres de la famille. Elles doivent porter le cachet du bon goût et de la simplicité. Courtes, elles se terminent en une formule presque toujours la même.

Lettre à l'occasion d'un mariage.

Monsieur Gustave Beaudry a l'honneur de vous faire part de son mariage avec Melle Louise Primeau.

BILLETS D'INVITATION.—259. Un *billet d'invitation* se commence sans vedette et se termine sans les formules de politesse qui précèdent la souscription d'une lettre. On y parle à la troisième personne. On ne peut se le permettre qu'avec ses égaux ou ses inférieurs.

Billet pour inviter quelqu'un à dîner.

Xavier Saucier prie son ami Edouard de lui faire l'amitié de venir demain dîner avec lui.

CHAPITRE VII.

DE LA LECTURE A HAUTE VOIX.

260. L'art de lire à haute voix ou de réciter, soit les compositions qu'on a faites, soit les ouvrages d'autrui, est le complément indispensable des études littéraires.

261. Cet art embrasse deux choses qui concourent au succès du lecteur : la voix et le geste.

Relativement à la *voix*, on doit distinguer la prononciation, l'intonation et l'accent.

§ I.—De la Prononciation.

262. La *prononciation* est la manière dont on fait entendre les paroles.

263. La prononciation doit être claire et distincte, correcte, bienséante et réglée.

Clair et distincte : c'est-à-dire qu'il faut faire entendre toutes les syllabes des mots et les articuler d'une manière nette et facile.

Correcte : c'est-à-dire qu'on doit donner aux voyelles le son et la durée consacrée par le bon usage, et n'appuyer sur les consonnes ni plus ni moins que ce même usage ne l'exige.

Bienéante et réglée : c'est-à-dire ni trop haute (1), ni trop basse, mais rapide sans précipitation et modérée sans lenteur.

264. La prononciation a beaucoup d'importance et exige des soins ; elle doit, autant que possible, être exempte des défauts qui se rencontrent généralement parmi les personnes dont l'éloquence, sous ce rapport, n'a pas été très-soignée.

Le seul moyen d'acquérir une bonne prononciation est d'écouter les personnes qui prononcent très-bien, et de chercher sans affectation à les imiter (2).

(1) *Haute* signifie ici forte et bruyante ; *basse* a la signification opposée.

(2) *Liste de quelques fautes que font fréquemment, dans la prononciation de la langue française, les personnes peu instruites.*

Les sons sur lesquels se font ces fautes sont :

A, E, È, AN, IN, OI. Les consonnes T et X donnent aussi occasion à beaucoup de fautes.

A.

A se prononce souvent à tort comme l'*aw* de la langue anglaise, au lieu d'être prononcé comme l'*A* de *par*.

Canada*aw*, pour Canada.

Tabac*aw*, pour Tabac.

Almanac*aw*ech, pour almanach.

Drap*aw*, pour drap.

Chari*aw*, pour char.

Lardi*aw*, pour lard.

Mari*aw*re, pour mare.

Barri*aw*re, pour barre.

Jari*aw*s, pour jars.

Départ*aw*rt, pour départ.

Appas*aw*s, pour appas.

Etats-Unis*aw*, pour Etats-Unis.

E.

On prononce souvent à tort l'*E* comme l'*A*, surtout devant *r*.

C'est le *tar*me, pour c'est le *ter*me.

Fermez la porte, pour fermez la porte.

Il est alar*te*, pour il est aler*te*.

Couvertur*er* du livre, pour couv*er*tur*er* du livre.

De l'har*be*, pour de l'her*be*.

Le ciar*ge*, pour le ciar*ge*.

È.

C'est à tort que l'on prononce souvent comme l'*A* de *par* les terminaisons AI, AIE, AIS, AIT, ÈS, ET, au lieu de les prononcer comme l'*È* de *père* ; ainsi on dira :

Dél*ai*, pour dél*ai*.

Vr*ai*, pour vr*ai*.

Monn*ai*e, pour monn*ai*e.

Cra*ie*, pour cra*ie*.

Succ*ès*, pour succ*ès*.

Proc*ès*, pour proc*ès*.

Proj*et*, pour proj*et*.

Cabin*et*, pour cabin*et*.

Montr*é*al*ai*s, pour Montr*é*al*ai*s.

Pal*ai*s, pour pal*ai*s.

Portr*ait*, pour portr*ait*.

Il ét*ait*, pour il ét*ait*.

AN.

Il est incorrect de donner à AN, EN, ainsi qu'à UN, le son de IN, et de dire :

Ded*an*s, pour ded*an*s.

Inst*an*t, pour inst*an*t.

Douc*em*ent, pour douc*em*ent.

Prud*an*t, pour prud*an*t.

Diff*ér*ent, pour diff*ér*ent.

Brin, pour brun.

Un bin*c*, pour un ban*c*.

Lund*i*, pour lund*i*.

Empr*an*t, pour empr*an*t.

Import*an*t, pour import*an*t.

§ II.—De l'Intonation et de l'Accent.

265. L'*intonation* consiste dans l'élévation et l'abaissement (1) de la voix.

Il y a, en effet, pour la voix parlée comme pour le chant, une échelle de tons que les oreilles délicates savent apprécier, quoiqu'on ne puisse la noter comme celle des intervalles de la musique.

266. Les tons de la voix doivent toujours être naturels. Il faut savoir les varier, et passer de l'un à l'autre sans affectation et sans brusquerie, conserver des inflexions justes qui ne dégénèrent jamais en cris ni en sons étouffés, et mettre toujours les tons de la voix en harmonie avec les sentiments dont on est, ou dont on veut paraître animé.

267. L'*accent* (2) est une sorte d'émotion de la voix qui vient du cœur et va au cœur.

IN.

On ne doit pas prononcer le son de *IN* comme celui de *AN* ; ainsi on ne doit pas dire :

Moulan, au lieu de moulin.
 Quatre-vangt, au lieu de quatre-vingt.
 Un trifluvian, au lieu de un trifluvien.
 C'est bian, au lieu de c'est bien.
 Du pan, au lieu de du pain.
 Il est certan, au lieu de il est certain.

OI.

Le son *oi* se prononce souvent à tort *oè* au lieu de *oa*. On doit éviter l'excès contraire en prononçant *oi* comme *oaw*.

Pour *soi*, on doit dire *soa*, au lieu de *soè*.

" québecquois, on doit dire québecquoa, au lieu de québecquoè.

" soir, on doit dire soar, au lieu de soèdre.

" choix, on doit dire choa, au lieu de choè.

" roi, on doit dire roa, au lieu de roè.

" voir, on doit dire voar, au lieu de voèdre.

T.

La prononciation des mots terminés par *t* est souvent défectueuse ; ainsi l'on prononce :

C'est faite, pour c'est fait.
 Un rouète, pour un rouet.
 Le fouète, pour le fouet.
 Le boutte, pour le bout.
 C'est toute, pour c'est tout.
 Pendant la nuîte, pour pendant la nuit.

X.

L'*x* se prononce souvent à tort comme *gz* dans les mots :

Auxiliaire, où l'on doit prononcer comme s'il y avait auxciliaire.
 Auxiliatrice, auxciliatrice.

(1) *Élévation* et *abaissement* signifient ici *acuité* et *gravité*.

(2) L'*accent*, dans cette acception, s'appelle aussi *accent oratoire*.

268. L'accent doit être vrai et naturel, jamais ni forcé, ni affecté ; il sera, selon les divers sentiments que l'on veut retracer, doux, flatteur, insinuant, triste, véhément, pathétique, solennel, terrible.

269. Il n'est qu'un moyen de parvenir à donner à tout ce qu'on dit l'accent convenable : c'est de se pénétrer vivement et profondément des sentiments qu'on exprime. En général, ce qu'on sent bien, on le dit bien.

§ III.—De l'Attitude, de l'Expression et des Gestes.

270. Le *geste*, considéré dans l'homme qui parle en public comprend les attitudes, les mouvements ou gestes proprement dits et l'expression du visage.

271. L'*attitude* de l'homme qui lit tout haut, ou qui récite, ou qui improvise, doit être simple et noble. On doit tenir la tête droite et dans une position naturelle ; courbée, elle donne un air bas ; haute, un air dédaigneux ; penchée, un air d'indolence ; raide et immobile sur les épaules, elle marque je ne sais quoi de méchant et de stupide.

272. Les *gestes proprement dits*, c'est-à-dire les mouvements des bras et des mains, sont de trois sortes ; les uns sont *indicatifs*, et désignent le lieu, le temps, le nombre ; les autres sont *imitatifs*, et représentent, par des signes pittoresques, les personnes et les choses ; les derniers sont *expressifs*, et servent à manifester les affections et les mouvements de l'âme.

273. Bien loin de prodiguer les gestes, on doit en être très-sobre. La plus exacte bienséance devra toujours les régler, même dans l'expression des passions les plus vives ; on évitera avec soin tout ce qui aurait une apparence d'affectation ou un air théâtral.

274. Le *visage* est le miroir de l'âme. C'est surtout par l'expression de la physionomie qu'on fait connaître les sentiments dont on est animé, et qu'on peut les transmettre aux autres.

La rougeur, la pâleur, le mouvement des lèvres, le front, le sourire ont leur éloquence.

Mais ce qui a plus d'expression encore, ce sont les yeux. Naturellement, la joie les rend plus vifs, et la tristesse les couvre comme d'un nuage. On les voit enflammés dans la colère, terribles dans la menace, sévères dans les reproches, égarés dans la frayeur, élevés dans l'admiration, baissés et comme obscurcis dans la honte.

De plus, la nature leur a donné les larmes, ces fidèles interprètes de notre cœur, qui tantôt les mouillent doucement, tantôt s'ouvrent impétueusement un passage, tantôt tombent goutte à goutte, rares et brûlantes.

275. Les principaux défauts à éviter sont d'avoir les yeux effarés, contrainsts, endormis, toujours fixes ou continuellement agités.

276. En cherchant à donner de l'*expression* à ses traits, on doit éviter l'affectation, ou plutôt on ne doit pas rechercher cette expression : elle viendra naturellement, si l'on sent vivement ce qu'on dit ; sinon, les efforts qu'on ferait n'auraient d'autre résultat que d'aboutir à de ridicules grimaces.

§ IV.—De l'Assurance et de la Timidité.

277. L'homme qui parle en public, ou qui lit à haute voix, doit montrer beaucoup de modestie, mais en même temps une certaine *assurance*. Il ne doit pousser à l'excès ni la crainte de déplaire, qui paralyserait ses forces, ni le désir de plaire, qui le conduirait à l'affectation dans sa prononciation et dans ses gestes.

Un peu de timidité, du reste, ne messied à personne, et a même quelque grâce dans la jeunesse. Les hommes les plus distingués et les plus sûrs d'eux-mêmes ne peuvent se défendre d'un léger frisson, lorsqu'ils ouvrent la bouche devant une assemblée un peu nombreuse ; ce mouvement de crainte dure peu et fait promptement place à une noble assurance.

§ V.—Manière de lire ou de réciter les Vers.

Nous ajouterons à ces notions quelques conseils touchant la manière de lire les vers.

278. Il est nécessaire que le ton soit, en général, plus solennel que dans la lecture de la prose, excepté quand il s'agit de *rendre* les poésies familières, telles que les fables, les épigrammes, etc. On doit, en outre, faire sentir l'importance exceptionnelle qui s'attache à certaines expressions.

279. On ne doit faire aucun repos qui ne soit indiqué par le sens ou par la ponctuation. Certains élèves s'arrêtent à la fin de chaque vers comme s'il y avait un point, alors qu'il faut à peine respirer. Les mots qui expriment la même idée, mais qui sont dans des vers différents, doivent être liés par la voix comme par le sens.

Maman, disait un jour à la plus tendre mère
Un enfant péruvien...

Une longue pause après *mère* serait ridicule.

Aussitôt l'orgueilleux baudet
Se mit à braire à pleine tête.

Il ne faut aucune pause entre le sujet *baudet* et le verbe *se mit* ; il suffit de respirer légèrement.

280. On doit s'arrêter, dans le corps du vers, toutes les fois que le sens et la ponctuation l'exigent.

Une grenouille vit un bœuf
 Qui lui sembla de belle taille ;
 Elle..... se travaille
 Pour égaler l'animal en grosseur,
 Disant : Regardez bien, ma sœur,
 Est-ce assez ? dites-moi ; n'y suis-je pas encore ?
 —Nenni.—M'y voici donc ?—Point du tout.—M'y voilà ?

Dans ce dernier vers, il y a quatre fortes pauses à observer.

281. Il n'y a pas lieu d'appuyer sur les *e* muets qui terminent certains mots, il suffit de les marquer en glissant dessus rapidement.

On sent combien serait désagréable la prononciation des vers suivants, si l'on devait marquer fortement les syllabes muettes :

Femmes, moines, vieillards, tout était descendu...
 Une mouche survient et des chevaux s'approche ;
 Pique l'un, pique l'autre, et pense à tout moment...
 Je vous respecte trop pour vous dire que non.

282. On évite d'adopter une intonation chantante dans la lecture des vers à rimes plates ; les écoliers sont exposés à faire toujours la même chute à la fin du second vers, après avoir élevé un peu la voix à la fin du premier.

DEUXIÈME PARTIE.

PHRASÉOLOGIE ET LEXICOLOGIE.

Les exercices de Phraséologie et de Lexicologie que nous donnons ici sont mis en rapport avec les notions de style.

Leçon I.—De la Correction (1).

Les phrases suivantes sont amphibologiques (2). Les parties mal construites sont en italique ; l'élève corrigera.
Ex. : Cueillez des fleurs dans ces corbeilles nouvellement épanouies.—Je me suis promené dans un beau jardin une journée entière qui est au pied de la montagne.—Il y a des arbres dans certains pays qui ont vingt-cinq pieds de diamètre. Il faudrait dire : Cueillez, dans ces corbeilles, des fleurs nouvellement épanouies.—Je me suis promené une journée entière dans un beau jardin qui est au pied de la montagne.—Il y a, dans certains pays, des arbres qui ont vingt-cinq pieds de diamètre.

1. Les maîtres qui grondent toujours ceux qui les servent *avec emportement* sont les plus mal servis.—2. Dieu a renversé plus d'une fois les princes qui ont méprisé la vertu *du trône*.—3. La première action de l'homme fut *de se révolter* contre son Créateur et d'employer tous les avantages qu'il en avait reçus *pour l'offenser*.—4. J'ai envoyé les lettres que vous avez écrites *à la poste*.—5. Croyez-vous pouvoir ramener ces esprits égarés *par la douceur*?—6. Croyez-vous pouvoir ramener ces esprits égarés *à l'obéissance*?—7. Les voyageurs écrivent tout ce qu'ils voient *sur leurs albums*.—8. J'ai trouvé plusieurs pages *dans vos manuscrits* qui sont illisibles.—9. On voit une infinité de gens qui commettent de grandes fautes *avec beaucoup d'esprit*.—10. La sagesse de Turenne entretenait cette union *entre les soldats et leur chef*, qui rend une armée invincible.—11. Montesquieu comparait ses domestiques à une horloge : Il faut, disait-il, les remonter pour qu'ils aillent *de temps en temps*.—12. J'ai envoyé le livre que vous *avez acheté à votre ami*.—13. Un roi s'ennuyait

(1) Voir 1^{ère} Partie, Nos 9-15.

(2) Amphibologiques ou à double sens.

sur son trône ; on lui conseilla *perdant quelque temps* de porter la chemise d'un homme heureux.—14. Je vous envoie une petite chienne *par ma servante* qui a les oreilles coupées.—15. Je vous envoie une petite chienne qui a les oreilles coupées *par ma servante*.—16. Une chaleur brûlante dévore ceux qui sont attaqués de la peste *intérieurement*.—17. L'Evangile inspire *une piété sincère et non suspecte* aux personnes qui veulent être véritablement à Dieu.—18. Le loup emporta le petit agneau et le mangea *au fond des forêts*.—19.—Il faut contracter l'habitude de travailler *dès la jeunesse*.—20. J'ai acheté des bonbons et des joujoux pour mes enfants *qui sont dans la poche de mon habit*.—21. J'ai fait un voyage *dans toute la N.-Ecosse qui m'a plu beaucoup*.—22. Je vous prouverai que vous avez tort, *si vous voulez*.—23. On trouve beaucoup de faits dans nos chroniques *qui sont hors de toute vraisemblance*.—24. Il y a un acte dans cette tragédie *qui nous a fait verser bien des larmes*.—25. On demandait à un philosophe l'âge du monde : il traça un serpent sur le sable *qui se mordait la queue*.—26. Il y a une foule d'usages dans certaines provinces *qui sont ridicules*.—27. La tête de l'homme sans caractère est comme la girouette placée au haut d'une maison *qui tourne au premier vent*.—28. Pour intéresser les enfants, il faut leur raconter quelque trait remarquable sur les principaux animaux *qui pique leur curiosité*.

Rendre correctes les phrases suivantes, en donnant une fonction au nom qui n'en a pas.

1. Cook, qui fut un célèbre navigateur, après sa mort, la société royale de Londres fit frapper une médaille en son honneur.—2. Un jeune mouton, qui n'avait jamais rien vu, étant à une extrémité du parc, le loup l'aborda et le trompa par ses paroles hypocrites.—3. Un certain jour de marché, Xantus, qui avait dessein de régaler ses amis, Esope, son esclave, reçut l'ordre d'acheter ce qu'il y avait de meilleur.—4. Mina, fille unique de parents bienfaisants, les souffrances des oiseaux excitèrent sa compassion.—5. Le cheval, qui est notre plus noble conquête, parce qu'il est fort, fier et courageux, on l'estime avec raison à cause des grands services qu'il nous rend.—6. Les vœux que je fais pour vous, leur sincérité les rend dignes de vous être offerts.

Rendre les pensées suivantes sans employer, dans une même proposition, plus de deux fois la préposition soulignée.

1. Défiez-vous *des* belles paroles *des* gens qui se vantent d'être vertueux.—2. On nous a parlé *de* l'origine *de* l'usage *des* cannibales *de* danser autour *de* leur victime.—3. On nous

a instruits de l'arrivée d'un renfort de 6,000 soldats de toutes armes.—4. Plus de la moitié du palais de l'Archevêque de Lyon était occupée par les pestiférés.—5. M^{me} de Sévigné nous a parlé du commencement et de la durée de l'incendie des deux étages supérieurs de la maison de M. de Guitaut.—6. J'ai lu l'histoire du peuple de Dieu de Berruyer de la compagnie de Jésus.

Inventer une proposition circonstancielle en rapport avec la principale donnée.

1. Quand... on servit le dîner.—2. Aussitôt que... les oiseaux commencent leurs nids.—3. Dès que... les oiseaux nocturnes sortent de leur retraite.—4. Lorsque... le soldat veille pour protéger notre repos.—5. Quand... la Judée était une province romaine.—6. Avant que... le berger est déjà dans les champs.—7. Dès que le jeune mouton... le loup le dévora.—8. On se couche l'âme contente quand...

Leçon II.—De la Correction (suite).

On donne la circonstancielle, inventer la principale.

1. Pendant que Jésus dormait...—2. Lorsque Jésus expira...—3. Aussitôt que l'ange du dernier jour aura sonné de la trompette...—4. Lorsque Auguste César eut donné la paix au monde...—5. Quand le clairon sonne la charge...—6. Tant que je vivrai...—7. Jusqu'à ce que les âmes des justes aient expié leurs péchés...—8. Quand j'ai achevé ma lecture...—9. Depuis que vous vous adonnez à la boisson...—10. Quand l'enfant prodigue eut épuisé ses ressources...

Transformer en simple complément la proposition circonstancielle.

1. Tant que je vivrai je serai fidèle à ma religion.—2. Après qu'il eut triomphé de sa répugnance pour le travail, mon frère trouva du plaisir dans l'étude.—3. Dès que le printemps commence, les oiseaux construisent leurs nids.—4. Quand l'heure fut venue, il ne se trouva point au lieu fixé.—5. Après qu'il eut rebuté la tanche, il trouva un goujon.—6. Pythagore vint en Italie lorsque Tarquin régnait.—7. Après qu'ils eurent prononcé ces mots, en pleurant, ils se dirent adieu.—8. Après qu'on eut marché péniblement, on arriva sous les murs de Québec.—9. Aussitôt qu'un danger est évité, il en survient vingt autres.—10. On attaqua la redoute, quand le pont fut forcé.—11. Lorsque quelques moments se furent écoulés, le soldat blessé se leva sur son séant.—12. Dès que les disciples virent Jésus ressuscité, ils furent remplis de joie.

Inventer la complétive marquant le motif.

1. Tous les hommes doivent aimer Dieu, parce qu'...—2. Les parents de Georges se réjouissent, parce qu'...—3. Je vous aimerais lors même que...—4. Mon frère est laborieux, puisqu'...—5. Les oiseaux sont matineux, puisque...—6. Dieu est appelé l'Eternel, parce qu'...—7. L'homme est l'image de Dieu, puisque...—8. Espérez, parce que...—9. Dieu est patient, parce que...—10. Je ne regrette pas la vie, quoique...—11. Je vous admire, bien que...

Létruire la complétive indirecte, en faisant usage du moyen indiqué à la fin de la phrase.

1. Parce que la neige couvre la campagne, les oiseaux n'ont rien à manger (employer *c'est pourquoi*).—2. Mais puisque tu es seule, tu ne peux nourrir tous les oiseaux (n'employer que l'adjectif *seule*).—3. Parce qu'il s'ennuyait en son réduit obscur, le rat mit la tête à la fenêtre (*s'ennuyant*).—4. Vous échouerez, quoique, pour réussir, vous ayez du talent (*malgré*).—5. Ce fut parce qu'il était avare, que Judas trahit son maître (*par avarice*).—6. Ayez pitié de moi, Seigneur, parce que je suis faible (*ôter parce que et intervertir l'ordre des propositions*).—7. Un homme avait ordonné de mettre sur sa croix funéraire : Parce que je fus pécheur, priez pour moi. (supprimer la conjonction).—8. Quelque terrible que soit une condamnation au dernier supplice, elle n'est rien comparée à la sentence du Juge suprême (employer *et cependant*).—9. C'est parce que je suis pauvre et infirme que mes amis m'ont abandonné et ont fui loin de moi (...*c'est pourquoi*).—10. Quoique je doive mourir par un arrêt signé de votre main, ne croyez pas que je meure votre ennemi (...*cependant*).—11. On redoute la mort, quoiqu'elle ne soit qu'un passage à une vie meilleure (...*et cependant*).—12. (La précédente en changeant l'ordre des propositions).

Faire disparaître les barbarismes et les solécismes dans les expressions suivantes :

1. S'en faire *accrêre*.—2. Aller *allieurs*.—3. Le *directory*.—4. Mon habit est *loose*.—5. Un *ondain* de foin.—6. C'est un cheval qui *lambre*.—7. Des *alimaux*.—8. *Faire application*.—9. Il est *après* faire cela.—10. Des beaux *âbres*.—11. Une *arêche* de poisson.—12. Espérez un *petit peu*.—13. Une *bar-room*, se tenir à la *barre*.—14. Une *avant-couverture*.—15. Le temps des *avents*.—16. De la belle *aoène*.—17. Une *balancine*.—18. *Ballier* une salle.—19. *Quart de fleur*.—20. Il y en a *c'est effrayant*.—21. Ils sont *beaucoup*.—22. Elle a *cru de bien*

faire.—23. Je reviendrai *bctôt*.—24. Acheter un *ticket*.—25. Aller *d'un bord et de l'autre*.—26. Des *hydrants*.—27. Acheter trois verges de *bouragan*.—28. Une *shop*.—29. La *savonnelle*.—30. Tuer des *coquerelles*.—31. Prendre quelq'un à *brasse-corps*.—32. Ane *berouette*.—33. Il *brunasse*.—34. Son *butin* est *paré*.—35. Apportez la *cafière*.—36. Une *paire de canacons*.—37. Du *shirling*.—38. Le temps des *canitules*.—39. Acheter un *ganif*.—40. Il est *capable* de porter cette caisse.

Leçon III.—De la Correction (suite).

Au moyen d'un adjectif ou d'une autre tournure, faire disparaître la dépendante.

1. Un loup, qui souffrait de la faim, s'approcha de l'enceinte.
—2. Un lion, qui rugissait, s'avancait vers nous —3. La tempête qui mugit glace d'effroi celui qui est sur la mer.—4. La lune, qui paraît rouge comme du sang, semble reculer d'horreur.—5. Dieu, qui nous a créés, veut nous sauver tous.—6. J'aime la rose dont les feuilles répandent une suave odeur.—7. J'aime le jeune enfant dont la parole est candide et le regard pur.—8. Le sapin, qui est majestueux, et dont la forme est pyramidale, ressemble à un grand rocher qui est debout sur les montagnes.

Changer la complétive directe en principale et la placer en tout ou en partie au début de la phrase. —

1. Marie dit, dans son cantique sublime, que toutes les nations l'appelleront bienheureuse.—2. Les Babyloniens disaient qu'il fallait anéantir Jérusalem.—3. Auguste mourant demandait à ses amis s'il n'avait pas bien joué son rôle.—4. Tu o es dire que la vertu n'est rien ; mais c'est folie ! c'est extravagance !—5. Elle disait qu'il lui serait facile d'élever des poulets autour de sa maison.—6. Ces enfants disaient que cela était à eux, et que c'était là leur place au soleil.—7. Je souhaite de tout mon cœur que vous deveniez un jour général.—8. Jésus a dit que ceux qui sont doux sont heureux, parce qu'ils posséderont la terre.

Rendre la même idée sans employer le participe présent.

1. Des saules desséchés, dans cette prairie, vieillissant consumés sans espoir de secours, virent le jeune ondin s'égarant dans son cours.—2. Mon voyage étant dépeint vous sera d'un plaisir extrême.—3. En vous éveillant, élevez votre cœur vers Dieu.—4. Ayant appris par les papiers publics que la société royale de Londres veut faire frapper une médaille

en l'honneur de l'immortel Cook, je viens, etc.—5. Le rat, s'ennuyant dans son réduit, mit la tête à la fenêtre...—6. On ne va pas loin en marchant précipitamment.—7. C'est en étudiant que l'on devient savant.—8. En réfléchissant l'on devient sage.

Rendre la même pensée sans employer le pronom on.

1. On n'est jamais appauvri par l'aumône.—2. On tirera du côté où vous allez.—3. On apporte à manger, on sert un fort bon déjeuner.—4. On voyait dans nos cours une clarté horrible.—5. Voilà la plus cruelle petite chose que l'on puisse faire à un vieux courtisan.—6. Que ne fait-on pas pour sauver ses enfants ?—7. On était très-alarmé au logis.

Faire disparaître les barbarismes et les solécismes dans les expressions suivantes :

1. De l'huile de *castor*.—2. De la *castonade*.—3. Je reviendrai pour le *sûr*.—4. Mettez ce livre sur le *camp*.—5. Avoir *embelle*.—6. Tuer la chandelle.—7. Remettre le *change*.—8. Une livre de graines de *chambre*.—9. Des *chardrons*.—10. Le ramage du *chadronet*.—11. Un *foreman d'imprimerie*, un *foreman d'atelier* ou de chantier.—12. Une *chunée* de briques.—13. Des gants de *kid*.—14. Cette année *ici*.—15. Je suis *clair*.—16. Tu as laissé la clef *après* la porte.—17. *Clerc-notaire*, *clerc-médecin*.—18. Une planche mal *colouée*.—19. Payer *cash*.—20. *Collecter* des comptes.—21. Va *qu'ri* des *écopeaux*.—22. *Cordon* de bois.—23. C'est un *cordognier*.—24. Ils *coudent*, je *couserai*.—25. Attacher avec une *strap*.—26. Il lui faut une *strap* de *casque*.—27. Coûte *qui* coûte.—28. Le *couvert* de la chaudière.—29. Une *couverte* de lit, un *couvert* de livre.—30. Un œuf *cowé*.—31. *Crainte* d'être surpris.—32. Des *crakers*.—33. Prenez votre *crémone*.—34. Une *créature*.—35. Casser son *cryon*.—36. Pâtisserie *croustillante*.—37. Des *croquecignoïles*.—38. Des pommes *crutes*.—39. La maison à mon oncle.—40. Le *charretier* (conducteur d'un ca osse) m'a *chargé* tant.

Leçon IV.—De la Correction (suite).

Employer l'abstrait au lieu du concret.

1. N'espérez plus les choses éloignées dans l'avenir.—2. Ne croyez pas qu'on cesse sitôt de se *souvenir* d'un tel homme.—3. Une telle mémoire est destinée à *ne pas mourir*.—4. Tout le peuple était *troublé* et *inquiet*.—5. Je trouvais tout très-*tranquille*.—6. Parce que vous êtes *modeste*, vous refusez les compliments.—7. Je vous *respecte* infiniment.—8. Être *pauvre*

n'est pas être vicieux.—9. Que sont devenus ces toits de chaume et ces foyers rustiques qu'habitaient jadis des hommes modérés et vertueux?—10. Vos descendants expieront peut-être votre ingratitude criminelle.—11. Je me perdrais dans un bois obscur et touffu.

Désigner l'occasion, la circonstance dans laquelle se produit l'effet indiqué.

1. Le courage se connaît...—2. L'ami se révèle quand on est dans...—3. La bonté du cœur se montre...—4. La Providence se montre surtout...—5. Les illusions se dissipent...—6. Les hommes se fuient...—7. Les enfants se réjouissent...—8. Le jeune homme se pervertit bientôt...—9. Les hirondelles fuient...—10. La vertu s'épure...

Remplacer le mot en italique par un autre qui rende plus exactement ou plus dignement l'idée.

1. J'ai accompagné au champ du repos le cadavre de votre fille.—2. L'abeille broute les fleurs.—3. L'abbé dit à son élève : Mon pauvre enfant n'y touchez pas.—4. Ma voix baisse peu à peu.—5. La poussière qui m'attend est mouillée de mes pleurs.—6. Recevez mon adieu solennel, ô mes compatriotes, déjà la nuit vient à mes regards.—7. Encore un peu de durée et votre âme épuisée laissera son corps à la terre.—8. Les fleurs sont maintenant développées.—9. Notre jeune compagne a sorti ses regards de dessus la terre pour les porter au ciel.—10. Palmiers qui la cachiez sous votre ombre silencieuse, terrains aimés qu'elle parcourait le matin, vous ne serez plus flattés par son regard.—11. La croix reçoit notre dernier souffle, et vient ensuite surmonter notre bière.—12. Un jour les défunts lèveront la terre qui les couvre.

Employer le synonyme appelé par le sens.

1. Envieux, jaloux. Notre Dieu est un Dieu... il veut posséder tout notre cœur. Les... s'attristent du bien du prochain.—2. Enterrer, inhumer. L'avare... son or. L'église commande d'... avec respect les corps de ses enfants.—3. Intrépide, courageux. Le suicide peut bien être... mais il n'est pas... Au moment du combat, le Français est non-seulement... mais...—4. Isolé, solitaire. Je me plais dans les bois... Je ne suis d'aucune compagnie, je suis un soldat...—5. Ancêtres, aïeux. Mes... étaient à la cour de Louis XVIII, et j'ai découvert dernièrement qu'un de mes... commandait un régiment en Italie, sous le règne de Louis XII.—6. Arriver, parvenir. Mon navire, sans avoir rencontré d'obstacles, au port. Il est difficile de... aux honneurs.—7. Banquet, festin, repas.

Ne passez pas votre vie dans les... et que toujours vos... soient frugals. Tous ceux qui assistaient au... portèrent un toast au Gouverneur. — 8. *Bataille, combat*. Une... se compose d'une multitude de... — 9. *Bois, forêts*. Les... de Boulogne et de Vincennes seraient considérés en Amérique comme des bosquets, et les... de Bretagne comme des... — 10. *Captif, prisonnier*. Il n'y a plus aujourd'hui de... que chez les barbares qui n'échangent jamais les... de guerre. — 11. *Convier, inviter*. Le squelette nous... à la méditation. Le beau temps et la bonne compagnie nous... à la promenade. — 12. *Crime, délit, forfait*. Le méchant commet des... le contrebandier des... les incendiaires des...

Faire disparaître les barbarismes et les solécismes dans les expressions suivantes :

1. Se *démancher* le bras. — 2. Un *demiard*. — 3. *Dessourer* la table. — 4. Deux *par deux*. — 5. *Pleumer* un dinde. — 6. *Ainsi donc* vous en convenez. — 7. Les temps sont *slack*. — 8. Il a une pension sa vie *durante*. — 9. Ses *constituants*. — 10. *Embarquer* en voiture, *débarquer* de voiture. — 11. Il a *défoncé* la porte. — 12. Il est *ennuyant, bâdrant*. — 13. Tourner à l'*endrière*. — 14. Une *job* importante. — 15. Une *grocerie*, un *grocer*. — 16. Du *discompte*. — 17. Une *belle été*, une *belle hiver*. — 18. Je *sus* malade, *chut icite* depuis midi. — 19. *Demander* excuse. — 20. J'ai *très-faim*, j'ai *très-soif*. — 21. Cela ne *fait pas*, cet habit ne *fait pas bin*. — 22. Ce sont des *fanferluches*. — 23. Une robe à *farbanas*. — 24. Aller chez le *serblanquier*. — 25. La porte est *barrée*. — 26. Avoir les *fièvres*. — 27. Du fil d'*alton*. — 28. Le coin du *souiller*. — 29. Prendre la *fraîche*. — 30. De la *forcure*. — 31. Il fait *frête* à matin. — 32. Il est grand comme un *giant*. — 33. Il n'a *qu'à gcler*. — 34. Le *gigier* d'une volaille. — 35. Entendre sonner les *clas*. — 36. Un *gouleron*. — 37. Un *dalol*. — 38. *Amasser* des *grozèles*. — 39. Un *tourne-clef*. — 40. Il est *smart*.

Leçon V.—De la Correction (suite).

Dire l'épithète, l'adjectif qui convient à l'homme à qui il manque, ou qui n'a pas,

1. Le nécessaire. — 2. De générosité. — 3. L'expérience. — 4. De courage. — 5. La sagesse. — 6. La fidélité. — 7. La sincérité. — 8. La liberté. — 9. La foi. — 10. La douceur. — 11. L'humilité. — 12. De zèle. — 13. De noblesse. — 14. De père ni de mère. — 15. D'activité. — 16. D'éducation. — 17. De sobriété. — 18. De prudence.

Aller de l'idée à l'adjectif qui peut l'exprimer.

1. Qui ne doit pas mourir.—2. Qui a beaucoup de renommée.—3. Qui est tempérant dans le boire et le manger.—4. Qui souffre de la faim.—5. Qui assiste les malheureux.—6. Qui répand une bonne odeur.—7. Qui est très-agréable au goût.—8. Qui brûle vivement.—9. Qui n'est pas transparent.—10. Qui est d'un grand prix.—11. Qui est très-ancien.—12. Qui donne beaucoup et avec plaisir.—13. Qui se précipite.—14. Qui n'est pas attentif.—15. Qui a 60 ans.—16. Qui a 70 ans.—17. Qui a 80 ans.—18. Qui a 90 ans.—19. Qui a 100 ans.

Aller de l'espèce au genre. Ex. : Arbre,—plante.

1. Maréchal.—2. Roi.—3. Madrigal.—4. Berceau.—5. Nid.—6. Colombe.—7. Marquis.—8. Sergent.—9. Abbé.—10. Châtaigne.—11. Magellan.—12. Calomnie.—13. Langue.—14. Royaume.—15. Cœur.—16. Rose.—17. Mouche.—18. Chat.—19. Fenêtre.—20. Lunette.—21. Frère.—22. Herbe.—23. Ormeau.—24. Berger.

Aller du genre à une des espèces qu'il embrasse.

1. Récit.—2. Mot.—3. Repos.—4. Sentiment.—5. Arbre.—6. Arme.—7. Enveloppe.—8. Offrande.—9. Monument.—10. Mets.—11. Fleur.—12. Gouvernement.—13. Champ.—14. Chant.—15. Instrument.—16. Bête fauve.—17. Mammifère.—18. Organe.—19. Oiseau.—20. Art.—21. Plaine.—22. Rocher.—23. Souffrance.—24. Sens.

Aller du nom de l'espèce à celui d'un individu qui lui ait appartenu ou qui lui appartienne.

1. Roi.—2. Navigateur.—3. Fabuliste.—4. Montagne.—5. Prophète.—6. Apôtre.—7. Puissance.—8. Patriarche.—9. Port de mer.—10. Enfant.—11. Vaisseau.—12. Ville.—13. Rivière.—14. Maréchal.—15. Esclave.—16. Evêque.—17. Prêtre.—18. Livre.

Aller du nom de l'œuvre au nom de l'auteur. Ex. : Fable,—fabuliste.

1. Histoire.—2. Lois.—3. Interprétation.—4. Discours.—5. Leçon donnée.—6. Chapeau.—7. Poésie.—8. Narration.—9. Culture.—10. Culture de la vigne.—11. Conte.—12. Conquête.—13. Prophétie.—14. Larcin.—15. Machine.—16. Chanson.—17. Arme.—18. Statue.

Faire disparaître les barbarismes et les solécismes dans les expressions suivantes :

1. S'encapoter.—2. Coat, jack, bougrine, capot.—3. Un habi-

tant.—4. Il n'est pas un *blagueur*.—5. Cinq heures *et quart*, cinq heures *d'un quart*.—6. Avoir *l'hoquette*.—7. Il lui a *pris l'idée* de partir.—8. Attendez une *petite escousse*.—9. Un *beau jeu* d'eau.—10. Des *jouquois*.—11. *Clairez* le chemin.—12. Donnez-moi-le, donnez-moi-z-en.—13. Une chose *légerte*.—14. *Lettres mortes*.—15. La *lichefrite*.—16. Un *linceuil*.—17. J'ai *li* un beau livre.—18. Un *store*.—19. Il a *mal parlé* de vous.—20. *Fièvre maline*.—21. *Maganer* une personne, un habit.—22. Une *factrie*.—23. Un *fin matillon*.—24. Jouer aux *marbres*.—25. Les *mardilliers*.—26. Elle est occupée à son *barda*.—27. Un *menuisier*.—28. Il est juste *ménuit*.—29. Son *mirois*.—30. Aller chez la *modeuse*.—31. *Monter en haut, descendre en bas*.—32. Aller à *Moréal*.—33. Un *mouchois*.—34. Il *mouille*.—35. Une *bande ou banc*.—36. Il faut *prévoir d'avance*.—37. Il ne *décasse* pas de parler.—38. Un *nique* d'oiseaux.—39. Je *vas sur* le voisin.—40. Sa *capine*.

Leçon VI.—De la Correction (suite).

Dire le nom que l'on donne au lieu où sont réunis les objets suivants.

1. Armes.—2. Arbres à fruits.—3. Etudiants.—4. Fruits *cucillis*.—5. Marchandises.—6. Abeilles.—7. Brebis.—8. Colombes.—9. Galériens.—10. Livres.—11. Soldats.—12. Moines.—13. Fourmis.—14. Médicaments.—15. Saules.—16. Iles.

Aller de l'effet à la cause; dire ce qui produit l'objet désigné.

1. La *végétation*.—2. La *glace*.—3. La *circulation du sang*.—4. Les *misères de la vie*.—5. L'*ordre de la nature*.—6. La *sûreté du troupeau*.—7. L'*année solaire*.—8. Le *bonheur*.—9. L'*aisance*.—10. Les *aliments*.—11. Le *repos de la conscience*.—12. La *science*.

Aller d'un mot donné à celui dont il dérive, qui en est la racine, le radical. Ex. : Becqueter,—*bec*.

1. *Malaisé*.—2. *Unique*.—3. *Cheminer*.—4. *Messieurs*.—5. *Sablonneux*.—6. *Cocher*.—7. *Soupe*.—8. *Mortel*.—9. *Traversin*.—10. *Charbonnier*.—11. *Minuit*.—12. *Courtisan*.—13. *Bonhomie*.—14. *Versification*.—15. *Historiette*.—16. *Sourire*.—17. *Maudire*.—18. *Suspendre*.—19. *Parapluie*.—20. *Bienfait*.—21. *Malheur*.—22. *Emietter*.—23. *Dégouter*.—24. *Odo-riférant*.—25. *Madame*.—26. *Monsieur*.—27. *Filiale*.—28. *Contemporain*.—29. *Déraisonner*.—30. *Refleurir*.—31. *Royal*.—32. *Glorification*.—33. *Comprendre*.—34. *Scientifique*.—35. *Vivifier*.—36. *Aujourd'hui*.—37. *Inutile*.—38. *Spirituel*.—39. *Malheur*.—40. *Fidélité*.—41. *Soutenir*.—42. *Médisance*.

Aller du radical à un mot qui en dérive.

1. Plainte.—2. OEuvre.—3. Dire.—4. Ton.—5. Venir.—
6. Simple.—7. Côté.—8. Bord.—9. Flot.—10. Heure.—11. Voix.
12. Herbe.—13. Ordre.—14. Temps.—15. Joie.—16. Voir,
- 17. Roi.—18. Fort.—19. Oiseau.—20. Château.—21. Sang.
- 22. Porter.—23. Colon.—24. Os.

Nommer l'être qui a été appelé

1. Le fléau des rats.—2. L'esclave de Xantus.—3. Le
- fleuve qui entraîne tout.—4. Le roi des animaux.—5. Le roi
- des oiseaux.—6. Le chantre de la création.—7. La voûte
- azurée.—8. Le plus beau des oiseaux.—9. Le roi du jour.—
10. Le séjour du silence.—11. Le roi de la création.—12. La
- reine des fleurs.—13. L'ami de l'homme.—14. La saison des
- fruits.—15. Le long sommeil.—16. L'étang de feu.—17. La
- reine des nuits.

Nommer l'être qui est désigné par l'expression suivante :

1. Le fabuliste français.—2. L'arbre roi des forêts.—3. Le
- roi des bruyères.—4. Le Nouveau-Monde.—5. L'avant-cour-
- rière du soleil.—6. Le héros macédonien.—7. Le fléau de
- Dieu.—8. L'astre inégal des nuits.—9. Le père des songes.
- 10. L'aurore de la vie.—11. Le printemps de la vie.—12. Le
- soir de la vie.—13. Le conquérant des Gaules.—14. Le vain-
- queur d'Austerlitz.—15. La gent marécageuse.—16. Le dis-
- ciple bien-aimé.—17. L'aigle de Meaux.—18. Les pêcheurs de
- Galilée.—19. Le cygne de Cambrai.—20. La saison des
- fleurs.—21. L'Alexandre chrétien.—22. Le roi très-chrétien.
- 23. Le roi très-catholique.—24. L'apôtre.—25. Le roi-pro-
- phète.—26. La fille aînée de l'Eglise.—27. L'île des saints.
- 28. Le vainqueur de Ste-Foye.

Faire disparaître les barbarismes et les solécismes dans les expressions suivantes :

1. Une gang de jeunes gens.—2. Il s'est nuyé.—3. Quelle
- ostination !—4. J'ai désoublié cette histoire.—5. Couvrir de
- ouïte.—6. Où ce qui sont ?—7. Outre de cela.—8. Un span de
- chevaux.—9. Par rapport que.—10. Par mégard.—11. Le
- convoi laissera à trois heures.—12. Des peppermints.—13. Des
- grosses patagues.—14. Cela ne paie point.—15. Je pensionne
- chez lui.—16. Piler sur les pieds.—17. Tant pire, de mal en
- pire.—18. Si j'étais de vous.—19. Se servir de la plaine.—
20. Une plaque-bande.—21. Il est atteint de la plûrésie.
- 22. J'ai traversé le pont.—23. Aller à la post-office.—
24. Assieds-toi contre moi.—25. Je suis paré.—26. La

semaître qui vient.—27. *Pomonique.*—28. *Tant qu'à moi.*—29. *Je ne sais pas quoi faire.*—30. *Il est aussi grand comme moi.*—31. *Une bâtisse.*—32. *Malgré qu'il n'est pas riche il est généreux.*—33. *Apportez le rouable.*—34. *Ce vaisseau a besoin d'être radoué.*—35. *Rancuneux.*—36. *Je m'en rappelle.*—37. *A la rebours.*—38. *Acheter de la réclisse.*—39. *Faire le renard.*—40. *Rencontrer ses affaires.*

Leçon VII.—De la Correction (suite).

Exprimer un synonyme de chaque mot donné.

1. Conte.—2. Joli.—3. Camarade.—4. Visage.—5. Paye.—6. Se quereller.—7. Guide.—8. Fenêtre.—9. Regarder.—10. Songer.—11. Prérrogative.—12. Rébellion.—13. Récolter.—14. Sain.—15. Sévérité.—16. Vaillance.—17. Vénération.—18. Plaisanterie.—19. Monde.—20. Prodige.—21. Métamorphose.—22. Misérable.—23. Lourd.—24. Larmes.

Définir ou dire ce que signifient :

1. Roitelet.—2. Caucase.—3. Soleil.—4. Tempête.—5. Aquilon.—6. Zéphyr.—7. Arbuste.—8. Horizon.—9. Fardeau.—10. Chêne.—11. Fureur.—12. Académie.—13. Erable.

Nommer l'être que l'on désigne par l'expression donnée.

1. La gent qui fend les airs.—2. La seconde mort.—3. L'exilé de Sainte-Hélène.—4. L'héroïne de Vaucouleurs.—5. Le Céleste-Empire.—6. La Sublime-Porte.—7. Le peuple déicide.—8. Le premier fraticide.—9. Le Fils de l'homme.—10. La barque de Saint Pierre.—11. L'airain sacré.—12. Le Sage.—13. L'Ange de l'Ecole.—14. Le patron du Canada.—15. L'Etoile du matin.—16. Le Père des croyants.—17. Le chevalier sans peur et sans reproche.—18. Le héros de Châteauguay.

Ranger par gradation les mots donnés.

1. Exécrable, horrible, affreux, mal.—2. Languir, mourir, souffrir, s'ennuyer.—3. Enchanter, distraire, réjouir.—4. Marcher, vagabonder, voyager.—5. Infamie, déshonneur, honte, lâcheté.—6. Mystérieux, caché, secret.—7. Nuisible, funeste, désastreux.—8. Immense, grand, considérable.—9. Inouï, extraordinaire, rare.—10. Récent, nouveau, immédiat.—11. Contrainte, gêne, tyrannie.—12. Forfait, péché, crime, faute.

Ranger les mots par gradation : placer les premiers ceux qui ont le plus d'extension.

1. Voie, sentier, chemin.—2. Aller, grimper, monter.—

3. Rossinante, cheval, quadrupède, animal.—4. Abeille, insecte, mouche.—5. Soldats, officiers, lieutenants.—6. Bruit, chant, gazouillement.—7. Passion, sentiment, envie.—8. Arbre, noyer, corps, végétal.—9. Sphère, terre, planète.—10. Canadiens, Américains, Sorcellois.—11. Voleur, bandit, malfaiteur.—12. Peur, épouvante, effroi, crainte.

Faire disparaître les barbarismes et les solécismes dans les expressions suivantes.

1. Il a renversé sa bol de laite.—2. Ce cheval est resté.—3. Donner un snack.—4. Se servir du punch.—5. Une voiture à springs, des bottines à springs.—6. Prendre sa revanche.—7. Couper un arbre à ras terre.—8. Donner des toasts à un malade.—9. Cette maison tombe en démence.—10. Sous votre respect.—11. On lui a fait assavoir.—12. Ils sont tout scux.—13. Remplir le siau.—14. Ce n'est rien que pour prendre l'air que je me promène.—15. S'asseoir sur le chauffa.—16. Une secoupc.—17. Les soucisses.—18. Maître de station.—19. Aller chez le tabaconiste.—20. Une tête d'oreiller.—21. Une heure de temps.—22. Apportez la théquière.—23. Tourbentine.—24. Faites cuire une tourtière.—25. Une bonne fois pour tout.—26. Vous êtes un trichard.—27. C'est de valeur.—28. Faire des vaillochès.—29. Un tumbleur de vin.—30. Vider de l'eau dans un vase.—31. Vous servez-vous du virebouquin?—32. Il faut des avissers.—33. Palette de casque.—34. Un voyage de bois.—35. Du rive-argent.—36. Pan toute.—37. Ramasser des beuluets.—38. Je sais pas.—39. Il est malchanceux.—40. Des épelures de pomme.

Leçon VIII.—De la Précision (1).

Rendre en moins de mots les mêmes idées.

1. La langue est la mère de tous les débats, la nourrice de tous les procès, la source des divisions et des guerres.—2. Si d'un côté elle loue les dieux, de l'autre elle profère des blasphèmes contre leur puissance.—3. Que cela vous enseigne à vaincre les plus petits dégoûts que l'étude a pour vous maintenant.—4. Dis-moi ce qu'est celui que tu fréquentes, je te dirai ce que tu es.—5. Que l'étude est chose maussade! disait, et non pas sans bâiller, un enfant que son maître menait à la promenade.—6. Il n'y a point de solitude qui puisse être comparée à celle d'un homme qui n'a point d'autres hommes pour ses amis.—7. Le mal qu'on fait à un autre à cause du mal qu'il nous a fait, ne guérit pas le mal

qu'on a souffert.—8. L'homme n'est pas le chêne puissant, ni le peuplier élançé, ni le hêtre touffu ; il est un roseau plus faible que tous les autres roseaux de la nature ; mais c'est un roseau pensant.—9. On ne peut être ni charitable, ni croyant, ni humble, ni doux, si l'on ne veut sacrifier quelque chose.—10. Voulez-vous que l'on croie que vous êtes bon, que vous êtes juste, que vous êtes charitable ? ne dites pas que vous êtes cela.—11. Il y a des reproches qui louent, et il y a aussi des louanges qui médisent.—12. Que répondait l'abbé ?—Il ne répondait rien.—13. Qui a écrit cette lettre ?—Madame de Sévigné a écrit cette lettre.—14. L'Esprit-Saint l'a dit : Il n'y aura point de paix pour l'impie.—15. Vous êtes mahométan, mais moi, je suis disciple de Jésus-Christ.—16. Mon âme soupire après vous, mon Dieu, comme le cerf altéré soupire après la source des eaux.

Exprimer par un seul mot l'idée qui est ici exprimée par plusieurs.

1. Fleurir de nouveau.—2. Donner un abri.—3. Être qui marche sans précaution et sans but.—4. Celui qui a tué son frère.—5. Le père du jour.—6. Grand vent du nord.—7. Tenir pour vrai ce qui nous est enseigné.—8. S'en aller au loin.—9. Faire le récit d'un fait.—10. Sentiment qui nous fait prendre part aux souffrances des autres.

Leçon IX.—De la Clarté (1).

Détruire toute équivoque, toute obscurité dans les phrases données.

1. Louis XIV a honoré de ses bienfaits le grand Corneille, et même deux jours avant sa mort, lorsqu'il ne lui restait qu'un rayon de connaissance, il lui envoya encore des marques de sa libéralité.—2. Depuis quelques années, un certain jargon s'est emparé du style et des sociétés, décoré du nom ridiculement mystérieux de bon ton.—3. A l'homme fidèle, le chien conservera toujours une portion de l'empire.—4. Mon frère avait invité Louis à dîner, et pendant qu'il l'attendait, il dormait tranquillement.—5. Dites à mon père de venir demain, si vous le voyez, m'embrasser encore une fois.—6. Mon oncle a dit à mon père que j'ai cassé le verre de sa montre.—7. S'il est encore jeune, l'éducateur peut apprivoiser l'aigle.—8. Le maréchal a été mandé par l'empereur ; il lui a dit que, puisqu'il lui donnait le commandement de l'armée, il devait se montrer plus zélé pour les intérêts de

(1) Voir 1ère Partie, Nos 18-21.

la nation.—9. Dans une chambre étroite étaient assises une jeune fille et une femme à cheveux blancs.

Faire disparaître l'obscurité provenant de ce que l'on a placé au commencement de la proposition un adjectif qui ne se rapporte pas au mot principal.

1. Assise sur le timon, le moine regardait la mouche importune.—2. Saisie par un chat, il eut bientôt dévoré la souris.—3. Épuisé de fatigue, le sommeil ne tarda pas à clore ses paupières.—4. Epouvantée d'un songe, les ministres d'Athalie furent par elle appelés.—5. Arrosée de nos sueurs et de notre sang, nous avons droit à la possession de la terre du Canada.—6. Armé jusqu'aux dents, on a vu mon ennemi rôder autour de ma maison.—7. Développée par le travail, je vois avec plaisir ton intelligence rechercher la vérité et l'aimer.—8. Généreux autant que brave, l'estime générale doit être son partage.—9. Diminué d'un tiers, il ne pouvait néanmoins porter son panier de cerises.—10. Cultivés avec soin, vous retirerez plus tard de vos talents de grands avantages.

Leçon X.—De l'Harmonie (1).

Détruire les consonnances trop semblables et les hiatus ; éviter aussi la répétition des mêmes mots.

1. Là où commence la défiance, là finit l'amitié.—2. Il erré sur la terre, que le pauvre exilé soit par Dieu guidé.—3. Pour réussir à consoler un affligé, il faut l'avoir été.—4. Ce bruit des armes m'alarme.—5. Beaucoup de soupirs alors et beaucoup de louanges retentissent dans les villes et hors des villes.—6. L'aigle a le cou et la tête couverts de plumes aigües d'un brun sombre ; tout le reste du corps également est d'un brun cendré, la queue est brunc aussi.

Distinguer dans les phrases suivantes l'imitation par le son, de l'imitation par le mouvement.

1. Mais, sur le front des camps, déjà les bronzes grendent.
—2. Champlain décharge son arquebuse, les balles partent, sifflent, volent et s'enfoncent dans le front de l'Iroquois.
3. Dans un chemin montant, sablonneux, malaisé,
Et de tous les côtés au soleil exposé,
Six forts chevaux tiraient un coche.
4. Sa croupe se recourbe en replis tortueux.—5. L'essieu cria et se rompt.

(1) Voir 1^{er}o Partie, Nos 36-47

6. La mort ! non cette mort qui plaît à la victoire,
Qui vole avec la foudre et que pare la gloire,
Mais lente, mais horrible et trainant par la main
La faim qui se déchire et se ronge le sein.
7. Oh ! ce furent alors des cris de désespoir, des grincements de dents.—8. La foudre éclate et tombe.—9. La lime mord l'acier et l'oreille en frémit.
10. De rocher en rocher et d'abîme en abîme,
Il tombe, il rebondit, il retombe et s'abîme.
11. Le voyez-vous comme il vole à la victoire ou à la mort ?
- 12. Les barbares repoussent ce cri par un affreux mugissement.

Mettre en style coupé.

1. Hier j'ai eu le plaisir de revoir ma fille, que j'ai trouvée mieux que quand elle est partie, en sorte que cet air de la Gaspésie qui devait la dévorer ne l'a point dévorée.
2. J'ai été chez monsieur de La Rochefoucauld, qui est accablé de douleur parce qu'il a dit adieu à ses enfants, et qui, malgré cela, m'a prié que je vous dise mille tendresses de sa part.
3. On couvre le corps de Turenne d'un manteau et on le porte ensuite dans une haie où on le garde à petit bruit, jusqu'à l'arrivée d'un ca osse dans lequel on le met pour l'emporter dans sa tente.
4. Le fils de M. de Saint-Hilaire, voyant son père grièvement blessé, se jette à lui et se met à crier et à pleurer ; mais celui-ci lui dit de se taire et ajoute, en lui montrant monsieur de Turenne raide mort : que c'est là ce qui est irréparable.

Leçon XI.—De l'Harmonie (suite).

Rendre les pensées suivantes en style simple et coupé.

1. Dès que le soleil paraît à l'horison, le fleuriste court à son jardin, qu'il possède dans un des faubourgs de la cité et où il demeure jusqu'à ce que la nuit étende sur la terre son voile sombre.
2. Il (le fat) ne vous voit pas quand vous le saluez ; de même, il ne vous écoute pas lorsque vous lui parlez ; il va même jusqu'à vous interrompre lorsque vous parlez à un autre.
3. Hier Mélanthe se coucha, les délices du genre humain, et voilà que ce matin on est honteux pour lui, et qu'il faut le cacher.
4. Quand il marche avec ses égaux, il tient le milieu et

suivant qu'il marche ou qu'il s'arrête, les autres le font aussi ; car tous se règlent sur lui.

5. On le voit (le pauvre) applaudir et sourire à ce que les autres lui disent et, pour leur rendre de petits services, courir et voler.

6. Timide, il marche doucement et légèrement, semblant craindre de fouler la terre et tenant les yeux baissés sans oser les lever sur ceux qui passent.

Rétablir le nombre dans les périodes données, les construire avec plus d'harmonie et au besoin allonger le dernier terme.

1. La plus noble conquête qu'ait jamais faite l'homme est celle de cet animal fougueux et fier, qui partage avec lui la gloire des combats.

2. Un artiste conçoit son œuvre : c'est alors qu'il est vraiment content, car il rêve une exécution aussi pure que l'idée.

3. Le vaisseau navigue sur une mer orageuse où les ports sont rares, les écueils fréquents, et où souvent on ne peut jeter l'ancre à cause de la profondeur.

4. Considérez comment croissent les lis ; ils ne travaillent point, ils ne filent point, et cependant je vous déclare que Salomon, même dans toute sa gloire, n'a jamais été vêtu comme un d'eux.

5. Otez aux hommes l'opinion d'un Dieu rémunérateur et vengeur : Sylla et Marius se baignent alors avec délices dans le sang.

6. Il faut demander le bonheur au travail et à la vertu, l'argent ne peut le donner.

7. Monsieur le maréchal, disait Louis XIV à Villeroi, à notre âge, on n'est plus heureux.

8. L'incomparable plumage du paon semble réunir tout ce qui, dans le coloris des plus belles fleurs, flatte les yeux ; tout ce qui, dans les reflets pétillants des pierreries, éblouit ; tout ce qui, dans l'éclat majestueux de l'arc-en-ciel, étonne.

Leçon XII.—De la Métonymie (1).

Détruisez la métonymie dans les phrases suivantes, en remplaçant le mot en italique, et qui exprime l'effet, par son correspondant désignant la cause ou le moyen essentiel.

1. L'enfant éleva son regard vers le ciel.—2. Excusez ma douleur.—3. Heureux qui vit loin des regards des tyrans.—

4. J'entends le bruit de vos pas.—5. La trompette a jeté le signal des alarmes.—6. Les guerriers marchent au-devant du trépas.—7. Dans ce désert, le voyageur ne s'est jamais

(1) Voir 1ère Partie, Nos 54-56

reposé sous l'ombrage.—8. La lune répand les dernières *harmonies* sur cette fête.—9. Ses *sentiments* (du juste mourant) deviennent presque visibles sur son visage.—10. Le prêtre est la *consolation* des affligés.—11. Le jour bleuâtre de la lune descendait dans les intervalles des arbres.

Détruisez, dans les phrases suivantes, la métonymie qui emploie la cause pour l'effet, ou le chef pour l'armée.

1. J'étudie M. Baillargé.—2. Avez-vous lu Baruch?—3. Bien aveugle celui qui ne voit pas Dieu dans les événements actuels.—4. A pas lents, et pensif, La Fontaine à la main, parmi les fleurs, les fruits, je poursuis mon chemin.—5. Pourquoi le soleil vient-il me troubler?—6. J'ai vu l'ascension de deux montgolfières.—7. L'autre dans les emplois de *Mars* servait la république.—8. Le marquis de Montcalm a gagné la bataille de Carillon sur le général Abercrombie.—9. Le chevalier de Lévis a chargé à la baïonnette Murray presque victorieux.—10. Abraham répondit au mauvais riche : " Vos frères ont Moïse et les prophètes."—11. Cet homme (Judas Machabée) qui réjouissait Jacob par ses vertus.
12. Et que puis-je au milieu de ce peuple abattu ?

Benjamin est sans force et Juda sans vertu.

Détruisez, dans les phrases suivantes, la métonymie qui emploie la partie pour le tout.

1. Sa main sur ses chevaux laissait flotter les rênes.—2. Traîné par les chevaux que sa main a nourris.—3. Un de ces concerts que l'oreille humaine n'a pas entendus.—4. Sa prunelle errait lentement et distraite.—5. Et que méconnaîtrait l'œil même de son père.

6. Son cœur épouvanté

Croît de l'affreuse nuit sentir l'obscurité.

7. Alexandre le Grand demandait aux Gaulois ce qu'ils craignaient le plus. Nous ne craignons qu'une chose, répondirent-ils, c'est que le ciel ne tombe sur nos têtes.—8. Sur des fronts abattus, mon aspect ramène presque de la joie.—9. On voyait beaucoup de grands seigneurs qui avaient passé leur vie dans leurs donjons rustiques.—10. Je n'ai pas vu encore dix-huit printemps.—11. Vingt voiles sont entrées dans le port.—12. La Seine a des Bourbons, le Tibre a des Césars.

Détruisez la métonymie qui emploie le tout pour la partie, ou le genre pour l'espèce.

1. Sous les remparts de Rome sont des antres creusés par les humains.—2. Rome entière sortit de cet abîme immense.—3. En trois lustres ce lieu voit à peine un mortel.—4. On

me sert, à dîner, un bœuf au naturel.—5. Servez le mouton après la salade.—6. Rome est toute où je suis, dit Sertorius.—7. J'ai voyagé en Orient.—8. L'Apôtre, prisonnier à Rome, se glorifiait de ses fers.—9. Le monde, que le Christ a maudit, leur montra ses grandeurs.

Détruisez, dans les phrases suivantes, la métonymie qui emploie l'abstrait pour le concret.

1. L'effroi suspend ses pas, l'effroi les précipite.—2. Une grande tristesse était dans leur cœur.—3. L'angoisse souleva leur poitrine.—4. Mais près de vous, Seigneur, est la miséricorde.—5. J'aurai longtemps, dans mon âme, le silence et la solitude que j'ai rencontrés dans ces corridors.

6. ... Et sur la foule immense

Plane avec la terreur un lugubre silence.

7. Hector dans un songe apparut à Enée.

... Tel qu'après son char la victoire inhumaine

Noir de poudre et de sang le traîna sur l'arène.

8. C'était pendant l'horreur d'une profonde nuit.—9. Ses malheurs n'avaient point abattu sa fierté.—10. C'est à l'approche de la mort du fidèle que le christianisme déploie sa sublimité.

Leçon XIII.—De la Métonymie (suite).

Détruisez la métonymie qui emploie le signe pour la chose signifiée ou l'instrument pour celui qui s'en sert.

1. Depuis, loin du fer des tyrans, l'Eglise y cacha ses enfants.—2. L'Eglise marqua de sa croix les drapeaux des Césars.—3. Le casque était confondu avec le froc, la mitre avec l'épée.—4. Toi, dont le nom fait courber le front de ma mère.—5. L'épi naissant mûrit de la faux respecté.—6. Sans crainte du pressoir, le pampre tout l'été boit les doux présents de l'aurore.—7. Ma lyre s'éveillait en écoutant ces plaintes d'une jeune captive.—8. Je ne serai décapitée que pour avoir porté une couronne après laquelle vous soupiriez.—9. Ma robe vous fait honte ; un fils de juge, ah ! si !—10. Pourquoi vous couronner de roses quand il faut revêtir la cuirasse ?—11. A la fin j'ai quitté la robe pour l'épée.—12. Le royaume de France ne tombe pas en quenouille.

Détruisez la métonymie employant le nom de la matière pour signifier l'objet.

1. Tu mérites d'emporter la marque du fer au palais de Teutatès.—2. Mais, sur le front des camps, déjà les bronzes grondent.—3. Pendant la mêlée, le fer frappe le fer.—4. Le

salpêtre brille et court, en grondant, sur les soldats alignés.—

5. Et voilà que les heures fidèles, sur l'airain ont sonné minuit.

6. Et l'aile de la mort sur l'airain qui me pleure,

En sons entrecoupés frappe ma dernière heure.

7. Achetez-moi un castor ; je ne veux plus porter le képi.—

8. L'or n'est pas ce qui rend heureux.

Détruisez la métonymie qui emploie l'abstrait pour le concret.

1. Le Colisée est un monument de la puissance romaine.—

2. Mes regards l'embrassaient avec admiration et respect.

—3. Je croyais entendre les applaudissements des Romains.

—4. On ne pouvait amuser l'ennui romain qu'avec du sang.

—5. J'aurai longtemps dans mon âme le silence et la solitude de ces corridors.—6. Tu jouis maintenant d'une jeunesse

vive et féconde en plaisirs.—7. Combien de fois l'ignorance

s'est-elle applaudie de ses propres erreurs !—8. Ne troublez

pas le silence des tombeaux.—9. C'est surtout à la guerre

qu'éclate son courage (du chien) et qu'il se déploie son intel-

ligence.—10. Le christianisme a les plus tendres soins de

l'enfance.—11. Il est obligé de vivre de son travail.

Employez la métonymie dans les phrases suivantes ; remplacez le nom de la cause par celui de l'effet.

1. Le chien, dans les pâturages, se fait mieux entendre

que le berger.—2. Le cor ou le chasseur lui-même a donné le

signal de la guerre.—3. Le rossignol frappe des brillants

éclats du plaisir les rochers, qui répercutent les sons de sa

voix.—4. Dans le désert le jour est plus triste que la nuit.—

5. Qui de nous doit contempler le dernier la voûte azurée ?

—6. Le chêne dit : " Mon front brave les vents impétueux."

—7. Attendez le printemps.—8. Jetez sur moi un ail de com-

passion.—9. Je prends confiance en votre bon cœur.—10. Cette

terre fécondée par notre travail produit beaucoup.

On considère comme une métonymie la forme de langage qui attribue à la cause une qualité qui ne convient qu'à l'objet sur lequel elle agit.

Rétablissez dans les phrases suivantes la métonymie de cette nature.

1. Bientôt la mort, qui rend pâle, m'aura frappé.—2. La

vieillesse, qui rend languissant et ennemi des plaisirs, viendra

ridier ton visage.—3. La main des Parques, de vos jours et

des miens, se joue également...

4. Prévoyant les besoins de la vieillesse,

Le Fourmi diligente... butine sans cesse

5. L'astre qui nous rend heureux et qu'il regrette a mesuré dix heures.—6. C'est un lieu qui inspire l'effroi.—7. Le malheureux croit voir venir à lui le délire qui rend brûlant.—8. Ecoutez la cymbale qui réjouit.

Leçon XIV.—De la Métonymie (suite)

Rétablissez la métonymie en employant le tout pour la partie ou le genre pour l'espèce.

1. Où fuyez-vous, hommes infortunés ?—2. Les arbres sont encore des *êtres animés* pour l'homme qui se voit seul.—3. Le *Chêne* tient bon, le *Roscau* plie.—4. Mais tout à coup sa voix tombe, le *Rossignol* se tait.—5. Dieu parla à l'homme dans le paradis terrestre.—6. Il faut obéir aux *chefs* de l'Eglise comme à Jésus-Christ même.—7. De Longueuil on voit *Montréal*.—8. Les guerres de l'*Algérie* ont fait des héros.—9. Christophe Colomb découvrit les *Antilles*.—10. Pilate dit : Voilà *Jésus*.—11. Jésus, sur la croix, dit à sa mère : *Marie*, voilà votre fils.

Dans les phrases suivantes, rétablissez la métonymie qui emploie la partie pour le tout.

1. ...Triste objet que même son père méconnaîtrait.—2. Le chien n'oppose que la plainte à son maître qui le frappe, et il le désarme enfin par la soumission.—3. Philomèle chante quand l'homme est attentif.—4. Les Parques blêmes se jouent également de vos jours et des miens.—5. Je brave la tempête (Paroles du Chêne).—6. Et ce qui m'épouvantait le plus, je croyais entendre les applaudissements des Romains.—7. Deux fois quarante années ont passé sur ma tête.—8. Je dois mourir par un arrêt signé de vous.—9. J'ignore le destin d'un fils qui m'est si cher.—10. Ottawa a plus de vingt-deux mille habitants.—11. Ma vie et la vôtre sont égales par leur courte durée.

Rétablissez la métonymie dans les phrases suivantes, en employant l'abstrait pour le concret.

1. Un jeune artiste en qui les peintres espéraient.—2. Il aime à voir ce lieu triste et majestueux.—3. Il est doublement effrayé parce que sa voix est répétée par l'écho.—4. Il a peur et alors il prend tous les chemins qu'il voit.—5. Ce lieu effroyable et toujours silencieux...—6. Un châte tendu par sa mère empêchait la lumière d'arriver jusqu'à lui.—7. Sa mère leur dit : Il a tant besoin que je le soigne !—8. On voyait les vieillards à côté des enfants, les opulents près des misé-

rables.—9. Rien ne put contenir les Croisés impatients.—10. Ah! pleure, jeune fille; tu vas te flétrir, fleur trop tôt moissonnée.—11. Pourquoi reculer épouvantés?—12. Les vieillards chagrins amassent incessamment.

Rétablissez la métonymie en employant le contenant pour le contenu, ou encore le nom du lieu où une chose se fait pour signifier cette chose elle-même.

1. L'Eglise vint donner des lois à tous les peuples.—2. Les dieux, dit-il, m'arrachent une innocente vie.—3. Le moment approche où le flambeau va s'éteindre.—4. Après avoir mis devant Dieu toutes les actions de ma vie.—5. Il y avait des villages dont tous les habitants parlaient pour la Palestine.—6. La lampe du sanctuaire luit seule quand les êtres vivants sommeillent.—7. Viens parmi les anges, les hommes sont indignes de toi.—8. Tous les peuples se turent devant Alexandre.—9. Tous les peuples de l'Europe vous contemplant.—10. J'ai acheté un sabre de la nature de ceux qu'on fait à Damas.—11. A ces cris, les habitants de Jérusalem redoublèrent leurs pleurs.—12. Tous les habitants du château sont en alarme.

Rétablissez la métonymie dans les phrases suivantes, en employant l'abstrait pour le concret.

1. Je croyais entendre les lions rugir, les mourants soupirer, les bourreaux parler.—2. La scène que les peuples des temps anciens n'ont vue qu'une fois se renouvelle tous les jours.—3. Auprès de moi tout était silencieux et reposait, cependant on entendait quelques feuilles tomber, un vent subit passer brusquement, et la helotte gémir rarement et en s'interrompant.—4. D'où vient que le coupable qui prospère est effrayé?—5. Il est effrayé quand il est seul.—6. Les humains s'effraient du temps, et cependant ils espèrent en lui.—7. Le Seigneur aime à recevoir les vœux présentés par les enfants.—8. Seigneur, guéris le malade.

Leçon XV.—De la Métaphore (1).

Distinguez les métaphores des métonymies.

1. Je crains que le ciel ne tombe sur ma tête.—2. Ainsi s'écoulait la soirée.—3. Là sont des antres profonds creusés par les humains.—4. Ses compagnes mêlaient leurs larmes à ses prières.—5. Dès lors toute illusion fut arrachée à Marie-Antoinette.—6. Ce lieu en quinze ans voit à peine un mortel.

(1) Voir 1ère Partie, Nos 58-62

—7. Hector dit : Ce bras nous eût sauvés si nous avions pu l'être.—8. Dans cette chambre le jeune martyr s'éteignait.—9. Son visage exprimait un froid découragement.—10. Sa main sur ses chevaux, laissait flotter les rênes.—11. L'enfant ne quitta point la main fidèle qui lui restait.—12. Le bonheur des méchants comme un torrent s'écoule.

Sur quelles ressemblances sont basées les métaphores désignées ?

1. Sa fureur s'allume.—2. Dollard était un lion pendant le combat.—3. Ceux qui recueillirent son dernier souffle m'ont rapporté ses paroles.—4. Le jeune martyr s'éteignait.—5. Le cœur religieux de Gomin se fondit en une prière ardente.—6. Cette image sera pour moi une source éternelle de pleurs.—7. Les Catacombes ont été le berceau de l'Eglise.—8. Il trouve un vaste espace, effrayant labyrinthe.—9. Il consulte tous ces chemins.—10. L'astre heureux qu'il regrette a mesuré dix heures.—11. On entend de loin la mer mugir

Détruisez les métaphores des phrases suivantes :

1. Leur maître se consume en efforts impuissants.—2. Le ciel, dit-il, m'arrache une innocente vie.—3. Il vole aux lieux où la clarté l'appelle.—4. Il promène sa vue sur l'étendue des cieux.—5. Les rives s'évanouissaient.—6. Il y a des oiseaux qui maçonnent des bâtiments aux fenêtres des églises.—7. Parmi les oiseaux, il y a des bûcherons qui croisent des branches à la cime d'un arbre.—8. Les forêts ont retenu leurs mille voix.—9. Si je pouvais laisser ma dépouille à la terre, le Soleil de justice paraîtrait à mes yeux.—10. Le stoïque aux yeux secs vole embrasser la mort.—11. Que m'apporte en ses douteuses mains cette année qui commence?—12. Quel fruit porte en son sein le siècle qui va naître ?

13. Espérer de trouver le bonheur en ce monde,
C'est semer sur le sable ou bien fonder sur l'onde.

Leçon XVI.—De l'Allégorie (1).

Détruire l'allégorie dans les phrases données, remplacer la métaphore par l'expression directe.

1. Le jeune peintre voit la mort venir à lui...
Mais lente, mais horrible, et traînant par la main,
La faim qui se déchire et se ronge le sein.
2. Le prince devait passer la nuit dans la solitude, côte à

côte avec la souffrance, sa *vieille compagne*, mais cette fois du moins avec la mort à *son chevet*.—3. La religion *balance* le fidèle dans le *berceau* de la vie ; ses doux *chants* et sa *main* maternelle l'*endormiront* encore dans le *berceau* de la mort.—4. Les hommes n'ont jamais cueilli le fruit du bonheur sur l'arbre de l'injustice.

5. Ah ! pleure, fille infortunée,
Ta jeunesse va se flétrir
Dans sa fleur trop tôt moissonnée.

6. Le génie allume son flambeau dans les cieux.—7. L'ange de la paix, descendant vers le juste mourant, touche de son sceptre d'or ses yeux fatigués et les ferme délicieusement à la lumière.—8. Les jours forment les années dont le siècle grossit son cours.—9. L'aumône est le sel des richesses ; sans ce préservatif elles se corrompent.—10. L'amour-propre est un ballon gonflé de vent, d'où il sort des tempêtes quand on y fait une piqure.

Rendez l'allégorie soutenue. (Il faut que toutes les métaphores reposent sur le même rapport et que, dans la même phrase, on ne retombe pas de l'expression figurée dans l'expression directe.)

1. Cet angélique enfant *jeta*it sur leurs jours les plus *sombres* de doux *moments* de joie et d'espérance.—2. Ils ont descendu le fleuve du temps ; on entendit leur voix pendant qu'ils vivaient.—3. Plusieurs disaient : " Quo sont ces années qui passent ? " et comme ils disaient cela, les rives s'évanouissaient.—4. Entraînés pêle-mêle, tous mouraient, tels que le vaisseau que chasse la tempête.—5. Les misères sont un rocher placé sur le chemin de la vie, aucun homme ne peut les vaincre, mais Dieu en a mesuré le nombre de manière qu'elles n'arrêtent pas ceux qui vivent ensemble.—6. Chaque homme a, au milieu du cœur, un tribunal où il commence à se juger lui-même en attendant que l'Infini, le Soleil éternel, confirme la sentence.—7. Rien ne peut arrêter le temps qui entraîne après lui tout ce qui paraît devoir être éternel.—8. Souviens-toi que la jeunesse n'est qu'une fleur qui finit presque aussitôt qu'elle a commencé.—9. Ma vie est encore si loin de finir ! Je pars, et des ormeaux qui bordent le chemin j'ai passé les premiers à peine.—10. Fleur brillante sur ma tige et l'honneur du jardin, je suis jeune, je veux arriver à la vieillesse.—11. Au banquet de la vie, infortuné mortel, j'apparus un jour et je meurs.—12. L'ennui est une maladie que le travail dissipe.

Changer les comparaisons en allégories.

1. Le temps est comme un fleuve que rien ne peut arrêter,

et qui entraîne après lui tout ce qui paraît le plus immobile.
 —2. La jeunesse est comme une fleur.—3. Les hommes passent comme les fleurs.—4. Les avantages de la jeunesse s'évanouissent comme un beau songe.—5. La prière, comme l'encens, s'élève vers le ciel.—6. Le boulet peut être comparé au laboureur.—7. La croix est semblable à un rayon d'en haut.—8. La religion est comme un flambeau ; elle nous instruit des mystères de la naissance, de la vie et de la mort.—9. La bienfaisance est comme un excellent fonds ; elle compense de beaucoup ce qu'elle nous fait dépenser.

Faire suivre la métaphore d'une dépendante qui la continue, par conséquent construire des allégories.

1. Rien ne peut arrêter le temps...—2. La jeunesse n'est qu'une fleur...—3. Aucun culte de l'antiquité n'a songé à préparer l'âme pour ces rivages inconnus...—4. La religion est une mère...—5. La vie est un voyage rapide...—6. Le bonheur n'est qu'une ombre...—7. Pendant le combat, le Français est un lion...—8. Le tombeau est un portique silencieux...—9. Jésus est le bon pasteur...—10. Jésus est la voie...—11. Marie est l'étoile des mers...—12. Marie est l'étoile du matin...

Leçon XVII.—De l'Inversion (1).

Détruire l'inversion, afin d'écrire avec plus de naturel.

1. Ainsi qu'aux plus beaux jours, transparente était l'onde.
 —2. Du bord s'approchant, l'oiseau sur l'eau vit des tanches qui sortaient du fond de leurs demeures.—3. Au temple suspendues, le feu du sanctuaire éclairait les armes du guerrier.—4. Sur la terre il s'en va errant, que Dieu guide le pauvre exilé !—5. D'une touffe de mousse fangeuse, sort doucement le crapaud.—6. Dans la plaine mollement coule le ruisseau.—7. De l'ambition surtout naissent les passions.—8. A Dieu ne plaise que du ciel un ministre puisse jamais avoir besoin d'excuse auprès de vous !

Détruire l'inversion dans les phrases suivantes :

1. Un roitelet pour vous est un pesant fardeau.—2. La nature, envers vous, me semble bien injuste.—3. Les vents me sont moins qu'à vous redoutables.—4. Vous avez jusqu'ici contre leurs coups épouvantables résisté sans courber le dos.
 5. Du bout de l'horizon accourt avec furie

Le plus terrible des enfants,
 Que le nord eût porté jusque-là dans ses flancs.

(1) Voir 1^{er} Partie, Nos 68-70.

6. Celui de qui la tête au ciel était voisine.
7. Un jour sur ses longs pieds allait je ne sais où.
Le héron au long bec emmanché d'un long cou.
8. Une mouche survient, et des chevaux s'approche.

Construire avec inversion les propositions ou les phrases données.

1. Et les saules, abritant le ruisseau d'une ombre plus fraîche, conservent plus pur le cristal de son eau.—2. On peut surprendre la justice des plus grands rois.—3. Et l'aube blanchit déjà le faite du temple.—4. La mer fuit le ciel tremble au seul son de sa voix.—5. Tu verras là, la pompe et les honneurs d'Esther.—6. Il entr'ouvrit pour eux les eaux des mers.—7. La brebis ne trouve plus le gazon sur la colline.—8. Les oiseaux n'ont plus de voix sous des rameaux sans verdure.

Leçon XVIII.—De l'Ellipse (1).

Détruire l'ellipse et examiner si le mot sous-entendu est de même modification que son correspondant exprimé.

1. Qu'on accueille ta dernière heure, ainsi que tes premiers moments.—2. Quand on est pur comme à ton âge...—3. Le cœur est pour Pyrrhus, et les vœux pour Oreste.—4. Le crime fait la honte, et non pas l'échafaud.—5. Je t'aimais inconstant, qu'aurais-je fait fidèle?—6. Nous nous lasserons plutôt d'admirer la nature, que la nature de produire.—7. Les mains cessent de prendre, les bras d'agir, les jambes de marcher.—8. ... Les rois, dans le ciel, ont un juge sévère, L'innocence un vengeur, et l'orphelin un père.
9. Vous réglez, Londres est libre, et vos lois florissantes.—10. Il est bon de parler et meilleur de se taire.—11. Vous êtes sans parents?—12. Ils m'ont abandonné.—13. Depuis quand?—14. Depuis que je suis né.

Rétablir l'ellipse dans les phrases suivantes :

1. Dites-moi ce que vous dit cette loi.—2. Elle me dit que Dieu veut être aimé.—3. Elle (Marie-Antoinette) prononça ces mots, mais elle n'obtint pas de réponse.—4. C'est un tour de vieille guerre.—5. Je demande pourquoi il y a une voix dans le sang et une parole dans la pierre.—6. On écrit au bas d'un texte : Ce morceau est extrait de la tragédie intitulée *Athalie*, et qui a été composée par Racine.—7. J'ai lu, dans une fable composée par La Fontaine, qu'un jour...—8. Les

(1) Voir 1ère Partie, Nos 71-73.

Juifs lisent les écrits des prophètes sans les comprendre.—
9. *On met en tête d'une description* : Ce qui suit est le tableau
de la fête des Rogations.

Leçon XIX.—Du Pléonasme (1).

Détruire le pléonisme dans les phrases suivantes :

1. L'homme se juge lui-même.—2. On ne vous le tuera pas, votre enfant.—3. A ces mots, la reine pâle de saisissement : M'enlever mon enfant, s'écrie-t-elle, non, non... —4. La terre que je te céderai, tu la garderas éternellement.—5. Oh ! rendez-les-moi, ces enfants adorés.—6. Voilà le jardin qu'il cultivait de ses propres mains.—7. Et que m'a fait, à moi, cette Troie où je cours ?—8. Je n'en ai reçu que trois, de ces lettres aimables qui me pénètrent le cœur.—9. Si elle nait, cette conjoncture, il doit s'en servir.—10. Le cinquième jour, Dieu créa les oiseaux qui volent dans l'air et les poissons qui nagent dans les eaux.—11. Je le tiens, ce rid de fauvette.—12. Ce qu'on donne aux méchants, toujours on le regrette.—13. Je le lui ai dit à lui-même.

Les pléonismes suivants sont vicieux ; les détruire.

1. Où la chèvre est attachée, il faut qu'elle y broute.—2. Il se vit obligé, malgré lui, de renoncer à son entreprise.—3. J'ai des raisons assez suffisantes pour me déterminer.—4. On peut succomber à la suite d'une forte hémorragie de sang.—5. Diviser et partager signifient que d'un tout on en fait plusieurs parties.—6. Quoique naturel aux pays chauds, le chameau craint cependant les climats où la chaleur est excessive.—7. Je leur donnai à chacun de quoi gagner du bien dans le commerce de la mer.—8. Il se tait et garde le silence.

9. Tant de coups imprévus m'accablent à la fois,
Qu'ils m'ôtent la parole et m'enlèvent la voix.

10. Ainsi vous vous rappelez donc notre ancienne amitié ?
—11. Voyons voir ce que vous nous apportez.—12. Préjuger d'avance, c'est mal juger.

Leçon XX.—De la Syllepse (2).

L'élève fera disparaître la syllepse, et rétablira l'accord grammatical entre les deux parties écrites en italique.

1. La plupart, emportés d'une fougue insensée,
Toujours loin du droit sens vont chercher leur pensée.

(1) Voir 1ère Partie, Nos 74-75.

(2) Voir 1ère Partie, No 76.

2. *Tout Vienne s'est levé comme un seul homme à l'approche des Turcs.*

3. *Au bruit de son trépas, Paris se livre en proie*

Aux transports odieux de sa coupable joie ;

De cent cris de victoire ils remplissent les airs.

4. *Les personnes du palais sont ordinairement bavards et*

pointilleux.—5. *Quand l'âge leur eut donné l'instinct de*

chercher eux-mêmes leur proie, cette famille se dispersa dans

les bois.—6. *Moïse eut recours au Seigneur et lui dit : Que*

ferai-je à ce peuple ? Bientôt ils me lapideront.—7. *Quand le*

peuple hébreu entra dans la Terre Promise, tout y célébrait

leurs ancêtres.—8. *Il est six heures.*—9. *C'est un sage légis-*

lateur qui, ayant donné à sa nation des lois propres à les

rendre bons et heureux, leur fit jurer qu'ils ne violeraient

jamais aucune de ces lois pendant son absence.

10. *Un jour, il m'en souvient, le sénat équitable*

Vous pressait de souscrire à la mort d'un coupable .

Vous résistiez, seigneur, à leur sévérité.

Leçon XXI.—De la Comparaison (1).

On vous donne le sujet de la comparaison, trouvez le terme.

1. *Tu es inconstant comme une...*—2. *Le temps s'échappe*

comme...—3. *Soyez diligent comme...*—4. *Ingrat comme...*

—5. *Mon cœur est pur comme...*—6. *Mon frère, comme...*

prit l'envie de voyager.—7. *Les hommes passent comme...*

—8. *Le méchant, comme... hait la lumière.*—9. *Le petit raison-*

neur veut, comme... toujours avoir le dernier mot.—10. *Ton*

langage est aussi dédaigneux et insultant que...—11. *Quand*

on s'est élevé comme... il ne faut pas venir se trainer

comme...

On vous donne le terme, trouvez le sujet.

1. *... s'écoulent comme les ondes d'un fleuve rapide.*—

2. *... est pur comme l'ange.*—3. *...est comme la fumée*

de l'encens.—4. *... plus encore qu'une mère aime son*

enfant.—5. *... comme dans un labyrinthe.*—6. *... est*

comme un feu dévorant.—7. *... comme des maçons, cons-*

truissent des bâtiments aux fenêtres des églises.—8. *... est*

semblable à l'oiseau de passage qui ne laisse après lui que

le souvenir de sa voix.—9. *... est semblable à un poteau qui*

indique le chemin sans jamais le parcourir.—10. *... est*

comme un portique silencieux placé à la limite des deux

mondes.—11. *... comme un lion enchaîné.*

(1) Voir 1^{re} Partie, Nos 80-84.

A quoi peut-on comparer

1. Un jeune homme mourant ?—2. Un guerrier terrible ?—3. Un jeune homme vertueux ?—4. Un traître ?—5. Un poète ?—6. La conscience ?—7. La grâce ?—8. Les ordres religieux ?

Leçon XXII.—De l'Antithèse (1).

On vous donne le premier membre de l'antithèse, trouvez le second.

1. Le *casque* était confondu avec la...; le *froc*, avec...
2. Quand le tour du soleil ou *commence* ou...,
D'un œil indifférent je le suis dans son cours ;
En un ciel *sombre* ou... qu'il se *couche* ou se...,
Qu'importe le soleil ? je n'attends rien des jours.
3. Que me font ces vallons, ces *palais*, ces...?
4. En vain je promène ma vue
Du sud à..., de l'aurore au...
5. Tranquille je m'endors, et tranquille je...—6. S'il est des jours amers, il en est de si...—7. La vieillesse viendra te dégoûter du présent et te faire craindre...—8. Le tigre déchire sa proie et dort ; ... devient homicide et...—9. Son oreille, d'une étrange subtilité, trouve le bruit où tout le monde trouve...—10. Ils avaient l'œil fixé sur le couchant, et tout à coup ils chantaient une...—11. Le jour était vif et brillant, tout à coup une... vient envelopper la terre.—12. Démocrite riait toujours...—13. Vous faites bonne chère, et cependant à votre porte un malheureux...—14. Quelques personnes, il est vrai, prient devant le Saint-Sacrement, mais...—15. Tout à coup, au milieu du silence de la nuit, un...—16. L'homicide, bourrelé par le remords, cherche les lieux déserts, et cependant la solitude...—17. Le plaisir dure peu ; la...—18. Je me sens à la fois et transir et...—19. J'enseigne les autres et...—20. On sait beaucoup quand on sait...—21. La misère de l'homme lui crie qu'il est né pour...

On vous donne le second membre de l'antithèse, trouvez le premier.

1. Les.. se montraient à côté des austérités de la pénitence.
- 2. On voyait la... à côté de l'enfance.—3. La religion balançait le fidèle dans le berceau de la...; ses doux chants et sa main maternelle l'endormiront encore dans le berceau de la mort.—4. Le chrétien mourant cesse de calculer par le...; il ne date plus que de la grande ère de l'éternité.—5. Qu'il est beau de contempler la nature lorsque... et le jour se disputent

(1) Voir 1^{ère} Partie, Nos 90-91.

la terre.—6. Là se perdent ces noms d'arbitre de la..., de foudre de la guerre.—7. La... vit...; la vieillesse, de souvenir.—8. Ce ne sont pas les... qui honorent les...; mais les hommes qui honorent les places.—9. Préférez toujours la... à la guerre, dit Hérodote, car pendant la... les enfants ensevelissent leurs pères, et pendant la guerre ce sont les... qui ensevelissent leurs...—10. Avec le sentiment de la divinité tout est..., dans la vie la plus...; sans lui, tout est... et... au sein même des grandeurs.—11. Le... est l'image... de l'immobile éternité.—12. Quelques pleurs de ses yeux coulent à cette image... par le... et séchés par la rage.—13. Celui qui... est précisément celui dont personne n'est content.—14. Le méchant... mais l'enfer est dans son cœur.—15. On nous... et nous bénissons; on nous... et nous répondons par des prières.

Leçon XXIII.—De l'Antithèse (suite).

Désignez, dans le second membre de l'antithèse, les traits opposés à ceux qui vous sont donnés dans le premier.

1. Au printemps, les arbres reverdissent, la campagne s'anime, les hirondelles reviennent dans nos contrées; à l'automne...—2. L'agneau est faible, doux et familier, le... est...—3. Les Arabes sont ignorants; c'est un peuple esclave et encore dans la barbarie; les Français sont...—4. Le prêtre est l'ami de la paix; sa main essuie les larmes; le soldat aime...; sa main...—5. Les démons maudissent Dieu qu'ils ne voient pas; ils conspirent la perte du genre humain; les anges...—6. Pendant le calme, la mer est brillante, ses vagues viennent paisiblement expirer sur le bord en faisant entendre un léger murmure; dans la tempête...—7. Les Romains étaient cruels, les femmes même aimaient à voir couler le sang humain; les Français sont...—8. La vieillesse est languissante et ennemie des plaisirs; la jeunesse...—9. Le juste dort paisible, ses doux songes lui paraissent des visions célestes; le méchant...—10. L'enfant laborieux est l'espérance de ses parents, il est heureux, il se prépare un bel avenir; l'enfant paresseux...

Rendez les pensées suivantes en détruisant la forme antithétique; employez le moins possible les mots contraires ou éloignez-les les uns des autres.

1. Le plus grand nombre des Croisés allaient à pied; un petit nombre allaient à cheval.—2. Ils étaient vêtus diversement; les uns étaient armés de lances, les autres d'épées, ceux-ci de javalots, ceux-là de massues de fer.—3. Les vieillards accompagnaient leurs fils; les femmes leurs époux,—

4. Ceux qui restaient en Europe pleuraient ; ceux qui partaient pour l'Asie se réjouissaient.—5. Quand la vieillesse sera venue, au lieu d'être gracieux, tu seras languissant ; au lieu d'être l'ami des plaisirs, tu en seras l'ennemi ; ta force aura fait place à la faiblesse ; ta santé à la maladie ; ta joie à la tristesse.

Leçon XXIV.—De l'Hyperbole (1).

Détruire l'hyperbole.

1. Votre mérite est infini.—2. Le jeune mouton n'avait jamais rien vu.—3. Par la langue, on bâtit des villes.—4. La langue est la mère de tous les débats.—5. Par la langue, on détruit les villes.—6. Je vous souhaite des jours sans fin.

Rendre les pensées suivantes sans employer l'hyperbole.

1. Une montagne s'entr'ouvrant lance au plus haut des airs une colonne ardente.—2. Depuis le Tibre jusqu'à l'Océan, et depuis le Rhin jusqu'aux Pyrénées, on ne rencontrait que des hommes revêtus de la croix.

3. Cette image cruelle

Sera pour moi de pleurs une source éternelle.

4. Les rochers sont teints de son sang.—5. Rome entière sortit de cet abîme immense.

6. Et l'autre se trainant sur la terre humectée

Marque en ruisseaux de sang sa trace ensanglantée.

7. La campagne ravagée n'offre plus que des monceaux de cendres.—8. Les chemins de Sion pleurent parce que personne ne vient plus à ses solennités (Lamentations de Jérémie).—9. Il est plus difficile à un riche d'entrer dans le ciel qu'à un câble de passer par le trou d'une aiguille.—10. On peut tout ce qu'on veut.—11. Mon épée frappait comme la foudre.

Leçon XXV.—De la Périphrase (2).

Rendre les pensées suivantes sans employer la périphrase.

1. Dieu avait épargné au jeune martyr l'heure du dernier rôle.

2. Celui qui met un frein à la fureur des flots,
Sait aussi des méchants arrêter les complots.

3. C'était l'heure où tout dort dans une paix profonde
Un calme universel assoupissait le monde...
Les étoiles glissaient dans un ciel taciturne.

(1) Voir 1ère Partie, No 92.

(2) Voir 1ère Partie, Nos 99-100.

4. C'était l'heure où du jour adoucissant les peines,
Le sommeil, grâce aux dieux, se glisse dans nos veines.
5. (Jézabel) Même elle avait encor cet éclat emprunté
Dont elle eut soin de peindre et d'orner son visage
Pour réparer des ans l'irréparable outrage.
6. Dieu, que ma voix s'élève à toi
Comme cette douce fumée
Que balance l'urne embaumée
Dans la main d'enfants comme moi.
7. Sans crainte du pressoir, le pampre tout l'été
Boit les doux présents de l'aurore.
8. Peut-être avant que l'heure en cercle promenée
Ait posé sur l'émail brillant,
Dans les soixante pas où sa route est bornée,
Son pied sonore et vigilant,
Le sommeil du tombeau fermera ma paupière.
9. Et d'une horrible toux les accès violents
Etouffent l'animal qui se nourrit de glands.
10. Aucun culte de l'antiquité n'a songé à préparer l'âme
pour ces rivages inconnus dont on ne revient jamais.
11. Cependant, s'élançant de la flèche gothique,
Un son religieux se répand dans les airs.
12. Heureux si je pouvais contempler de mes yeux
Le Soleil de justice brillant au ciel des cieux !

Substituer une périphrase au mot indiqué.

1. Le mois de *mai* est consacré à *Marie*.—2. La *lune* ramène cette fête.—3. La *lune* monta peu à peu dans le ciel.—4. Nous te garantirons du *soleil* (Paroles des Saules au Ruisscau).—5. Le *rossignol* entonne des hymnes à la gloire de *Dieu*.—6. Avec quelle espérance on *laboure*, après avoir imploré *Dieu* !—7. Et secouant ses blanches ailes, l'ange à ces mots a pris l'essor vers le *ciel*.—8. Prépare-toi, par une vie pure, une place dans le *ciel*.—9. Si je pouvais *mourir*, j'irais jouir de *Dieu*.—10. J'entends dans ce bosquet le *rossignol*.—11. Ici tombe un *jeune* héros.—12. On eût dit, par le balancement de la poupe, que le *soleil* changeait à chaque instant d'horizon.

Remplacer la périphrase qui nuit à l'unité de la pensée par une autre qui soit plus en harmonie avec le sujet.

1. Avec quelle espérance on *laboure* après avoir imploré Celui qui met un frein à la fureur des flots.—2. Celui qui dirige le soleil sait aussi des méchants arrêter les complots.—3. Un puits, une vigne, des peupliers composent l'héritage de ce Chrysostome champêtre.—4. Le méchant se désespère

sur son lit de douleur, où il souffre de cruelles angoisses, jusqu'à ce que l'ange de la paix vienne toucher ses yeux de son sceptre et les fermer à la lumière.—5. *Le Chêne et le Roseau* est le chef-d'œuvre du Bonhomme.—6. Ils sont sortis de ce royaume de douleurs, on entendit leurs voix sur ses bords, et puis l'on n'entendit plus rien.—7. Mérovée lance son angon, le bouclier du Gaulois s'abaisse ; au même instant l'héritier de Pharamond bondit comme un léopard.

8. . . . Ce lieu (les catacombes) d'un silence éternel,

En deux fois huit printemps voit à peine un mortel.

9. Les Croisés pauvres marchaient sans prévoyance ; ils ne pouvaient croire que Celui qui règne dans les cieux, et à qui seul appartient la gloire, la majesté et l'indépendance, laissât mourir de faim et de misère des pèlerins revêtus de sa croix.

—10. Celui qui nourrit les petits des oiseaux est aussi Celui qui se glorifie de faire la loi aux rois et de leur donner, quand il lui plaît, de grandes et de terribles leçons.

Leçon XXVI.—De la Gradation (1).

Rétablir, dans les phrases suivantes, la gradation des idées :

1. Auprès, tout était silence et repos, hors les gémissements de la hulotte, le passage brusque d'un vent subit et la chute de quelques feuilles.—2. Il reconnaît, il sent le fil qu'il a perdu.—3. Il vole, il part, il court aux lieux où la clarté l'appelle.—4. Oh ! ce furent alors des cris de désespoir, des grincements de dents, des sanglots, des larmes.—5. L'amateur revient à sa tulipe où il se lasse, où il se fixe, où il oublie de dîner, où il s'assied.—6. L'Europe, l'Etat, Louis, son fils, sont entre vos mains.—7. Qu'il y a longtemps que l'homme existe ! qu'il y a longtemps qu'il périt, qu'il vit et qu'il souffre ! —8. S'arrêter et déchoir, naître, croître : voilà la vie.—9. Mais pour le sacrifice, la flamme, le bandeau, le fer, tout est prêt.—10. La vieillesse languissante et ennemie des plaisirs viendra te rendre insensible à tout, excepté à la douleur, te faire craindre l'avenir, te dégoûter du présent, rider ton visage, faire tarir dans ton cœur la source de la joie, affaiblir tes membres, courber ton corps.

Compléter la phrase par des mots placés en gradation.

1. Gomin voyant l'enfant calme.....lui dit : " J'espère (2) que vous ne souffrez pas maintenant."—2. Les villageois qui s'étaient croisés emportaient leurs provisions.....—3. A travers

(1) Voir 1^{ère} Partie, Nos 104-105.

(2) Cet emploi du verbe *espérer* est incorrect.

tous ces débris, la mousse, les....., les..... rampent, ils..... dans le ciment et incessamment ils détachent..... ces masses.—4. Les moments forment les heures, les heures composent.....—5. C'est un crime de mettre aux fers un citoyen romain ; c'est un..... de le battre de verges ; c'est presque un..... de le faire mourir ; que sera-ce de le mettre en croix ?—6. Ecrivez en style élevé.....—7. A cause de votre cruauté vous êtes craint..... de tous vos sujets.—8. Pour toi, je donnerais mon repos.....—9. Nous devrions craindre de perdre un jour.....—10. Il ne faut aux princes et aux grands ni efforts, ni..... pour se concilier les cœurs ; une parole, un.....—11. Le Canada se divise en..... la.....

Rétablir la gradation descendante.

1. Tout parle contre vous : vos parents, vos lettres, vos amis, vos ennemis même.—2. Un rien, une ombre, un souffle, tout lui donnait la fièvre.—3. Que faut-il pour mettre à bout notre courage de chrétien ? Un regard, une parole, un sourire, un malheur.—4. On reprochait à Marie-Antoinette ses larmes, ses sanglots, son désespoir.—5. Que faut-il pour effrayer un lièvre ? La chute d'une feuille, l'aboïement d'un chien, le son d'un cor, des pas éloignés, le vent.—6. Que faut-il donc tant pour occasionner la mort d'un homme ? Une vapeur, un grain de sable, un souffle, une pierre, un insecte suffit.—7. Que faut-il donc tant pour distraire un écolier ? Une mouche, un bruit de pas, un chant éloigné, un coup de fusil tiré à cent pas de la classe est plus que suffisant.—8. Les manières des souverains sont imitées par les ouvriers, par les mendiants, par les bourgeois, les commerçants, les grands de la cour.—9. Rien n'est indifférent dans la nature : le grain de poussière qui est sur l'étamine d'une fleur, la substance que renferme ce grain de poussière, la fleur, une plante, un arbre, tout a sa raison d'être et contribue à l'ordre général.

Leçon XXVII.—De l'Exclamation et de l'Interrogation (1).

Nier en employant la formule interrogative.

1. Je ne devais pas me fier à une tête de vingt ans.—2. Il n'y a rien de meilleur que la langue.—3. Un bonheur si extraordinaire et si obstiné ne peut pas être naturel.—4. Un livre qui est à la fois si sublime et si sage ne peut être l'ouvrage des hommes.—5. Rien ne vous presse.—6. Je n'ai pas reçu comme toi une brillante éducation.—7. Je ne saurai que dire, alors, malheureux que je suis.—8. Il ne nous sert à rien

(1) Voir 1^{re} Partie, Nos 108-112.

de nous abuser; il ne nous en revient aucun avantage.—
 9. Ce n'est pas à moi de mourir, disait la pauvre enfant.
 —10. Ce n'est pas ainsi qu'à mes yeux Hector devait s'offrir.
 —11. Je ne crains rien, puisque Dieu est avec moi.—12. Le monde ne peut rien vous offrir qui soit capable de satisfaire votre cœur.

Au moyen de la tournure interrogative, faire disparaître la négation, ou bien transformer en principale la proposition hypothétique.

1. Cette scène eût attendri les plus insensibles, mais elle ne pouvait rien sur le cœur des mandataires de la Commune.—
 2. Si vous scrutez nos iniquités, personne ne pourra soutenir vos regards.—3. Mais pour nous secourir, Hector ne devait point s'offrir ainsi à nos yeux.—4. Vous ne savez pas qui je suis ni qui vous menacez.—5. Un bonheur si obstiné ne peut être naturel.—6. Les plus vaillants hommes de l'antiquité ne songèrent jamais à venger leurs injures personnelles par des combats particuliers.—7. Je n'ai pas besoin de vos suffrages qui me damneraient peut-être sans vous sauver.

8. S'il approche du but, s'il quitte ce séjour.

Rien ne trouble sa fin, c'est le soir d'un beau jour.

9. Si l'autorité faiblit dans un état, tout est en confusion.—
 10. Quand Dieu veut faire des conquérants, il fait marcher l'épouvante devant eux; s'il veut faire des législateurs, il leur envoie son esprit de sagesse et de prévoyance.—11. Si Turenne revenait d'une campagne glorieuse, il fuyait les acclamations populaires.—12. Si le vice n'est qu'une conséquence physique de notre organisation, aucune frayeur ne doit troubler les jours d'une prospérité coupable.

Rendre les mêmes idées en n'employant ni la forme interrogative, ni l'exclamative.

1. Voulez-vous quitter votre frère?—2. Qu'allez-vous faire?
 —3. Encore si la saison s'avanceit davantage!—4. Qui vous presse?—5. Hélas! dirai-je, il pleut.—6. Mon frère a-t-il tout ce qu'il veut, bon souper, bon gîte et le reste?—7. Que dirai-je au dernier jour, malheureux que je suis?—8. Quel défenseur aurai-je auprès d'un juge devant qui les justes même seront à peine en sûreté?—9. O roi redoutable! sauvez-moi.
 —10. A Dieu ne plaise qu'un ministre du ciel puisse jamais avoir besoin d'excuse auprès de vous!—11. Hé bien! défendez-vous au sage de se donner des soins pour le plaisir d'autrui?—12. O mon cher! mourir n'est rien; mais songes-tu que je vais comparaître devant Dieu?

Leçon XXVIII.—De l'Exclamation et de l'Interrogation (suite).

Faire disparaître la conjonction si, en employant la forme interrogative.

1. Si j'osais, je vous prierais, Madame, de pardonner à votre enfant.
2. S'il approche du but, s'il quitte ce séjour,
Rien ne trouble sa fin, c'est le soir d'un beau jour.
3. S'il y a, dans la nature, des choses que nous ne comprenons pas, il n'est pas étonnant qu'il y en ait aussi dans l'ordre surnaturel.—4. Que cet enfant est insupportable ! si on le loue, il croit qu'on se moque de lui ; si on le blâme, il se plaint qu'on est injuste à son égard ; si on ne lui dit rien, il croit qu'on n'a pour ce qu'il fait que de l'indifférence et du mépris.—5. Si Dieu veut faire des conquérants, il fait marcher l'épouvante devant eux.—6. S'il veut faire des législateurs, il leur envoie son esprit de sagesse et de prévoyance.

Employer l'infinitif et la forme exclamative pour faire disparaître le subjonctif, ou le conditionnel, ainsi que la négation.

1. Il ne sert à rien que je travaille tant.—2. Je ne sais ce qu'il faut que je fasse en ce péril extrême.—3. Il ne convient pas que tu te mêles avec les reines de l'air.—4. Jamais je ne vous haïrai.—5. Qui, moi ! je baisserais les yeux devant ces faux prodiges !—6. Pourquoi passeriez-vous sous silence les services que je vous ai rendus ?—7. Dieu ne permettra pas que je devienne la conquête d'un maltre insolent.—8. Je ne vous abandonnerai jamais, Seigneur.

Employer la négation et mettre les pensées suivantes sous une forme exclamative ou interrogative.

1. Je t'ai commandé d'acheter ce qu'il y avait de meilleur.—2. Tous les enfants font bien comme moi.—3. Il est bien vrai que l'auteur de ce madrigal est un fat.—4. Je puis d'un mot vous perdre ou vous sauver.—5. La nature est très-belle au lever du soleil.—6. L'impie est très-malheureux : il n'a rien pour fonder ses espérances.—7. J'ai bien souvent déploré tes erreurs de ma jeunesse.—8. Ingrat, je t'ai accordé tout ce que tu as désiré.

Rendre les pensées suivantes sans employer l'exclamation.

1. Quel triste et lugubre tableau présente la campagne ravagée !—2. J'entrai enfin dans l'enceinte. Quel coup d'œil ! quels tableaux ! quels contrastes !—3. Que l'ennui romain était si oiseux !—4. Ô surprise ! ô miracle ! il sent, il reconnaît le fil qu'il a perdu.

5. O des enfants d'Ilus, la gloire et l'espérance !

Quels lieux ont si longtemps prolongé ton absence ?

6. Malheur à qui des morts profane la poussière !—7. M'enlever mon enfant ! non, non, cela n'est pas possible. —8. Il est si jeune, il est si faible, mes soins lui sont si nécessaires !

Rendre avec exclamation les pensées suivantes :

1. C'est avec les plus doux transports qu'il promène sa vue sur la majestueuse étendue des cieux.—2. Les morts qui meurent dans le Seigneur sont heureux.—3. La nuit est complète, le silence parfait.—4. Je quitterais le meilleur des pères pour me donner à la plus méchante des mères.—5. Je souhaite ardemment, vague objet de mes vœux, m'élancer jusqu'à toi, porté sur le char de l'aurore.

(Dans les numéros suivants de cet exercice, l'emploi de la formule exclamative doit faire disparaître la négation.)

6. En cet état déplorable, on ne reconnaît plus Hector.—

7. Il n'est plus le même.—8. Je ne puis, moi, perdre la mémoire des bienfaits de Dieu.—9. La lumière n'est troublée par rien.—10. Vous ne devez pas être à mes pieds, vous, respectable vieillard.—11. Je n'ai pas besoin de m'excuser auprès de vous.—12. Manger du goujon n'est pas le dîner d'un héron.

Leçon XXIX.—Récapitulation des figures de style.

Remplacer les points par le nom de la figure de style contenue dans la phrase précédente.

Si je dis oui, elle dit non, nuit et jour elle gronde (.....). Jamais, non jamais de repos avec elle (.....). C'est une furie, un démon (.....). Mais, malheureuse, dis-moi donc (.....), que t'ai-je fait (.....) ? O ciel ! quelle fut ma folie en t'épousant (.....) ! Que ne me suis-je plutôt noyé (.....) ! Je ne te reproche ni ce que tu me coûtes, ni les peines que je me donne pour y suffire (.....). Mais je t'en prie, je t'en conjure, laisse-moi travailler en paix (.....), ou que je meure si... ; tremble de me pousser à bout (.....). Elle pleure ! Ah ! la bonne âme ! Vous allez voir que c'est moi qui ai tort (.....). Eh bien ! je suppose que cela soit, oui, je suis trop vif, trop sensible (.....). J'ai souhaité cent fois que tu fusses affreuse. J'ai maudit, détesté ces yeux perfides, cette mine trompeuse qui m'avait affolé (...). Mais dis-moi si par la douceur il ne vaudrait pas mieux me ramener (.....) ? Nos enfants, nos amis, nos voisins, tout le monde nous voit faire mauvais ménage (.....). Ils entendent tes cris, tes plaintes, les injures dont tu m'accables (.....). Ils t'ont vue, les yeux égarés, le visage en feu, la tête échevelée, me poursuivre, me menacer (.....). Ils en parlent avec frayeur ;

la voisine arrive: on le lui raconte: le passant écoute et va le répéter (.....). Ils croiront que je suis un méchant, un brutal, que je te laisse manquer de tout, que je te bats, que je t'assomme (.....). Mais non, ils savent bien que je t'aime, que j'ai bon cœur, que je désire de te voir tranquille et contente (.....). Va, le monde n'est pas injuste: le tort reste à celui qui l'a (.....). Hélas! ta pauvre mère m'avait tant promis que tu lui ressemblerais. Que dirait-elle? que dit-elle? car elle voit ce qui se passe. Oui, j'espère qu'elle m'écoute et je l'entends qui te reproche de me rendre si malheureux. Oh! mon pauvre gendre, dirait-elle, tu méritais un meilleur sort (.....).

Leçon XXX.—Des Epithètes (1).

Accompagner chaque adjectif d'un nom auquel il convienne d'une manière spéciale (vous ferez usage de l'article. Ex.: l'immortel d'Iberville).

1. ... immortel...—2. ... envieux...—3. ... touffue...—4. ... glorieux...—5. ... innocente...—6. ... zélé...—7. ... funeste...—8. ... flétrie...—9. ... ardente...—10. ... immense...—11. ... exterminateur...—12. ... capricieuse...—13. ... tortueux...—14. ... décisive...—15. ... triomphale...—16. ... radieux...—17. ... vigoureux...—18. ... ténébreuse.

Accompagner chaque nom d'un adjectif qui lui convienne d'une manière spéciale (même remarque que ci-dessus).

1. ... Judas...—2. ... torrent...—3. ... loup...—4. ... herbe...—5. ... prairie...—6. ... ruisseau...—7. ... fleurs...—8. ... miel...—9. ... mouche...—10. ... hiver...—11. ... aigle...—12. ... rochers...—13. ... lion...—14. ... violette...—15. ... Henri IV...—16. ... cassette...—17. ... tumulte...—18. ... fracas...—19. ... suplice...—20. ... désert...—21. ... papillon...—22. ... soldat...—23. ... juif...—24. ... âtre...

Accompagner chaque substantif d'un qualificatif convenable.

1. La grenouille... s'enfle et s'étend...—2. Une... colombe roucoulait sur un arbre...—3. Les... agneaux bondissaient sur l'herbe...—4. Le... vainqueur ordonna d'égorger les... captifs...—5. L'... aquilon renverse les épis...—6. Le... roitelet défie l'aigle...—7. A l'horizon... apparaît la voile...—8. Le vieillard... bénissait ses enfants...—9. La vie... peut s'appeler un labeur...—10. Un fléau... frappe les hommes...—11. Les heures... disparaissent pour jamais...—12. La... violette répand son... parfum.

(1) Voir 1^{re} Partie, Nos 124-127.

L'épithète générale convient toujours à l'objet ; l'épithète de circonstance ne lui convient qu'accidentellement ; distinguer l'une de l'autre dans les phrases suivantes :

1. Il ose contempler le vaste ciel et la cime ondoïante des pins.—2. On va prier sur les tombes verdoyantes des aïeux.—3. Le lion croise ses griffes puissantes.—4. La lumière ne pouvait arriver à ses paupières closes.—5. Le monde que le Christ a maudit leur montra ses grandeurs.—6. La pauvre mère se roulait sur la couche déserte de son enfant.—7. Sa fierté avait supporté d'amères humiliations.—8. Ils rougissent le mors d'une sanglante écume.—9. L'intrepide Hippolyte voit voler en éclats...—10. Ils s'arrêtent non loin de ces tombeaux antiques, Où des rois ses aïeux sont les froides reliques.

Par des épithètes ou des rapprochements de mots, ennoblissez les noms ou les verbes désignés.

1. Son front large est armé de cornes.—2. Ai-je besoin du sang des génisses et des boucs ?—3. Les vents animent l'incendie.—4. Dans un coin écarté, il voit des vases saints et des urnes.—5. Et je n'ai plus trouvé que des lambeaux affreux, que se disputaient des chiens.—6. Et, secouant ses ailes, l'ange à ces mots a pris l'essor.—7. Le Vésuve est sillonné par des torrents de lave.—8. Dans cet avis des cieux, je commence à voir clair.—9. Tu le vois tous les jours, dans ton temple, baiser le pavé.—10. L'épi naissant mûrit respecté de la faux.—11. Le tombeau est le portique d'un autre monde.—12. Le lac étend ses eaux.

Au moyen d'une épithète, détruire le superlatif.

1. Il contemple le ciel qui est très-grand.—2. A ces mots, la reine se lève dans le plus grand saisissement.—3. Marie-Thérèse, très-effrayée, était debout à côté de sa mère.—4. Tu mens, lui répondit le guerrier, excessivement courroucé.—5. Je contemplai toutes les parties de cet édifice très-grand.—6. Je vois un ange au visage très-brillant.—7. Mon frère est tout à fait endormi.—8. Nous contemplions ces phénomènes fort effrayants.—9. Soutiens-toi, par la vue de l'avenir, dans le sentier fort difficile de la vertu.

Leçon XXXI.—Exercices sur les Emblèmes.

De quoi l'objet désigné est-il l'emblème ?

1. Huile.—2. Agneau immolé.—3. Ancre.—4. Balance et épée.—5. Cendres.—6. Chandelier à sept branches.—7. Cierge allumé.—8. Clefs croisées.—9. Cœur enflammé.—10. Cou-

ronne d'épines.—11. Couronne d'étoiles.—12. Encensoir fumant.—13. Girouette.—14. Globe surmonté d'une croix.—15. Lampe.—16. Lampe du sanctuaire.—17. Deux mains qui se tiennent.—18. Masque.—19. Or.—20. Soleil et livre ouvert.—21. Triangle lumineux.

De quoi les personnages désignés sont-ils l'emblème ?

1. Jézabel.—2. Athalie.—3. Néron.—4. Sardanapale.—5. Vitellius.—6. Antiochus.—7. Isaac.—8. Abraham.—9. Job.—10. Joseph.—11. Mathusalem.—12. Melchisédech.—13. Salomon.—14. Socrate.

De quoi l'objet désigné est-il l'emblème ?

1. Absinthe.—2. Baume.—3. Epi de blé.—4. Feuilles vertes.—5. Chêne.—6. Erable.—7. Cyprès.—8. Epine.—9. Grenade.—10. Immortelle.—11. Laurier.—12. Licre.—13. Lis.—14. Myrte.—15. Olivier.—16. Pavot.—17. Rose blanche.—18. Tulipe.—19. Violette.—20. Couronne de fleurs.—21. Les fleurs.—22. Feuille flétrie.—23. Palme.

Quel homme célèbre a été pris pour emblème de l'attribut désigné ?

1. Innocence.—2. Fierté.—3. Colère.—4. Haine d'un frère.—5. Courage et génie guerrier.—6. Eloquence.—7. Richesse.—8. Charité.—9. Force.—10. Douceur.—11. Zèle.

Quel saint l'attribut désigné fait-il connaître ?

1. Agneau.—2. Aigle.—3. Coupe d'où sort un serpent.—4. Ange.—5. Bœuf.—6. Caillou à la main et lion aux pieds.—7. Clefs.—8. Un cœur enflammé et un livre.—9. Croix en sautoir.—10. Dragon.—11. Un glaive et un livre.—12. Gril.—13. Lion.—14. Roue armée de rasoirs.

De quoi l'animal désigné est-il l'emblème ?

1. Castor.—2. Abeille.—3. Agneau.—4. Aigle.—5. Ane.—6. Bouc.—7. Cerf.—8. Chat.—9. Colombe.—10. Hibou.—11. Léopard.—12. Lièvre.—13. Lion.—14. Passereau.—15. Pélican.—16. Renard.—17. Serpent.—18. Serpent se mordant la queue.—19. Serpents entrelacés autour d'un bâton.—20. Singe.—21. Sphinx.—22. Tortue.—23. Tourterelle.—24. Vipère.—25. Tigre.—26. Ver rongeur.

Aller de l'idée à l'animal qui en est le symbole.

1. Vanité.—2. Paresse.—3. Industrie.—4. Inconstance, légèreté.—5. Diligence.—6. Génie.—7. Basse cruauté.—8. Ingratitude.—9. Fidélité.—10. Médisance.—11. Ruse.—12. Mémoire courte, oubli facile.—13. Cécité.

Leçon XXXII.

Rendre les mêmes idées sans employer les adverbes très, bien ou fort.

1. Votre douleur est très-grande.—2. Le spectacle inconnu d'une très-grande campagne et mille objets nouveaux l'enchantent tour à tour.—3. Mon voyage dépeint vous causera un bien grand plaisir.—4. Les Iroquois étaient très-barbares.—5. Le chien est très-zélé, très-ardent et très-obéissant.—6. Vos actions sont fort différentes de vos écrits.—7. Ce valet vous est fort nécessaire.—8. La petite fille avait bien froid.—9. La grenouille vit un bœuf très-gros.—10. Elle qui était très-petite.—11. Le roi a fort ri de cette folie.—12. La mouche de la fable était très-active.

Faire disparaître l'adverbe, tout en exprimant la même pensée.

1. On était cependant grandement alarmé au logis.—2. Tu as raison, reprit froidement la mouche.—3. Mina ramassait des miettes qu'elle gardait soigneusement.—4. Le chevalier de Lévis en a été (de la mort de Montcalm) excessivement affligé.—5. Un bruit retentit sourdement dans les entrailles du volcan.—6. Je sommeille paisiblement.—7. Assurément vous vous trompez.—8. Considérez comme ces jeunes gens marchent élégamment.—9. Ma mère était profondément recueillie.—10. Nous fûmes grandement surpris quand nous vîmes Louis revenir sous-officier.—11. Pourquoi répondre audacieusement?—12. La lecture de l'Evangile encourage puissamment à vivre vertueusement.—13. Travaillez constamment, soyez économe et vous réussirez heureusement.

Ecrire les billets suivants : en n'employant que la troisième personne du verbe :

1. Père François, je vous souhaite le bonjour, je vous prie de me venir voir demain, et vous salue avec affection.

LOUIS LARAMÉE.

2. Monsieur Jules, je vous offre mes civilités et vous prie d'avoir l'obligeance de m'adresser désormais directement vos lettres ; elles me parviendront plus vite et plus sûrement.

ONÉSIME LEFEBVRE, percepteur de N^o.

3. M. i l'aise, je crois devoir vous avertir que la conduite de M. votre fils laisse beaucoup à désirer, et que s'il ne change au plus tôt, je me verrai dans la nécessité de le séparer de ses condisciples et de vous le renvoyer.

Agréez, etc.

FRANÇOIS FISCIAULT.

Leçon XXXIII.—De la Prononciation (1).

LE CLERGÉ CANADIEN.

Nous excitons l'étonnement de tous les étrangers, qui ne peuvent s'expliquer l'existence en Canada d'un peuple distinct de ceux qui habitent l'Amérique du Nord; comment une soixantaine de mille pauvres colons français, abandonnés, il n'y a pas encore un siècle, sur les bords du St-Laurent, ont pu, sous l'étreinte de la conquête, former un peuple nombreux et fort, avec sa religion, sa langue et ses lois. A quoi devons-nous, après Dieu, la conservation de cet héritage de nos pères, si ce n'est à l'existence et à l'action bienfaisante d'un élément social aristocratique, à notre excellent clergé?

En vous parlant du clergé canadien, je passerai avec un respectueux silence devant l'homme angélique, qui renonce à toutes les affections terrestres, aux joies du monde, aux félicités de la famille, pour embrasser une vie toute d'abnégation, de dévouement et de charité. Je ne vous parlerai pas de l'homme qui bénit notre entrée dans la vie; qui nous guide dans l'exercice des vertus chrétiennes dès notre bas âge; qui, au printemps de la vie, sanctifie nos amours; qui est un second père, un second ami, à ceux qui en ont, et qui en sert à ceux qui n'en ont pas; qu'on trouve toujours à son chevet avec des paroles de consolation et d'espérance, lorsqu'on arrive au terme de sa carrière, et qui enfin bénit notre tombeau comme il avait bénit notre berceau. Cet homme, ce n'est pas à nous qu'il appartient d'en parler: laissons ce soin à ceux qui nous ont précédés dans la vie. Eux seuls, de la haute sphère où ses conseils et ses exemples les ont conduits, peuvent dignement apprécier ses services, et lui témoigner la reconnaissance qui lui est due.

C'est donc sous un autre point de vue que je veux vous présenter le clergé canadien; c'est du prêtre patriote et national que je veux parler; de cet homme qui a si bien rempli, et qui promet de remplir mieux que jamais, la noble tâche, la part si méritoire qu'il a entreprise dans la grande lutte de notre nationalité.

Vous savez, Messieurs, dans quel triste état se trouvèrent nos pères à la cession de ce pays à l'Angleterre. Les premières familles, ma noble canadienne, comme disait Louis XIV, abandonnèrent à son sort cette population de braves, dont le sang et le courage avaient fait la gloire de ces mêmes familles, depuis plusieurs générations. Oh! les ingrats! au moment où ils pouvaient rendre au peuple en services civiques, ce qu'ils en avaient reçu en gloire militaire, ils l'abandonnent. Que serions-nous devenus, si notre clergé nous eût abandonnés aussi? Que serions-nous devenus, sans guides éclairés, nous, peuple soldat et voyageur, n'ayant d'autre science que celle des camps et des courses

(1) Voir 1ère Partie, Nos 262-264.

Lire à haute voix les morceaux suivants :

LE CLERGÉ CANADI-IN.

Nou z'êkeiton l'êtôn'man (1) de tou lē (2) z'étrangé, ki ne peuv' (3) s'êkspliké l'êgzistans' en Canada d'un peupl' distinkt' de ceu ki abit' l'Amérik' du Nôr' : cōmman t'un' soa-cantén' (4) de mil' pōvr' (5) cōlon francé, abandonné, il n'i a pa z'ancōr' un siècl', sur lē bōr' du Sin-Lōran, on pu, sou l'étrint' de la konkèt', fōrmé r'un' peupl' nonbreû (6) z'é fōr', avèk' sa religion, sa lang' é sē loa. A koa devon-nou, aprè Dieû, la conservacion de cêt'éritaj' de no (7) pèr', si c'nè t'a l'êgzistans' é a l'akcion biinf'zant' (8) d'un n'éléman social aristokratik', à nōtr' êkcèlan clèrgé ?

En vou parlan du clèrgé canadi-in, je pas'ré avèk' un rèspektueû silans' devan l'ôm' angélik', ki renons' a tout' lē z'afèkcion tèrrèstr', o joa du mond', o félicité de la famille, pour anbracé r'un' vi tout' d'abnégacion, de dévouman t'é d'charité. Je n'vou parleré pa de l'ôm' ki bēni nōtr' entré dan la vi ; ki nou guid' dans l'êgzèrcis' dē vèrtu krétièn' dē nōtr' ba z'áj ; ki, o printan de la vi, sanktifi no z'amour ; ki é t'un z'gon pèr, un z'gon t'ami a ceû ki en n'on, é ki en sèr a ceû ki n'en n'on pa ; k'on trouv' toujours z'a son ch'vè avèk' dē parōl' de consolacion é d'espérans', lōrsk'om n'ariv' o tērm' de sa carrièr, é ki ensin bēni nōtr' tonbo cōm' il avè bēni nōtr' bérço. Cêt' ôm', s'nē pa z'a nou k'il apartiïn d'en parlé : lèsson ce soin a ceû ki nou z'on précédé dan la vi. Eû seul, de la hôt' sphèr ou sē consèil z'é sē zègzanpi' lē z'on condui, peuv' dign'man t'apprécié sē servis' é lui témoagné la r'conécans' ki lui é du.

C'è donk' sou z'un n'ōtr' poin d'vu ke j'veu vou présenté le clèrgé canadi-in ; c'è du prètr' patriōt' é nacional ke j'veu parlé ; d'cèt' ôm' ki a si biïn ranpli, é ki promè de ranplir' mieû ke jamè la nōbl' tâch', la pâr si méritoar' k'il a entrepriz' dan la grand' lut' de nōtr' nacionalité.

Vou savé, Mécieû, dan kèl trist' éta se trouvèr no pèr a la cècion de s'pé-i a l'Angl'tèr. Lē premièr' famille, ma nōblès' canadi-èn', cōm' disé Loui katōrz', abandonnèr' t'a son sōr' cèt' populacion de brav', don le san é le couraj' avè fè la gloar' de cē mēm' famille, depui plusieur' généracion. O ! lē z'ingra ! o ! mōman ou il pouvè rendr' o peupl' en sèvis' civik' ce k'il z'en avè reçu en gloar' militèr, il l'abandonnè ! Ke serien-nou dev'nu, si nōtr' clèrgé nou z'u t'abandonné oci ? Ke serien-nou dev'nu san guid' z'éclèrè, nou, peupl' sōlda t'é vou-iageur, n'é-i-an d'ōtr' cians' ke cèl dē can z'é dē cours'

(1) ô, comme o dans *or*; —' indique que la consonne qui précède doit être fortement prononcée. (2) é a le son de è dans *dès*. (3) eu, comme dans *seul*. (4) oa forme diphtongue. (5) ô, comme dans *apôtre*. (6) eû, comme eu dans *adieu*. (7) o, comme dans *mot*. (8) iïn forme diphtongue.

aventureuses, vis-à-vis de cette population nouvelle qui s'introduisait au milieu de nous avec tous les moyens d'une industrie avancée, avec toutes les puissances de la paix, bien autrement formidables pour nous alors que les puissances de la guerre? C'en était fait; notre heure allait sonner, comme peuple, si le clergé ne nous eût tendu la main.

Naturellement le prêtre, ayant une mission plus élevée, ne pouvait devenir tout à fait citoyen, renoncer à son ministère sacré pour prendre en main les destinées temporelles du peuple. Il fit mieux encore; il se dit: Faisons des citoyens éclairés. Alors, comme le nouveau gouvernement s'empara des belles dotations faites sous l'ancien pour l'éducation de la jeunesse canadienne, nos séminaires se transformèrent en collèges; les lévites ouvrirent les portes du temple et appelèrent le peuple dépouillé à partager les offrandes faites pour le soutien de l'autel. Bientôt, ce secours ne suffisant plus, l'on vit de simples prêtres, au prix de mille privations, et même de rudes travaux manuels, jeter les fondements de magnifiques collèges, qui feraient honneur à des pays beaucoup plus avancés que le nôtre.

Ces collèges sont autant de citadelles nationales où de généreux ecclésiastiques se dévouent à l'ingrat labeur du professorat sans autre rémunération qu'une nourriture des plus frugales et un vêtement non moins modeste, tandis que d'autres aident à recruter l'armée nationale, en employant leurs épargnes à y maintenir une jeunesse intelligente, plus favorisée par la nature que par la fortune.

C'est ainsi qu'il est sorti du peuple des hommes qui ont pris la place des déserteurs de dix-sept cent cinquante-neuf, et qui ont fait qu'il y a encore un peuple canadien-français, et que ce peuple pèse encore dans la balance des destinées canadiennes.

Quoique exempt par état de se mêler activement de politique, notre clergé nous a rendu, sous ce rapport, d'incontestables services dans le cours de nos grandes luttes. On lui a quelquefois reproché d'être trop timide, mais combien de mouvements populaires irréfléchis n'a-t-il pas empêchés ou restreints? combien d'œuvres publiques et nationales n'a-t-il pas favorisées? combien d'utiles conseils et d'encouragements n'a-t-il pas donnés à nos hommes publics dans les temps difficiles? Et a qui devons-nous cette admirable unité d'action politique, qui a été jusqu'à présent un des traits caractéristiques de notre population; qui a fait sa force et son salut, au milieu des constantes et terribles luttes que nous avons eu à soutenir, depuis près d'un siècle, pour sauver notre race de l'exploitation et de l'ancêtrement? A l'heure qu'il est, cette unité fait le désespoir de nos adversaires politiques, qui voient que, grâce à elle, nous nous sommes fait une arme de cette même union des Canadas, machine infernale qui a éclaté entre les mains de ses fabricateurs.

Oh! Messieurs, faisons en sorte, prions le ciel qu'elle dure toujours, cette belle et précieuse union du peuple canadien avec son clergé, car ce dernier sera longtemps encore, toujours, je l'espère, le ciment et l'arc-boutant de notre société. Unis, affectionnés l'un envers l'autre, ils sortiront victorieux des épreuves que leur réserve encore l'avenir.

z'aventureûz', vi-z'a-vi de cèt populacion nouvell' ki s'introduizê t'o milieû d'nou avèk' tou lè moa-iins d'un' industri avancé, avèk' tout' lè puicans' de la pè, biin n'ôtreman formidabl' pour nou alôr' ke lè puicans' de la guèr' ? C'en n'êtê fê ; nôt'r' eur' alê sôné, côm' peupl', si l'clergé ne nou z'u tendu la min.

Naturêl'man le prêtr', é-i-an t'un' micion plu z'él'vé, ne pouvê dev'nir' tou t'a fê citoa-iin, r'noncé r'a son minîstèr sacré pour prendr' en min lè dèstiné tanporèl du peupl'. Il fi mieû z'ancôr' ; il se di : Fezon dè citoa-iin z'ècléré. Alôr, côm' le nouvo gouvèrn'man s'anpara dè bèl dotacion fèt' sou l'anciin pour l'éducacion de la jeunès' canadi-èn', no séminèr' se transformèr' t'en côlej' ; lè lévit' z'ouvrir' lè pôrt' du tanpl' é ap'lèr' le peupl' dépouillé a partagé lè z'offrand' fèt' pour le soutiin de l'otèl. Biinto, ce s'cour ne sufizan plu, l'on vi de simpl' prêtr', o pri d'mil privacion, é mêm' de rud' travo manuêl, j'té lè fond'man de magnifik côlej', ki frê t'ôneur a dè pé-i bocou plu z'avancé ke l'nôt'r'.

Cè côlej' son t'otan de citadèl nacional' ou de génèreû z'èk-clésiastik se dévou t'a l'ingra labeur du profècora sau z'ôtr' rémunéracion k'un' nouritur' dè plu frugal' é un vèt'man non moïn modèst', tandi ke d'ôtr' z'éd' t'a r'eruté l'armé nacional', en n'applca-i-an leur z'épargn' à i mint'nir' un' jeunès' intèl-ligent', plu favorizé par la natur' ke par la fortun'.

C'è t'insi k'il è sorti du peupl' dè z'ôm' ki on pri la plas' dè déserteur de dis'sè çan cinkant'neuf, é ki on fê k'il i a ancôr' un peupl' canadi-in-francè, é ke s'peupl' pèz' ancôr' dan la balans' dè dèstiné canadi-èn'.

Koak' ègzan par éta de s'mèlé r'activ'man de politik, nôt'r' clergé nou z'a rendu, sou s'rapôr', d'incontèstabl' sèrvîs' dan le cour d'no grand' lut'. On lui a kèlkefoa r'prôché d'êtr' tro timid', mē combiin de mouv'man populèr' z'irréflèchi n'a-t-il pa z'apêché ou rèstrin ? combiin d'euvr' publik' z'é nacional' n'a-t-il pa favorizé ? combiin d'util' consèil' z'é d'encouraj'man n'a-t-il pa dôné a no z'ôm' publik dan lè tan difcil' ? É a ki d'von-nou cèt admirabl' unité d'akcion politik, ki a été jusk'a prézan un dè trê caractéristik' de nôt'r' populacion ; ki a fê sa fôrce é son salu, au milieû dè constant' z'é terribl' lut' ke nou z'avon z'u a sout'nir, depuis prè d'un siècl', pour sovê nôt'r' ras' de l'exploatacion et de l'anéantis'man ? A l'eur' k'il è, cèt unité fê le dèzèspoir de no z'adversèr' politik, ki voa ke, grâs' a èl, nou nou sôm' fèt'un' arm' de cèt mêm' union dè Canada, machin' infèrnal' ki a éclaté entr' lè min d'sè fabricant'.

O ! Mécieû, fezon z'en sort', prion le ciel k'èl dur' toujours, cèt bèl é précieux' union du peupl' canadi-in avèk' son clergé, car ce dèrnié s'ra lontan z'ancôr', toujours, je l'èspèr, le ciman t'è l'arc-boutan de nôt'r' société. Uni, afèkcioné l'un envèr l'ôtr', il sôrtiron victorieû dè z'épreuv' ke leur réserv' ancôr' l'av'nir,

tout comme ils sont sortis de celles que le passé ne leur a certes pas épargnées. Pendant que le peuple combattrait dans la plaine, le clergé, comme un second Moïse, du haut de la montagne, tiendrait les bras élevés vers le ciel et en fera, comme lui, descendre la victoire sur nos bataillons patriotiques.

ÉTIENNE PARENT.

LA VICTOIRE DE CHATEAUGUAY.

La trompette a sonné : l'éclair luit, l'airain gronde ;
 Salaberry paraît, la valeur le seconde,
 Et trois cents canadiens, qui marchent sur ses pas,
 Comme lui, d'un air gai, vont braver le trépas.
 Huit mille américains s'avancent d'un air sombre ;
 Hampton, leur chef, en vain veut compter sur leur nombre.
 C'est un nuage affreux qui paraît s'épaissir,
 Mais que le fer de Mars doit bientôt éclaircir.

Le héros canadien, calme quand l'airain tonne,
 Vaillant quand il combat, prudent quand il ordonne,
 A placé ses guerriers, observé son rival :
 Il a saisi l'instant et donné le signal.
 Sur le nuage épais qui contre lui s'avance,
 Aussi prompt que l'éclair, le canadien s'élance...
 Le grand nombre l'arrête... il ne recule pas ;
 Il offre sa prière à l'ange des combats ;
 Implore du Très-Haut le secours invisible ;
 Remplit tous ses devoirs et se croit invincible.
 Les ennemis confus poussent des hurlements ;
 Le chef et les soldats font de faux mouvements.
 Salaberry, qui voit que son rival hésite,
 Dans la horde nombreuse a lancé son élite :
 Le nuage s'entr'ouvre, il en sort mille éclairs ;
 La foudre et ses éclats se perdent dans les airs.
 Du pâle américain la honte se déploie :
 Les canadiens vainqueurs jettent des cris de joie ;
 Leur intrépide chef enchaîne le succès,
 Et tout l'espoir d'Hampton s'enfuit dans les forêts.

Oui ! généreux soldats, votre valeur enchante ;
 La patrie envers vous sera reconnaissante.
 Qu'une main libérale, unie au sentiment,
 En gravant ce qui suit vous offre un monument :
 " Ici les Canadiens se couvrirent de gloire ;
 " Oui ! trois cents sur huit mille obtinrent la victoire ;
 " Leur constante union fut un rempart d'airain
 " Qui repoussa les traits du fier Américain.
 " Passant, admire-les... Ces rivages tranquilles
 " Ont été défendus comme les Thermopyles ;
 " Ici Léonidas et ses trois cents guerriers
 " Revinrent parmi nous cueillir d'autres lauriers. "

J. D. MERMET.

tou côm' il son sôrti de cêl ke le pacé ne leur a cêrt' pa
z'épargné. Pendan ke l'peupl' conbâtra dan la plên', le clêrgé,
côm' un z'gon Moïz', du hô de la montagne, tiindra lê bra
z'élevé vèr le ciêl é en f'ra, côm' lui, dècendr' la victoar sur
no bataillon patriotik'. ÉTIÈN' PARAN.

LA VICTOAR' DE CHATOQUÉ.

La tronpèt' a sôné : l'éclèr' lui, l'érin grond' ;
Salabèri paré, la valeur le segond',
È troâ çan canadiin, ki marche sur sê pa,
Côme lui, d'un n'èr gué, von bravé le trépa.
Hui mil' amèrikin s'avance d'un n'èr sonbr' ;
Amptôn', leur chéf, en vin veu conté sur leur nonbr'.
C'è t'un nu-aj' afreu ki paré s'èpècir',
Mê ke le fêr de Mars' doa biinto t'éc'èrcir'.

Le hêrô canadiin, calme kan l'érin tôu',
Vâillan kan t'il conba, prudan kan t'il ordôn',
A placé sê guèrrié, obcervé son rival' :
Il a sézi l'instan et doné le signal'.
Sur le nu-aj' épê ki contre lui s'avans',
Oci pron ke l'éclèr, le canadiin s'élans'...
Le gran nonbré l'arèt'... il ne recule pa ;
Il ôffre sa prièr' a l'ange dè conba ;
Inplôre du Trê-Ho le secour z'invizibl' :
Ranpli tou sê devoar' é se croa t'invincibl'.
Lê z'ènemî confu pousse dè hurleman ;
Le chéf é lè sôlda fon de fo mouveman.
Salabèri, ki voa ke son rival' ézit',
Dan la hôrde nonbreûz' a lancé son n'élit' :
Le nu-age s'entr'ouvr', il en sôr' mil' éclèr' ;
La foudr' é sê z'éclâ se pèrde dan lè z'èr'.
Du pâl' amèrikin la honte se déploa :
Lê canadiin vinkeur' jète dè cri de joa ;
Leur intrépide chéf enchène le sukcê,
È tou l'èspoar d'Amptôn' s'enfui dan l'è fôrê.

Oui, gènéreu sôlda, votre valeur enchant' ;
La patri envèr vou sera recônèçant'.
K'une min libéral', uni o sentiman,
En gravan ce ki sui, vou z'ôffr' un mōnuman :
" Ici les Canadiin se couvriré de gloar ;
" Oui ! troâ çan sur hui mil' ôbtinre la victoar ;
" Leur' constant' union fut t'un ranpar' d'érin
" Ki repouçs lè trê du flêr Amèrikin.
" Paçan, admire-lê... Cê rivage trankil'
" On t'été défendu côme lè Tèrmôpil' ;
" Ici Léônidas' é sê troâ çan guèrrié
" Revindre parmi nou keuillir d'ôtre lorié. "

J. D. MERMET.

TROISIÈME PARTIE.

MOYENS DE FORMER LE STYLE.

Nous donnons comme moyens de former le style deux genres d'exercices : 1° *Petits Exercices de Rédaction*, pour les jeunes enfants ; 2° *Exercices d'imitation et d'invention*, préparant à la composition proprement dite.

Section I.

PETITS EXERCICES DE REDACTION.

I

LE PORTE-MONNAIE TROUVÉ.

Canevas.—Un enfant trouve un porte-monnaie. Il le remet à sa mère, qui lui dit de venir avec elle chez le commissaire de police pour en faire le dépôt.

II.

LE PORTE-MONNAIE TROUVÉ (*suite*).

Canevas.—L'enfant qui avait trouvé le porte-monnaie demande si le premier venu ne pourrait pas aller le réclamer au commissaire de police. Sa mère lui répond que le commissaire s'assurera par des questions qu'on ne le trompe point.

III.

LE PETIT CAPRICIEUX.

Canevas.—Un enfant capricieux ne voulait pas d'une portion. Sa mère ordonne qu'on ne lui serve rien autre chose jusqu'à l'heure du goûter. L'enfant, tourmenté par la faim, la mange alors et la trouve excellente.

IV.

UNE PROPOSITION REPOUSSÉE.

Canevas.—Un mauvais élève propose à un enfant sage de manquer l'école avec lui. Celui-ci refuse, disant qu'il aime mieux travailler que de jouer, et qu'il ne veut pas tromper ses parents.

V.

LE MENTEUR PUNI.

Canevas.—Un berger crie : *Au loup !* et se rit ensuite des personnes qui accourent pour lui venir en aide... Un jour, un loup se jette sur son troupeau... Il appelle alors au secours, mais personne ne vient... Le loup lui emporte la plus belle de ses brebis.

VI.

CENT FEUX DE JOIE AU LIEU D'UN.

Canevas.—Un évêque visite sa ville natale... Un grand feu de joie est préparé... On invite le prélat à l'allumer... Mais il demande que l'on distribue tous les fagots aux pauvres de la localité.

VII.

LE GOURMAND PUNI.

Canevas.—Un enfant gourmand avait vu sa mère poser un vase sur un rayon élevé. Croyant qu'il contenait des confitures, il monte sur une chaise et l'incline pour voir à l'intérieur, mais il était plein d'une tisanne très-chaude, qui tombe sur l'enfant et lui brûle le visage et la poitrine.

VIII.

PRÉSENCE D'ESPRIT D'UNE PAYSANNE.

Canevas.—Une paysanne, revenant du marché, accepte dans sa voiture un inconnu... Elle reconnaît que c'est un voleur... Elle fait à dessein tomber un panier et prie l'inconnu de le lui ramasser... Dès que celui-ci est descendu, elle lance son cheval au galop.

IX.

L'ABEILLE ET LA MOUCHE.

Canevas.—Une abeille reprend fortement une mouche de ce qu'elle est venue auprès de sa ruche... La mouche répond qu'elle a eu tort de s'approcher d'une nation aussi fougueuse. L'abeille vante sa nation : lois, république, miel ; elle reproche à la mouche sa manière de vivre... Réponse de la mouche qui blâme la colère de l'abeille, colère qui détruit toutes les belles qualités dont elle se vante ; elle termine en disant qu'il vaut mieux avoir des qualités moins éclatantes, mais accompagnées de plus de modération.

X.

LES SINGES.

Canevas.—Un marchand de bonnets voyage dans le Monomotapa... ; il traverse une forêt peuplée de singes..., fatigué, il

prend un bonnet et s'endort...; les singes pour l'imiter viennent tous prendre un bonnet.

Réveil du marchand...; il voit son sac vide..., et les singes sur les arbres...; il monte sur un arbre afin de poursuivre un voleur...; une branche lui fait tomber le bonnet qu'il avait gardé...; les singes croient qu'il l'a jeté à terre et chacun jette le sien...; contentement du marchand qui descend pour ramasser sa marchandise...; les singes l'imitent...

Le marchand désolé invente une ruse...; il va mettre son bonnet dans son sac et se retire...; les singes viennent y mettre chacun le leur...

XI.

LE COLIBRI ET L'OISEAU-MOUCHE.

Canevas.—Représentez le colibri venant tout effrayé, le soir, chez son voisin l'oiseau-mouche.

Il annonce un orage, en décrit les phénomènes précurseurs et conseille une prompte fuite.

Dites la réponse de l'oiseau-mouche, qui le remercie d'abord, mais qui refuse de fuir, ajoutant qu'il ne craint pas l'orage, parce qu'une feuille suffit pour le garantir.

Mettez dans un alinéa à part la morale de cette fable, qui fait comprendre qu'il est avantageux de n'occuper pas une grande place dans le monde.

XII.

L'ÉCHO.

Canevas.—Le petit Georges entend l'écho répéter ses cris : Ho ! ho ! Qui est-tu ? Tu es un homme stupide... Il se fâche contre l'interlocuteur inconnu, et lui dit de nouvelles injures, qui sont répétées... Il parcourt le bosquet pour se venger..., ne trouve personne.

Sa mère lui dit : "Tu n'as entendu que tes propres paroles..." Leçon à tirer de là.

XIII.

DÉLICATESSE DE CONSCIENCE.

Canevas.—Saint Jean de Kenty est arrêté par des voleurs qui le dépouillent et lui demandent s'il n'a plus rien qu'ils puissent lui prendre. Il leur répond négativement : mais ensuite il se souvient qu'il a quelques pièces d'argent cousues dans son manteau, et il court après eux pour les leur offrir.

XIV.

UN PACTE AVEC LA LANGUE.

Canevas.—Saint François de Sales a été un parfait modèle de douceur. Un jour, un gentilhomme l'insulte d'une manière

scandaleuse, il ne lui répond rien, et en donne ensuite cette raison : " J'ai fait un pacte avec ma langue pour ne rien dire tant que je me sentirais le cœur ému."

XV.

TRISTE SUITE D'UNE DÉSŒBEISSANCE.

Canevas.—Un jour où les rivières étaient gelées, une mère recommande à son fils de ne pas aller s'amuser sur la glace, mais de se rendre directement de l'école à la maison. L'enfant va glisser quand même ; la glace se brise sous lui, la mort est le fruit de sa désobéissance.

XVI.

AVARICE ET BRUSQUERIE.

Canevas.—Un docteur célèbre, mais brusque et avare, avait soigné le fils d'un riche banquier. La mère de l'enfant, reconnaissante, lui avait mis pour honoraires cinq billets de cent piastres, dans un magnifique portefeuille.

Le docteur, qui l'ignorait, répond qu'il ne veut que de l'argent et fixe à trois cents piastres les services qu'il a rendus. La dame retirant alors les cinq billets, lui en remet trois et garde les deux autres ainsi que le portefeuille, lui donnant ainsi la leçon que méritaient sa brusquerie et son avarice.

XVII.

LES TROIS TOURTES.

Canevas.—Trois enfants d'une même famille reçoivent chacun une tourte de leur grand'mère. L'un se hâte de manger la sienne et en éprouve une indigestion ; le deuxième met la sienne en réserve et la laisse se gâter ; le troisième partage sa tourte avec un pauvre.

XVIII.

LA TENTATION.

Canevas.—Ernest et Auguste voient, dans un jardin, des pommiers chargés de fruits : Ernest veut en prendre.—Auguste ne consent pas à toucher au bien d'autrui.—Ernest dit qu'ils ne seront pas aperçus.—Auguste rappelle que Dieu les verrait.—Comment on arrive à commettre de grands crimes...

XIX.

OBÉISSANCE DUE AUX PARENTS.

Canevas.—Une vieille chèvre laisse ses petits à l'étable, leur recommandant de ne pas ouvrir si l'on frappait à la porte.—Un loup vient frapper... Les jeunes chèvres n'ouvrent pas... Le loup se retire.

XX.

DIEU FAIT BIEN CE QU'IL FAIT.

Canevas.—Un marchand portait une grosse somme d'argent... La pluie tombait... Il se plaint de la Providence... Il rencontre un voleur qui veut tirer sur lui... La poudre est mouillée, et le voleur ne peut tirer... Il cesse de murmurer.

XXI.

LA MAUVAISE CONSCIENCE.

Canevas.—Un étranger arrive dans une auberge... Sur une table est une chandelle, avec un *voleur* (on nommait ainsi le suif qui coulait de la chandelle). Le maître d'hôtel entre et dit au domestique, montrant la chandelle: "Un voleur!" L'étranger s'enfuit... On l'atteint, il est condamné.

XXII.

TRAIT DE PROBITÉ.

Canevas.—Un officier de cavalerie, cherchant du fourrage, demande à un ermite de lui montrer un champ où il trouvera de l'herbe. L'ermite le conduit. On passe près d'un champ d'orge. Les cavaliers veulent s'y arrêter. L'ermite les presse d'avancer encore. Arrivés près d'un autre champ d'orge, ils sont invités à s'arrêter. Interrogé, l'ermite dit que le premier champ n'est pas à lui, tandis que le dernier lui appartient.

XXIII.

LA CROIX ET LES MILLE ÉCUS.

Canevas.—Frédéric II, roi de Prusse, dit à un officier: "Je vous fais chevalier du Mérite et vous donne mille écus"... Il donne la croix à l'officier, qui demande les mille écus. Le roi dit que sa parole doit suffire... L'officier répond que si le roi gagne la bataille il oubliera...

XXIV.

CHARLEMAGNE VISITANT UNE ÉCOLE.

Canevas.—Charlemagne visite une école, fait mettre à droite les bons élèves et à gauche les paresseux. Il loue ceux-là et blâme sévèrement ceux-ci.

XXV.

UN COUPABLE LIBÉRÉ.

Canevas.—Un duc visite un bain et interroge les détenus sur leurs délits, et tous s'excusent ou cherchent à se justifier...

Un seul avoue qu'il a volé...Le duc l'appelle coquin et ordonne de le séparer des autres et de le rendre à la liberté.

XXVI.

LE CLOU DU CHEVAL.

Canevas. — Un clou manque au fer d'un cheval. Le paysan n'y prend garde ; le fer tombe, le cheval boite, et deux voleurs poursuivent le villageois, l'atteignent et lui dérobent sa monture et sa valise. Réflexions du paysan.

XXVII.

LA POULE ET SES POUSSINS.

Canevas. — Parlez des soins de la poule pour ses poussins, et de son courage à les défendre contre tout danger.

Rappelez en terminant que Jésus-Christ a présenté la sollicitude de cet oiseau pour sa couvée comme une image de sa propre tendresse envers son peuple.

XXVIII.

LETTRE DE FÊTE A UN GRAND-PÈRE DONT ON EST ÉLOIGNÉ.

Canevas. — Un petit-fils souhaite la bonne fête à son grand-père, qui s'appelle Louis. Il lui dit qu'il serait heureux d'être auprès de lui, et exprime ses regrets de ne pouvoir l'embrasser en lui offrant un bouquet. Il termine en lui disant adieu et en le recommandant à la protection du saint dont il porte le nom.

XXIX.

UN EXAMEN.

Canevas. — En 1793 avait lieu à Metz un examen pour l'école d'artillerie... Un jeune homme en habits de paysan entre... Il demande à être examiné... On l'accueille par un rire universel...

Son tour arrivé, il répond à tout...Il est proclamé le premier du concours... Les autres candidats le portent en triomphe.

Ce jeune homme se nommait Drouot, et fut depuis général de Napoléon 1^{er}.

XXX.

DÉVOUEMENT PATERNEL.

Canevas. — Un jeune homme nommé Loizerolles est condamné à mort par le tribunal révolutionnaire... Son père obtient de l'assister dans sa prison... A un moment où le fils était endormi, on appelle les victimes pour l'échafaud... Le père se présente au lieu du fils, et meurt pour celui-ci.

XXXI.

FAIBLESSE ET COMPLICITÉ D'UNE MÈRE.

Canevas.—Un enfant soustrait un livre à l'un de ses camarades et l'apporte à sa mère. Celle-ci, loin de le punir, le loue de son adresse.

Peu après, il lui apporte une pièce de cinq francs... Plus tard, une montre... Il devint voleur de profession.

Arrêté et condamné à mort, il maudit la faiblesse et la complicité de sa mère.

XXXII.

LE JEUNE HOMME ABANDONNÉ A LUI-MÊME.

Canevas.—Denys le Jeune, tyran de Syracuse, eut quelque temps en son pouvoir le fils de Dion, son ennemi... Il ordonna qu'on laissât ce jeune homme parfaitement libre de suivre ses penchants... Cette liberté devint funeste à celui-ci... Renvoyé vers son père, il en fut la honte, et, ne pouvant se corriger de ses défauts, il finit par se donner la mort.

XXXIII.

DAVID ET GOLIATH.

Canevas.—Les Israélites et les Philistins étaient campés sur deux collines en face l'une de l'autre... Un Philistin géant, nommé Goliath, insulte Israël... Le jeune David en est témoin et s'offre pour le combattre.

Armé d'un bâton et d'une fronde, il s'avance contre Goliath, qui le méprise et l'insulte... Il lance une pierre qui atteint le géant au front et le renverse... Lui prenant son épée, il lui coupe la tête.

XXXIV.

FAUTE ET RÉGRET.

Canevas.—Un libraire anglais nommé Jounison avait un fils appelé Samuel, à qui il faisait faire de brillantes études. Un jour où le temps était froid et brumeux, il lui dit de le remplacer au marché de Walstall. Le jeune homme refuse. Le père va au marché, et y prend une pleurésie qui le mène à la tombe. Samuel déplore toute sa vie sa désobéissance, et se condamne à aller chaque année passer quatre heures tête nue à l'endroit même où son père avait voulu l'envoyer.

XXXV.

UN TRAIT DE PIÉTÉ FILIALE.

Canevas.—Un élève boursier d'une école militaire, et fils d'un ancien officier de Louis XV, se faisait remarquer par une

frugalité excessive. Interrogé sur ses motifs d'agir ainsi, il refuse de s'expliquer; mais, menacé d'être renvoyé, il dit que, sa famille étant pauvre, il ne peut se résoudre à être mieux nourri que son père, sa mère et ses frères.

Le gouverneur de l'école lui demande si son père n'a pas une pension; et, sur sa réponse négative, il promet de la lui faire obtenir. Il lui remet trois louis de la part du roi, et dit qu'il va envoyer le premier trimestre de la pension à sa famille. L'enfant le supplie de vouloir bien y joindre les trois louis qu'on vient de lui donner.

XXXVI.

LES SOUHAITS DE L'ÂNE.

Canevas.—Le printemps était de retour..., beauté de la nature..., l'âne pleurait à cause des fleurs qu'on lui faisait porter en trop grande quantité...; il maudit le printemps et souhaitait l'été.

L'été arrive...; l'âne est chargé de légumes...; sa peine est plus grande encore, il souhaite l'automne.

L'automne vient à son tour...; augmentation de peine pour la pauvre bête...; on lui fait porter des fruits... Dites ses plaintes. Il souhaite l'hiver.

Représentez l'hiver arrivant avec ses frimas, sa neige et ses glaces, et ramenant pour l'âne de nouveaux travaux... Obligation de porter le fumier dans les champs.

Concluez que désirer un changement de position, c'est ordinairement demander un changement de misère.

XXXVII.

LE PIGEON PUNI DE SON INQUIÉTUDE.

Canevas.—Deux pigeons vivaient ensemble et en paix... L'un d'eux se laisse séduire par l'ambition et le désir des voyages... Il part..., il va dans le Levant...; on le met au rang des courriers...; il porte chaque semaine les lettres d'un pacha..., il se glorifie de sa grandeur... Cependant son maître est soupçonné d'infidélité... Le sultan ordonne de décocher une flèche contre le pigeon, afin de pouvoir lire les lettres qu'il porte... Le pigeon est atteint mortellement... Il meurt en condamnant son ambition et en regrettant son colombier et son ami.

XXXVIII.

LE LIÈVRE QUI FAIT LE BRAVE.

Canevas.—Un lièvre est honteux d'être poltron..., il veut s'aguerrir...; il s'approche du village..., il va même assez près des chiens...; il se glorifie de ses exploits..., les

raconte..., en invente...; Jean Lapin refuse de le croire et dit qu'il voudrait le voir au milieu d'une meute... Le lièvre assure qu'il ne reculerait pas.

Tout à coup un petit chien jappe...; peur du lièvre. Dites sa fuite et les paroles de Jean Lapin, qui rit de tant de lâcheté après tant de vanteries.

XXXIX.

LE ROUGE-GORGE.

Canevas.—Un rouge-gorge se présente à la fenêtre d'un laboureur... Celui-ci ouvre, et l'oiseau entre dans la maison, où il passe l'hiver.

Au printemps l'oiseau s'envole... A l'automne il revient... Les enfants du laboureur s'en réjouissent, et le père leur dit que la confiance de cet oiseau a pour raison la bonté dont on a usé envers lui.

XL.

LE GUIDE DU JEUNE TOBIE.

Canevas.—Tobie, après avoir donné à son fils les plus sages conseils, lui dit d'aller réclamer à Gabélus de Ragès, en Médie, dix talents d'argent, qu'il lui a prêtés.

Le jeune Tobie cherche un guide... Il en rencontre un sur la place et l'amène à son père... C'était l'ange Raphaël, envoyé de Dieu pour consoler cette famille... Il promet de conduire et de ramener le jeune homme... Le père consent au voyage, disant : "Faites bon voyage; que le Seigneur soit avec vous dans votre route, et que son bon ange vous accompagne."

XLI.

LES DEUX SOURIS.

Canevas.—Une souris s'ennuie. Elle dit à une autre souris qu'elle a lu, dans des livres qu'elle rongait, que l'âme des souris, d'après la croyance des Indiens, a pu habiter le corps des hommes de mérite, et pourra être plus tard l'âme d'un docteur... Les deux souris partent pour l'Inde... Elles s'embarquent... Navigation heureuse... Arrivée à Surate... On les admet dans une maison destinée aux souris... Elles se vantent d'avoir été autrefois un fameux brahmine et une belle dame du pays. Les souris indiennes ne purent les souffrir, et les étranglèrent... Leçon de modestie.

XLII.

UN ENFANT ÉCRIT À SES PARENTS DONT IL EST ÉLOIGNÉ.

Canevas.—Un enfant éloigné de ses parents leur écrit pour leur souhaiter la bonne année. C'est pour lui un devoir

doux à son cœur. Il regrette de ne le pouvoir remplir de vive voix. Il témoigne combien il est reconnaissant de ce que l'on fait pour lui, et dit qu'il s'efforcera de s'en rendre digne de plus en plus ; et, en attendant qu'il en puisse donner des preuves, il prie ses parents d'agréer ses vœux.

XLIII.

LA FILEUSE DE FOLGOAT.

Canevas.—Une pauvre veuve vivait de son travail... Son enfant, âgé de huit ans, menait paître la chèvre qui était tout leur bétail. Un soir d'été, celle-ci revint seule... Quelle inquiétude pour la mère !... Elle cherche son enfant... Elle l'entrevoit enfin ; mais, suspendu sur un précipice et arrêté par une branche. Elle ne peut le retirer ni le laisser pour appeler du secours ; elle craint qu'il ne s'endorme et ne tombe... Elle l'exhorte à prier et à chanter... Elle est assez heureuse pour le tenir éveillé jusqu'au matin, où les moissonneurs arrivant opèrent le sauvetage.

XLIV.

UN ENFANT ÉCRIT À SON FRÈRE AÎNÉ.

Canevas.—Un enfant écrit à son frère aîné le premier jour de l'an : il lui dit qu'il aurait été heureux de l'embrasser en s'éveillant, qu'il a tout d'abord pensé à lui, qu'il a prié pour lui surtout à la messe, et qu'il lui souhaite tous les biens.

XLV.

LETTRE D'UN ENFANT À SES PARENTS.

Canevas.—Un enfant pour qui ses parents font de grands sacrifices leur exprime, à l'occasion du renouvellement de l'année, son amour et sa reconnaissance.

XLVI.

TRENTE-TROIS PAOLI.

Canevas.—Un enfant écrit à Pie IX pour lui demander des secours. Le Pape lui remet une pièce d'or. L'enfant lui dit que c'est trop... Le Saint-Père, satisfait, lui dit qu'il se charge de son éducation...

XLVII.

LA POLICE DE LA CHARITÉ.

Canevas.—Une jeune romaine vend sa croix d'or pour pouvoir nourrir sa mère. Elle dit à cette dernière que le Saint-Père va la faire travailler...

Le Saint-Père en est averti... Sa police de charité... Le soir elle reçoit une lettre avec cinq pièces d'or et sa croix...

XLVIII.

LE VILLAGEOIS ET SON ÂNE.

Canevas.—Un villageois conduit son âne raisonnablement chargé..., il passe parmi des broussailles..., en coupe une petite quantité et les met sur l'animal... L'âne marche cependant assez bien...; le villageois le charge encore de deux pierres... Parlez de la fatigue de l'âne et de la chaleur du jour... Représentez le villageois quittant son habit..., le jetant sur les autres charges.

A la fin le beaudet tombe et périt.

XLIX.

Mlle DE ... A SA MÈRE.

Canevas.—Mlle de ... exprime à sa mère qu'elle vient avec ses compagnes de faire la visite du jour de l'an à la fondatrice de cette maison... Elle dit ce qui les a conduites auprès d'elle, quel sentiment la ramène à sa mère et tous les souhaits qu'elle lui fait.

Elle termine en l'assurant que c'est à la simple et franche vérité qu'elle rend hommage, quand elle lui exprime tous les sentiments, toutes les promesses dont vous donnerez le détail.

L.

LA MÈRE AGNÈS DE SAINTE-THÈCLE-RACINE A MADAME RACINE.

Canevas.—La mère Agnès de Sainte-Thècle commence par remercier sa nièce (madame Racine), de lui avoir mandé elle-même des nouvelles de leur cher malade... Après tant de fatigues, elle craint assez pour la santé de sa nièce... Elle la conjure de se conserver pour ses enfants..., d'adorer les décrets de Dieu..., de se soutenir par les pensées de la foi... Elle termine en lui demandant de prier l'une pour l'autre.

LI.

M. DE V*** A Mlle..., QUI L'AVAIT CONSULTÉ SUR LES LIVRES QU'ELLE DEVAIT LIRE.

Canevas.—M. de V*** s'excuse d'abord sur son état malade de n'avoir point répondu plus tôt à la lettre de Mlle... Quant à ce qui regarde les conseils qu'elle lui demande, il s'en réfère d'abord poliment à son goût... Puis il l'invite à ne lire que les ouvrages dont la réputation n'est point équivoque, et là-dessus il fait un parallèle littéraire entre les bons auteurs et les mauvais...

Il s'élève ensuite contre l'affectation où sont tombés les Italiens, après le Tasse, et qui gagne maintenant les Français... Il cite ensuite madame de Sévigné, Fénelon, Racine,

Bossuet, Despréaux, etc., et fait ressortir l'utilité de leur lecture pour former le goût et le style...

Il termine sa lettre par une phrase de politesse.

LII.

LETTRE DE BONNE ANNÉE A UNE MÈRE.

C'est avec un vif sentiment de bonheur que je viens vous renouveler...

Toutes les fois que j'accomplis..., je me réjouis en pensant... et que je me rapproche de l'heureux moment où je ne serai plus... et où je pourrai rendre...

Cet espoir me donne le courage... afin de pouvoir, à la fin de l'année scolaire, déposer entre vos mains... comme je dépose aujourd'hui dans votre cœur...

LIII.

A UNE PARENTE EN CONVALESCENCE.

Canevas.—Le bon Dieu vient de vous visiter... Il vous a conservée à notre amitié... Que son nom... Je ne songe plus aux inquiétudes... Je suis bien heureux à présent... Je pourrai donc encore... Oh ! quel bonheur... et que je vais remercier...

LIV.

A UN MAGISTRAT NOMMÉ PREMIER PRÉSIDENT DE LA COUR DE CASSATION.

Vous exposerez la part que vous prenez à la joie publique sur le choix du gouvernement. Vous ajouterez que sa réputation d'équité avait prévenu les esprits en sa faveur. Les peuples s'en réjouissent par estime et par espérance de protection, et vous, par respectueux attachement.

LV.

LETTRE D'UN ENFANT A SA MÈRE POUR DEMANDER UN UNIFORME.

Canevas.—Il m'est arrivé un grand malheur, chère Maman. Hier la pension était partie pour la promenade, et nous traversions la ville, quand un chien, poursuivi par de méchants petits garçons, est venu se jeter au milieu des pensionnaires ; il m'a renversé, et je suis tombé au milieu d'un ruisseau. Figurez-vous votre petit...

Voilà mon uniforme perdu... (demandez-en un autre).

LVI.

LETTRE DE CONDOLÉANCE.

Canevas.—Ecrivez à un fils qui a perdu son père, que vous compatissez à sa douleur ; que ce père, homme vertueux, lui

a laissé les véritables biens et les plus solides consolations. Souhaitez à votre correspondant une aussi longue pratique de bonnes œuvres, et félicitez ses enfants de retrouver en lui ce qu'il a perdu en son père.

LVII.

A UN AMI QUI DOIT S'ÉLOIGNER.

Canevas.—Ecrivez à un ami que vous êtes affligé de ce qu'il va résider dans une autre ville. Souhaitez-lui partout la prospérité dont il est digne, assurez-le que nulle part, il ne trouvera quelqu'un qui l'honore plus parfaitement.

LVIII.

LETTRE DE REMERCÈMENT.

Canevas.—Quels superbes habits je viens de recevoir, chère Maman ! Le pantalon... tout est... Oh ! que vous êtes...

Eh bien ! ce joli présent ne me surprend pas du tout. Je connais depuis longtemps...

Merci !... merci ! je suis si joyeux que mes études...

LIX.

LETTRE DE REMERCÈMENT.

Canevas.—Quelqu'un s'était caché pour vous faire du bien, vous l'avez appris tardivement. Cette manière d'obliger vous engage à la plus vive reconnaissance dont vous puissiez être capable, et vous ne pourrez jamais taire une action aussi généreuse.

LX.

LETTRE DE REMERCÈMENT.

Canevas.—Vous aviez chargé quelqu'un de faire des remerciements à un de vos amis, mais cela ne suffit pas, vous voulez que votre reconnaissance soit directe.

LXI.

LETTRE DE NOUVELLES A M. N[°].

Canevas.—Un fils âgé de 50 ans a vu mourir sa mère ; il l'a assistée dans ses derniers moments. Il raconte dans une lettre ce funeste événement, qu'il avait fait pressentir dans une lettre précédente. Il rend hommage en quelques mots aux qualités de sa mère, dit à quelle heure il l'a embrassée pour la dernière fois, lorsqu'elle avait déjà perdu connaissance. Après ce baiser, il l'a vue rendre à Dieu son âme pure, à soixante-dix ans. Il se rappelle avec tendresse cette longue maternité ; car lui aussi est presque un vieillard.

Ce bon fils rend grâces à Dieu de l'avoir fait naître d'une mère si vertueuse et demande à la rejoindre bientôt. Il revient sur le temps de sa maladie, sur sa résignation, sur la paix de son âme, sur ses paroles de foi et sur ses sentiments chrétiens. Après sa mort sa figure est restée naturelle, on pouvait lire sur ce front glacé les signes du bonheur éternel.

LXII.

LETTRE DE REMERCÎMENT.

Canevas.—Remerciez quelqu'un qui ne veut pas être remercié.

LXIII.

LETTRE D'EXCUSE.

Canevas.—Nous avons quitté St-Cyprien hier, ma bonne Tante, pour venir ici passer quelques jours. Je voulais aller... mais la résolution de papa a été prise si subitement qu'il n'y a eu qu'une heure d'intervalle entre elle et notre départ. Les voitures publiques n'attendent pas les petits garçons... J'étais grandement fâché contre...

Quoique je ne sois pas coupable... Pour tout réparer... (Invitez votre tante, de la part de vos parents, à venir vous rejoindre.)

LXIV.

LETTRE D'EXCUSE.

Canevas.—Vous avez tardé à écrire à quelqu'un qui peut être fâché de votre long silence. Mais vous avez voyagé, et, de plus, gagné un gros rhume, une petite fièvre et une atteinte de goutte; faites valoir ces motifs et excusez-vous.

LXV.

LETTRE DE RECOMMANDATION.

Canevas.—Vous connaissez un honnête homme qui a de la peine à nourrir une famille entièrement composée de demoiselles. Vous pouvez lui faire obtenir un emploi en écrivant à M. R***, qui vous a promis de faire quelque chose pour lui. Votre protégé a été en outre recommandé par M. B***.

Joignez vos prières à celles de M. B***, et écrivez une petite lettre pressante et aimable à M. R***

LXVI

LETTRE D'AFFAIRE ET BADINE.

Canevas.—Vous avez un procès, et vous allez de bon matin chez un avoué, pour expliquer votre affaire. Il fait froid, et vous ne trouvez que le petit clerc, qui se chauffe tranquille-

ment les pieds en lisant le journal de son patron. Ce jeune homme vous répond que l'avoué est encore couché, et qu'il ne veut pas le réveiller. Vous retournez immédiatement.

Ecrivez à votre avoué une petite lettre enjouée, pour lui dire que vous avez été le voir le matin ; demandez-lui, pour le lendemain à la même heure, une audience particulière.

LXVII.

LETTRE D'INVITATION.

Canevas.—Une société patriotique, dont la devise est *Union et Fraternité*, pour accroître le nombre de ses membres, veut donner un grand banquet. Le président invite les citoyens les plus connus pour leurs opinions nationales à venir prendre part à ce banquet.

LXVIII.

CIRCULAIRES DE COMMERCE.

Canevas.—Bélanger et Béliveau sont amis de collège. Ils se retrouvent dans le monde et forment entre eux une association commerciale, sous la raison sociale *Bélanger et Béliveau*, pour le commerce de papeterie, rue Notre-Dame, No 11, aux Trois-Rivières. Ils restent associés pendant deux ans ; mais, après ce laps de temps il se divisent, et, l'association étant dissoute, la suite des affaires reste à Béliveau.

Voilà trois circulaires (1) à rédiger :

1° Circulaire Bélanger et Béliveau, pour prévenir le public de la formation de leur société.

2° Circulaire des *mêmes* à l'occasion de la dissolution.

3° Circulaire de Béliveau, qui annonce qu'il reste seul, et qu'il sollicite la confiance de ses correspondants.

LXIX.

Canevas.—Voir No LXVIII.

LXX.

Canevas.—Voir No LXVIII.

LXXI.

LETTRE-BILLET.

Canevas.—Invitez un ami à diner. Dites-lui que vous vous êtes ennuyé, et que vous l'attendrez pour dissiper un peu les chagrins que vous causent les ennuis et les affaires.

LXXII.

BILLET DU MATIN.

Canevas.—Emile prie Charles de passer chez lui ; retenu au lit, Emile ne peut aller le voir. Emile a des choses impor-

(1) Chacune fera l'objet d'un exercice.

tantes à dire à Charles. (Emile parlera de lui et à Charles à la troisième personne.)

LXXIII.

LETTRE DE REPROCHES.

Canevas.—Vous avez écrit à une dame qui a laissé votre lettre sans réponse. Ne vous étendez pas en longs reproches, peut-être n'en mérite-t-elle point. Abandonnez-la à ses remords, si elle est coupable. Paraissez désirer qu'elle ait été indisposée ; car vous souffrez trop de la perte de son amitié.

LXXIV

LETTRE DE RECOMMANDATION.

Canevas.—Un voyageur, sur le point de partir pour visiter la Suisse et le Tyrol, désire s'arrêter à Genève, pour y voir quelqu'un de votre connaissance. Il vous demande une lettre de recommandation.

Vous écrivez, pour lui faire plaisir, à votre correspondant, qui a connu autrefois le père de ce voyageur. Vous exposez les titres qu'a votre recommandé pour recevoir un bon accueil ; il est digne de son père, homme de mérite ; il a l'esprit très-cultivé, un jugement très-droit et une aimable philosophie.

LXXV.

CORRESPONDANCE COMMERCIALE (1).

Canevas.—M. H. St-Jules, marchand coutelier à St-Rémi, rue Perras, 102, fait à MM. Morency frères, fabricants de coutellerie à Sorel, une commande de deux grosses de couteaux de table, trois douzaines de razors et une grosse de ciseaux, le tout assorti en prix et qualités et au choix des associés, dont la probité est bien connue.

M. H. St-Jules est aussi inconnu à ses correspondants. Il paiera par remboursement, c'est-à-dire à l'agent qui lui remettra l'envoi. Expédition par *chemin de fer petite vitesse*.

LXXVI.

Canevas.—MM. Morency frères, de Sorel, donnent avis du départ de la caisse de coutellerie par chemin de fer petite vitesse à M. St-Jules, de St-Rémi. Ils indiquent la marque, le poids et le numéro.

Ils remettent leur facture, s'élevant, déduction faite de l'escompte, à \$110, qui suivent en remboursement, suivant les ordres de M. St-Jules.

(1) Cette correspondance comprend deux affaires, dont l'une se termine au No LXXVIII, l'autre, au No LXXXIX.

MM. Morency frères ont fait tous leurs efforts pour satisfaire leur correspondant, qui s'en était rapporté à eux. Ils espèrent avoir réussi.

LXXVII.

Canevas.—M. H. St-Jules, de St-Rémi, a reçu l'envoi de MM. Morency frères, de Sorel, et payé le remboursement de \$110; mais il a été surpris, en reconnaissant l'envoi, de ne point trouver dans la caisse une boîte de douze couteaux de table portés sur la facture au prix de \$2. Il prie ses correspondants de vérifier leurs livres, et de lui faire tenir cette petite somme franco. Du reste, il a été satisfait des marchandises.

LXXVIII.

Canevas.—MM. Morency frères, de Sorel, s'étonnent qu'il ait manqué une boîte de couteaux à leur envoi, qu'ils avaient reconnu avec soin; mais ils s'en rapportent à la loyauté de leur correspondant. N'espérant pas avoir des occasions prochaines pour St-Rémi, ils envoient franco à M. H. St-Jules un mandat de \$2 sur la poste.

M. H. St-Jules peut se dispenser d'accuser réception de cette somme. Il enverra plus tard d'autres commissions, puisqu'il a été satisfait.

LXXIX.

Canevas.—M. Edouard Bourque, tailleur à la Rivière du Loup, rue St-Laurent, 96, demande à M. Théophile Lavergne, fabricant de draps à Sherbrooke, pour \$280 de drap No 2, meilleure qualité. Pour la couleur, il s'en rapporte au goût de M. Lavergne, qui lui expédiera la marchandise demandée par *chemin de fer grande vitesse*. Il demande un terme de 6 mois, à cause de la situation peu prospère des affaires du moment.

LXXX.

Canevas.—M. Lavergne, de Sherbrooke, remet facture de son expédition à M. Bourque, de la Rivière du Loup; sa facture est de \$290 à terme. Il accorde les six mois à son correspondant, mais il le prie de lui envoyer son règlement après réception.

LXXXI.

Canevas.—M. Lavergne, de Sherbrooke, ne voyant pas arriver le règlement de M. Bourque, de la Rivière du Loup, le prévient qu'il dispose sur lui une traite de \$290 pour solde de son envoi du . . Cette traite sera sans doute favorablement accueillie.

LXXXII.

Canevas.—M. Bourque, de la Rivière du Loup, n'ayant pas payé la traite de \$290, M. Lavergne, de Sherbrooke, lui écrit pour lui faire des reproches. La traite a coûté \$2 de frais de retour. Ces \$2 sont jointes à la somme principale, et il annonce une traite nouvelle de \$292 (1).

LXXXIII.

Canevas.—M. Bourque, de la Rivière du Loup, se décide à écrire. Il dit à M. Lavergne qu'il a été très-mécontent de son envoi; qu'il n'avait demandé que pour \$280, et qu'il a reçu une facture de \$290; que les draps sont de mauvais goût et de qualité inférieure; qu'il les a encore tous, et qu'il les renverra si l'on veut. Il ne veut pas payer la traite de \$292.

LXXXIV. *

Canevas.—M. Lavergne s'étonne de ces réclamations tardives. Ce n'est pas après six mois qu'on élève des difficultés. On ne peut pas, dans un choix semblable, arriver juste à \$280. Tout autre que M. Bourque n'aurait pas fait un motif de discussion de ces \$10, mises en plus sur la facture. M. Lavergne refuse de reprendre ses marchandises; il espère que M. Bourque paiera la traite de \$292.

LXXXV.

Canevas.—M. Bourque ne répond rien. La traite de \$292 revient impayée à M. Lavergne, avec de nouveaux frais. Il écrit de nouveau à M. Bourque, en le menaçant de poursuite judiciaire.

LXXXVI.

Canevas.—M. Bourque, piqué des menaces qui lui sont faites, annonce à M. Lavergne qu'il va lui renvoyer ses marchandises.

LXXXVII.

Canevas.—M. Lavergne se révolte à la lecture de la lettre de M. Bourque. Il lui annonce que, pour rester dans les limites de ses ordres, il réduit sa facture à \$280 nettes, dont il dispose sur lui en une traite avec ordre de protêt, en lui disant que toutes relations seront rompues, et qu'il le poursuivra sans aucune pitié, s'il ne paie pas.

(1) Dans le contentieux, il faut de la bienveillance et des égards avec les personnes de bonne foi, de la réserve et de la concision avec les personnes qui ont du goût pour la chicane.

LXXXVIII.

Canevas.—M. Bourque se fâche à son tour. Il écrit à M. Lavergne que ses menaces ne l'intimident point, et que rien ne le forcera à payer de mauvaises marchandises.

(Prenez garde aux injures dans cette lettre.)

LXXXIX.

Canevas.—M. Bourque laisse protester la traite de M. Lavergne. Celui-ci envoie ses pièces à M. Dugas, avocat, rue St-Jean-Baptiste, 21, à la Rivière du Loup, avec ordre de poursuivre.

NOTA.—*Il faudrait joindre diverses pièces. Procès ; le reste regarde les juges.*

RÉSULTAT.—*L'homme de loi agit. M. Bourque est condamné à garder les marchandises et à payer.*

XC.

UN JEUNE HOMME SOLLICITE UNE PLACE.

Canevas.—Le signataire, après avoir indiqué son nom et sa demeure, prie M. D*** de vouloir bien prendre en considération la demande qu'il lui fait d'une place d'employé dans les bureaux de l'administration... ; il nomme quelques personnages par lesquels sa demande est appuyée... ; il dit au destinataire que, s'il accueille la demande qu'on lui fait, il lui en conservera la plus vive reconnaissance.

XCI.

LETTRE A UN PRÊTRE POUR LE PREMIER DE L'AN.

Canevas.—Jamais je n'oublierai les soins paternels dont vous avez entouré mon enfance, ni les exhortations... et je considérerai toujours comme un devoir...

Au renouvellement de l'année, en particulier, je remercie Dieu de m'avoir placé sous la direction... et je le prie...

XCII.

UN PÈRE ENGAGE SON FILS A CHOISIR UN ÉTAT.

Canevas.—Un père dit à son enfant qu'il est temps pour lui de choisir un état de vie : il a fait sa première communion..., a acquis des connaissances... Il ne veut point le gêner... C'est son devoir de donner des avis à son fils... Il lui conseille de réfléchir..., de prier, surtout, le bon Dieu..., car on ne peut être heureux que là où il nous appelle.

Le père demande à son fils de lui faire connaître le choix qu'il aura fait.

XCIII.

LETTRE OMNIBUS A UN AMI.

Canevas.—Faites votre compliment de bonne année à votre ami Omer. Profitez de l'occasion pour lui adresser vos vœux à l'occasion de sa fête, qui se trouve le 3 janvier.

Vous avez appris qu'Omer a placé en pension à ses frais un petit orphelin : félicitez-le de cette bonne action.

Omer a perdu une de ses tantes, il y a un mois : dites-lui quelques mots de consolation.

Un de vos amis, bien connu d'Omer, Alfred Fortier, vient de se faire religieux : transmettez cette nouvelle à votre correspondant.

Finissez par quelques-uns de ces jolis propos qui ont tant de prix pour un ami.

Section II.

EXERCICES D'IMITATION ET D'INVENTION.

Leçon I.

L'ABEILLE ET LA FOURMI.

1. A jeun, le corps tout transi
Et pour cause,
Un jour d'hiver la fourmi,
Près d'une ruche bien close,
Rôdait pleine de souci.
Une abeille vigilante
L'aperçoit et se présente :
"Que viens-tu chercher ici ?
Lui dit-elle.—Hélas ! ma chère,
Répond la pauvre fourmi,
Ne soyez pas en colère ;
Le faisan, mon ennemi,
A détruit ma fourmilière ;
Mon magasin est tari.

2. Tous mes parents ont péri
De faim, de froid, de misère :
J'allais succomber aussi,
Quand du palais que voici
L'aspect m'a donné courage.
Je le savais bien garni
De ce bon miel, votre ouvrage ;
J'ai fait effort, j'ai fini
Par arriver sans dommage.
Oh ! me suis-je dit, ma sœur
Est fille laborieuse.

3. Elle est riche et généreuse :
Elle plaindra mon malheur.
Oui, tout mon espoir repose
Dans la bonté de son cœur.
Je demande peu de chose ;
Mais j'ai faim, j'ai froid, ma sœur !
—Oh ! oh ! répondit l'abeille,
Vous discourez à merveille ;
Mais vers la fin de l'été,
La cigale m'a conté
Que vous aviez rejeté
Une demande pareille. [oui,
—Quoi ! vous savez ?...—Mon Dieu,
La cigale est mon amie.

4. Que feriez-vous, je vous prie,
Si, comme vous, aujourd'hui,
J'étais insensible et fière ;
Si j'allais vous inviter
A promener ou chanter ?
Mais rassurez-vous, ma chère :
Entrez, mangez à loisir,
Usez-en comme du vôtre
Et surtout, pour l'avenir,
Apprenez à compatir
A la misère d'un autre."

DE JUSSIEU.

EXERCICE ORAL : Répondre aux questions ayant pour objet de faire connaître :

1. Les personnages qui figurent dans le récit ;
2. Le lieu de l'événement ;

3. Le temps où il s'accomplit;
4. Les principaux incidents de l'action;
5. Le résultat;
6. La moralité.

Modèle d'Exercice oral.

- | | |
|---|---|
| 1. <i>Personnages</i> | Une abeille et une fourmi. |
| 2. <i>Lieu</i> | Près d'une ruche. |
| 3. <i>Temps</i> | Un jour d'hiver. |
| 4. <i>Principaux faits
ou incidents</i> | 1. La fourmi avait été dépouillée par le faisan. |
| | 2. Elle allait succomber quand elle vit la ruche pleine de miel. |
| | 3. Elle demande un secours généreux. |
| | 4. L'abeille lui répond : Vous avez rejeté une demande pareille de la cigale. |
| 5. <i>Résultat</i> | 5. L'abeille ne se moquera pas de son malheur. |
| 6. <i>Moralité</i> | La fourmi reçoit du secours. |
| | Il faut être compatissant. |

DEVOIR ÉCRIT : Traduire en prose le texte donné.

COMPOSITION.

(La fleur.)

Canevas.—La fleur donne le miel... Vous direz ce qu'elle est, par rapport au matin, au printemps, aux parfums, aux vierges, aux poètes... Vous la comparerez brièvement à l'homme... Vous direz ensuite à quoi elle servait chez les anciens..., chez les premiers chrétiens..., et à quoi elle sert chez les chrétiens modernes... Vous terminerez en disant ce que nous attribuons à ses couleurs, à sa verdure, à sa blancheur, à ses teintes de rose, etc.

EXERCICE DE SYNONYMIE.

(La véritable grandeur.)

L'élève remplacera les mots en italique par leurs synonymes, de manière que le sens soit le moins possible altéré.

La prospérité ne put gonfler le cœur ni modifier les sentiments d'Agathocle; il fut toujours simple, et, malgré l'augmentation de sa fortune, il ne changea pas de mœurs. Fils d'un potier et monté jusqu'à la couronne, il ne fut jamais orgueilleux. Il se faisait servir dans des vases de terre, et quand on lui en demandait la raison : "Je veux, répondait-il, conserver le souvenir de mon origine, afin de rabattre l'orgueil que pourrait faire naître en moi le vain appareil de la royauté." La grandeur est dans les sentiments, et les sentiments sont dans le cœur. On peut être noble dans la misère et dans la servitude; et toute noblesse est vaine, lorsqu'on s'avilit soi-même par des vices ignobles et des actions basses.

Un noble qui joint aux avantages du rang et de la fortune ceux du talent et de la vertu, *ressemble à un chef-d'œuvre dont la matière et le travail sont d'une égale beauté, tandis qu'un noble sans vertu n'est qu'un cadavre paré de fleurs. La nature et la religion placent tous les hommes sur la même ligne, le vrai mérite seul établit entre eux quelque différence.*

Leçon II.

L'OFFRE TROMPEUSE

Sur la porte d'un beau jardin,
Ces mots étaient écrits : Je donne ce parterre
A quiconque est content. "Voilà bien mon affaire,
Dit un homme tout bas : j'ai droit à ce terrain."
Plein de joie, il s'adresse au maître :
"Pour m'établir ici, vous me voyez paraître.
♦ Je suis content de mon destin."
Le seigneur lui répond : "Cela ne saurait être ;
Qui veut avoir ce qu'il n'a pas
N'est point content : retournez sur vos pas." P. BARRE.

EXERCICE ORAL : Répondre aux questions (V. ex. oral, p. 113).
DEVOIR ÉCRIT : Traduire en prose le texte donné.

COMPOSITION.

(Apparence d'une navigation heureuse.)

Canevas.—Effet d'un vent favorable sur les voiles... Tableau des rameurs... Mer couverte de navires... Cris de joie... Fuite des rivages... Disparition lente des collines et des montagnes... Ciel et eau... Effet opposé du soleil sur les flots dont il sortait et sur le sommet des montagnes qu'on voyait encore à l'horizon... Sombre azur, annonce d'une heureuse navigation.

EXERCICE D'HOMONYMIE.

L'élève remplacera les points par un des homonymes du vocabulaire ci-après, suivant le renvoi donné.

L'empereur Charles-Quint abandonna la cuirasse pour la ... (1) : il se fit moine. Une famille vertueuse est un vaisseau tenu pendant la tempête par deux ... (4) : les mœurs et la religion. Ulysse trouva un asile dangereux dans l'... (5) du cyclope Polyphème. La danse appelée ... (13) n'est plus en usage que sur les théâtres. Le lard et la noix sont les ... (6) qui servent à prendre les souris. Les Romains n'entreprenaient jamais une guerre sans avoir consulté les ... (8). Il ne faut pas confondre les ... (7) avec le denier à Dieu. Qu'importe à l'âne de changer de maître, s'il doit toujours porter le ... (12) ? Il faut appeler méchant celui qui n'est ... (15) que

pour lui. Un service qui se fait trop attendre est gâté... (16) il arrive. On est engagé dès qu'on a apposé son... (19) au bas d'un acte. Dieu tira tout du... (17). Le témoignage des ... (20) est trompeur. On appelle... (1) le nid des grands oiseaux de proie. Ce cordonnier travaille à perdre... (2). On n'entendait que la douce... (2, des zéphyrs qui se jouaient au milieu des arbres. Combien d'écrivains déshonorent leur plume en mêlant du poison dans leur... (4) ! Il n'y a point de plaisir sans quelque peine : quiconque veut manger l'... (3) doit d'abord casser le noyau. On promenait autrefois les condamnés nu-pieds et la... (7) au col. On met à l'... (3) ceux qui contreviennent aux ordonnances de police. L'... (7), mesure de superficie qui a remplacé la perche, vaut cent mètres carrés. Un... (8) est une maison destinée à recevoir plus particulièrement les vieillards et les infirmes. La patrie est une bonne mère qui ouvre son... (19) à tous ses enfants. Donner à l'esprit le pas sur le bon... (20), c'est préférer le luxe au nécessaire. On dit proverbialement : Bon... (20) ne peut mentir.

VOCABULAIRE.

- | | | | |
|--------|--|--------|--|
| (1) { | <i>Air</i> , atmosphère, apparence.
<i>Aire</i> , grange, superficie, nid.
<i>Ère</i> , époque.
<i>Erre</i> , <i>s.</i> , verbe errer.
<i>Haire</i> , chemise de crin.
<i>Hère</i> , pauvre diable. | (13) { | <i>Balai</i> , pour nettoyer.
<i>Ballet</i> , danse particulière. |
| (2) { | <i>Alène</i> , instrument. [tion.
<i>Haleine</i> , souffle de la respira-
<i>Amande</i> , fruit. | (14) { | <i>Bête</i> , animal privé de raison ;
<i>Lette</i> , plante potagère. [adj. |
| (3) { | <i>Amende</i> , peine pécuniaire.
<i>Anere</i> , de navire. | (15) { | <i>Pon</i> , adjectif et nom.
<i>Bond</i> , action de bondir. |
| (4) { | <i>Encre</i> , pour écrire.
<i>Antre</i> , caverne. | (16) { | <i>Cacn</i> , ville.
<i>Camp</i> , d'une armée.
<i>Kan</i> , chef tartare. |
| (5) { | <i>Entre</i> , préposition.
<i>Entre</i> , <i>s.</i> , verbe. | (17) { | <i>Quand</i> , conjonction.
<i>Quant</i> (à), préposition.
<i>Qu'en</i> , pour <i>que en</i> . |
| (6) { | <i>Appas</i> , agréments extérieurs.
<i>Appât</i> , pâture,
<i>Arc</i> , mesure de superficie. | (18) { | <i>Cahot</i> , saut d'une voiture.
<i>Chaos</i> , confusion.
<i>Cane</i> , femelle du canard. |
| (7) { | <i>Arrhes</i> , gages.
<i>Art</i> , talent, habileté.
<i>Hart</i> , corde. | (19) { | <i>Canne</i> , jonc, bâton léger.
<i>Cannes</i> , petite ville d'Italie.
<i>Ceint</i> , verbe ceindre.
<i>Cinq</i> , nom de nombre. |
| (8) { | <i>Auspices</i> , augures.
<i>Hospice</i> , maison de charité. | (20) { | <i>Sain</i> , de bonne constitution.
<i>Saint</i> , pur. [poitrine.
<i>Sein</i> , partie extérieure de la
<i>Seing</i> , signature. |
| (9) { | <i>Autel</i> , ... d'une église. [tueuse.
<i>Hôtel</i> , auberge ; maison somp-
<i>Auteur</i> , écrivain. | | <i>C'en</i> , pour <i>ce en</i> .
<i>Cens</i> , redevance.
<i>Cent</i> , adjectif numéral. |
| (10) { | <i>Hauteur</i> , élévation.
<i>Avant</i> , préposition. | | <i>Sang</i> , liquide rouge qui cir-
cule dans les veines. |
| (11) { | <i>Avent</i> , ... de Noël.
<i>Bah</i> , interjection. | | <i>S'en</i> , pour <i>se en</i> .
<i>Sens</i> , facultés.
<i>Sent</i> , <i>s.</i> , verbe sentir. |
| (12) { | <i>Bas</i> , chaussure ; adjectif.
<i>Bat</i> , <i>s.</i> , verbe.
<i>Bât</i> , signe de l'esclavage. | | |

Leçon III.

LE LION DE FLORENCE.

De l'étroite prison qui rassemble à grands frais
 Les monstres des déserts, les hôtes des forêts,
 Un lion s'échappa : tout fuyait à sa vue.
 Dans le commun désordre, une mère éperdue
 Emportait son enfant... Dieu ! ce fardeau chéri,
 De ses bras échappé, tombe : elle pousse un cri,
 S'arrête, et l'aperçoit sous la dent affamée.
 Elle reste immobile et presque inanimée.
 Le front pâle, l'œil fixe et les bras étendus.
 Elle reprend ses sens un moment suspendus :
 La frayeur l'accablait, la frayeur la ranime.
 O prodige d'amour ! ô délire sublime !
 Elle tombe à genoux : " Rends-moi, rends-moi mon fils !"
 Ce lion si farouche est ému par ses cris,
 La regarde, s'arrête et la regarde encore :
 Il semble deviner qu'une mère l'implore.
 Il attache sur elle un œil tranquille et doux,
 Lui rend ce bien si cher, le pose à ses genoux,
 Contemple de l'enfant le paisible sourire,
 Et dans le fond des bois lentement se retire.

MILLEVOTE.

L'amour maternel ne recule devant aucun dévouement.

EXERCICE ORAL : Répondre aux questions (V. ex. oral, p. 113).

DEVOIR ÉCRIT : Traduire en prose le texte donné.

COMPOSITION.

(L'astrologue volé.)

Canevas.—Un astrologue, étant sur la place publique, annonçait sa science... Un voleur s'introduisit dans sa maison... Un des auditeurs, qui avait vu ce qui se passait, dit à l'astrologue qu'il ne peut le croire, et il en donne la raison...
 Reflexion morale...

EXERCICES D'ANTONYMIE.

L'élève remplacera l'adjectif par son contraire.

Nom commun, mot simple, sens déterminé, mot synonyme, temps passé, temps primitif, verbe transitif, poids léger, enfant léger, œuf frais, légume frais, calcul juste, sentence juste, temps serein, regard serein.

L'élève remplacera le verbe par son contraire.

Suivre quelqu'un, suivre son penchant, perdre une bataille, perdre la raison, flatter quelqu'un, flatter l'oreille, cacher sa pensée, cacher un tableau, monter un fusil, monter un escalier, garder de l'argent, garder le silence, affirmer une vérité, affirmer sa foi, serrer les dents, serrer les rangs.

Leçon IV.

PAUVRE PETIT.

Pauvre petit, de l'école chassé,
Viens, mon fils, ces maîtres sévères
N'ont point des entrailles de mères.
Viens donc, et, dans mes bras pressé,
Disait la mère, oublions leurs colères.
Dix ans après : Va-t'en, maudit !
Pour le prix de mes sacrifices,
Dans le plus amer des calices,
Tu ne m'as fait boire, ô bandit !
Que des larmes et des supplices,
Disait-elle au pauvre petit.

TREMBLAY.

L'enfant à qui sa mère donne raison contre ceux qui le corrigent, lui réserve de grands chagrins.

EXERCICE ORAL : Répondre aux questions (V. ex. oral, p. 113).

DEVOIR ÉCRIT : Traduire en prose le texte donné.

COMPOSITION.

(Prix de la vertu.)

Canevas.—Dites où est le prix de la vertu..., ce dont elle n'a pas besoin pour frapper les regards... Dites ce qu'elle est au sein des dignités..., ce qu'elle ressent pour les applaudissements de la multitude..., pour les richesses étrangères..., pour les éloges empruntés... Dites de quoi elle est fière..., et ce qu'elle fait de l'élévation où elle est placée... Souvent, pour triompher de ses refus, l'honneur aime à les prévenir... Rappelez, en peu de mots, le trait de ces grands hommes qu'on allait arracher à leur charrue pour commander les armées romaines.

EXERCICE DE SYNONYMIE.

(L'avocat bossu.)

L'élève remplacera les mots en italique par leurs synonymes, de manière que le sens soit le moins possible altéré.

Un avocat, qu'une mort prématurée vient d'enlever au barreau, se distinguait au Palais, moins par la force de son argumentation que par un esprit vif et moqueur qui se laissait aller parfois jusqu'à la causticité et au sarcasme : ne nous en étonnons pas, il était bossu. Mais il portait de si bonne grâce sa bosse, qu'au lieu de servir de but aux railleries de ses confrères, elle lui attirait souvent leur indulgence : on ménageait sa bosse autant que l'on craignait son esprit. Un jour qu'il plaidait une cause assez mauvaise, il fut mordant, sarcastique, et accabla l'avocat de la partie adverse d'épigrammes si piquantes, que celui-ci, au sortir de l'audience, s'empressa de le rejoindre dans la salle des Pas-perdus. Il l'arrêta brusquement, et, se plaçant devant lui : " Monsieur mon confrère, lui dit-il, d'une voix fortement accentuée, je vous pardonne

aujourd'hui, mais si vous vous permettez encore de pareilles plaisanteries à mon égard, sachez-le bien, je vous redresserai." Notre *spirituel* bossu ne s'attendait pas à celle-là ; il en fut tellement *abasourdi* qu'il ne trouva pas un seul mot à *répondre*, et qu'il se retira tout *confus*.

Leçon V.

LE VIEILLARD ET LES TROIS JOUVENCEAUX.

Un octogénaire plantait.
 " Passe encore de bâtir ; mais planter à cet âge !
 Disaient trois jouvenceaux, enfants du voisinage :
 Assurément il radotait ;
 Car au nom des dieux, je vous prie,
 Quel fruit de ce labeur pouvez-vous recueillir ?
 Autant qu'un patriarche il vous faudrait vieillir.
 A quoi bon charger votre vie
 Des soins d'un avenir qui n'est pas fait pour vous ?
 Ne songez désormais qu'à vos erreurs passées :
 Quittez le long espoir et les vastes pensées :
 Tout cela ne convient qu'à nous.
 — Il ne convient pas à vous-mêmes.
 Repartit le vieillard. Tout établissement
 Vient tard et dure peu. La main des Parques blêmes
 De vos jours et des miens se joue également.
 Nos termes sont pareils par leur courte durée.
 Qui de vous des clartés de la voûte azurée
 Doit jouir le dernier ? Est-il aucun moment
 Qui vous puisse assurer d'un second seulement ?
 Mes arrière-neveux me devront cet ombrage :
 Eh bien ! défendez-vous au sage
 De se donner des soins pour le plaisir d'autrui ?
 Cela même est un fruit que je goûte aujourd'hui.
 J'en puis jouir demain et quelques jours encore.
 Je puis enfin compter l'aurore
 Plus d'une fois sur vos tombeaux."
 Le vieillard eut raison : l'un des trois jouvenceaux
 Se noya dès le port, allant à l'Amérique ;
 L'autre, afin de monter aux grandes dignités
 Dans les emplois de Mars servant la République,
 Par un coup imprévu vit ses jours emportés ;
 Le troisième tomba d'un arbre
 Que lui-même il voulait enter :
 Et pleurés du vieillard, il grava sur leur marbre
 Ce que je viens de raconter. LA FONTAINE.

EXERCICE ORAL : Répondre aux questions (V. ex. oral, p. 113).
 DEVOIR ÉCRIT : Traduire en prose le texte donné.

COMPOSITION.

(Lettre d'un père à son fils.)

Canevas.—Le père envoie à son fils une petite somme pour ses menus plaisirs... Il désirerait lui envoyer davantage... Usage que celui-ci doit en faire... Peine que le père aurait s'il apprenait que son enfant se procure des choses futiles, inutiles... Il faut toujours avoir un but louable dans l'emploi de l'argent... L'enfant devra donner dans sa première lettre un compte de ses dépenses...

EXERCICE D'HOMONYMIE.

L'élève remplacera les points par un des homonymes du vocabulaire ci-dessous, suivant le renvoi donné.

Les plus grandes... (3) de montagnes se trouvent en Asie et en Amérique. La biche est la femelle du... (2). Remarquez que, dans une église, le... (6) est presque toujours du côté du soleil levant. Noé planta le premier... (1) de vigne. Le bois de... (3) est dur parce qu'il met longtemps à croître. Un pique-nique est un repas où chaque convive paie son... (16). Voici un proverbe français : Dis-moi qui tu... (17), je te dirai qui tu es. Il meurt moins de personnes de... (19) que d'intempérance. L'ambitieux, qui cherche toujours à monter, doit être bien à plaindre quand il est arrivé au... (20) des honneurs et de la fortune. L'... (16) est produit par la répercussion du son. Il ne faut pas confondre l'esclavage avec le servage, les esclaves avec les... (2). Les bons... (8) sont les bons amis. Le son du... (9) a rassemblé les chiens, qui se sont lancés à la poursuite d'un cerf dix... (9). L'uffon appelle le... (10) le roi des oiseaux d'eau. Les corps les plus... (11) sont ceux qui contiennent le plus de matière sous le moins de volume. L'avare ne... (2) pas son argent, il le cache. L'Afrique produit en abondance des figues et des... (12) excellentes. Il ne... (2) pas et n'est pas servi. Dans la hiérarchie nobiliaire, la dignité de... (8) vient avant la baronnie et après le marquisat.

VOCABULAIRE.

- | | | | |
|-------|--|--------|---|
| (1) { | <i>Cep</i> , pied de vigne. | (9) { | <i>Cor</i> , instrument à vent ; du- |
| | <i>Ces</i> , adjectif démonstratif. | | <i>Corps</i> ... de l'homme. [rillon. |
| | <i>C'est</i> , pour <i>ce est</i> . | | <i>Cors</i> (1), corne du bois du cerf. |
| | <i>Cet</i> , adjectif numéral. | (10) { | <i>Cygne</i> , oiseau aquatique. |
| | <i>Ses</i> , adjectif possessif. | | <i>Signe</i> , indice. |
| | <i>S'est</i> , pour <i>se est</i> . | (11) { | <i>Danse</i> , mouvement cadencé |
| | <i>Cerf</i> , quadrupède. | | <i>Dense</i> , épais. [du corps. |
| | <i>Serf</i> , presque esclave. | (12) { | <i>Date</i> , époque. |
| (2) { | <i>Serre</i> , lieu couvert ; pied des | | <i>Datte</i> , fruit du dattier. |
| | oiseaux de proie, v. serrer. | (13) { | <i>Davantage</i> , adv. de quantité. |
| | <i>Sert</i> , verbe servir. | | <i>D'avantage</i> , prépos. et subst. |
| (3) { | <i>Chaîne</i> , lien. | (14) { | <i>Dégouter</i> , causer du dégoût. |
| | <i>Chêne</i> , arbre. | | <i>Dégoutter</i> , tomber goutte à |
| | | | goutte. |
| (4) { | <i>Champ</i> , terre. | (15) { | <i>Dessin</i> , projet. |
| | <i>Chant</i> , musique. | | <i>Dessin</i> , peinture. |
| (5) { | <i>Chaud</i> , adjectif. | (16) { | <i>Echo</i> , son renvoyé. |
| | <i>Chaux</i> , pierre calcaire. | | <i>Ecot</i> , quote-part. |
| (6) { | <i>Chœur</i> , terme de musique ; | (17) { | <i>Enter</i> , greffer. |
| | partie d'une église. | | <i>Hanter</i> , fréquenter. |
| | <i>Cœur</i> , partie du corps. | (18) { | <i>Excuser</i> , accorder. |
| (7) { | <i>Cire</i> , substance molle, jau- | | <i>Exhausser</i> , élever. |
| | <i>Sire</i> , Seigneur. [nâtre. | (19) { | <i>Faim</i> , besoin de manger. |
| | | | <i>Feint</i> , verbe feindre. |
| (8) { | <i>Compte</i> , calcul. | | <i>Fin</i> , terme, but ; adjectif. |
| | <i>Comte</i> , dignitaire. | (20) { | <i>Faite</i> , comble. |
| | <i>Comte</i> , historiette. | | <i>Fête</i> , cérémonie. |

(1) Un cerf dix cors est celui qui est dans sa 7^e année.

Leçon VI.

LE LION ET LE RAT.

*Il faut autant qu'on peut obliger tout le monde :
On a souvent besoin d'un plus petit que soi.*

Entre les pattes d'un lion,
Un rat sortit de terre assez à l'étourdie.
Le roi des animaux, en cette occasion,
Montra ce qu'il était, et lui donna la vie.
Ce bienfait ne fut pas perdu.
Quelqu'un aurait-il jamais cru
Qu'un lion d'un rat eût affaire ?
Cependant il advint qu'au sortir des forêts,
Ce lion fut pris dans des rets,
Dont ses rugissements ne le purent défaire.
Un rat accourut, et fit tant par ses dents,
Qu'une maille rongée emporta tout l'ouvrage.
*Patience et longueur de temps
Font plus que force ni que rage.*

LA FONTAINE.

EXERCICE ORAL : Répondre aux questions (V. ex. oral, p. 113).

DEVOIRS ÉCRITS : 1° Traduire en prose le texte donné ;
2° Faire un récit analogue à celui qui est donné, et avec ce titre :

Un Bienfait récompensé.

Canevas.—Un paysan, au siècle dernier, fut injustement accusé. Un seigneur le fit acquitter... Lors de la révolution, le seigneur fut obligé de fuir. Le paysan lui en facilita les moyens.

Conseils : Développer ce canevas en montrant la reconnaissance du paysan envers son bienfaiteur, et le bonheur qu'il avait de la témoigner même au prix de grands sacrifices.

EXERCICE DE SYNONYMIE.

(Le simple bon sens.)

L'élève remplacera les mots en italique par leurs synonymes, de manière que le sens soit le moins possible altéré.

Quelques hommes, pour pallier leur indolence, disent que ce n'est pas leur faute si la nature leur a dénié les talents qu'elle prodigue à tant d'autres. On peut leur répondre que très-peu de positions sociales demandent, pour être bien remplies, des facultés au-dessus du commun. Dans les emplois ordinaires de la vie, cette portion d'intelligence qui est échue à la masse du genre humain suffit parfaitement quand on prend la peine de la cultiver. Les avantages brillants sont comme les pierreries, qui peuvent plaire aux yeux, mais qui ne sont point indispensables au bonheur des hommes. Le sens commun, au contraire, peut être assimilé à une monnaie courante

dont le besoin se *manifeste continuellement*, et dans les circonstances les plus *communes* de la vie. Les grands esprits, ainsi que les grandes beautés, ne *considèrent* l'estime des autres que comme une chose *insignifiante* ; l'admiration seule peut les *satisfaire*. Gagner la bienveillance du genre humain en se rendant utile est, *dans leur opinion*, un but pauvre et bas, leur ambition est *d'attirer* sur eux les regards de *l'univers* en l'éblouissant et en l'étonnant. Ce caractère les *éloigne* de l'amour de la vérité ; ils *n'aiment* point la vérité pour elle-même, ils l'aiment seulement quand elle se *montre* sous des traits surprenants et extraordinaires.

Leçon VII.

L'ÉCOLIER ET L'ABEILLE.

" Que fais-tu donc sur cette plante ?
 Disait un écolier paresseux et mutin
 A l'ouvrière intelligente,
 Qui butinait de grand matin.
 — Du miel. — Y penses-tu ? Quoi ! du miel de l'absinthe ?
 — Sans doute. — Ah ! pour le coup, c'est te moquer de moi !
 De ton rare talent, à te parler sans feinte,
 Tu fais, ma chère, un sot emploi.
 — Ainsi l'âge de l'ignorance
 Toujours juge à tort, à travers !
 Quand mon utile prévoyance
 De cette plante aux sucs amers,
 Tire un miel aussi doux que celui de la rose,
 Du travail, mon ami, c'est la métamorphose.
 Mets à profit, crois-moi, la leçon d'aujourd'hui.
 Pour la trop paresseuse enfance,
 L'absinthe est la peine et l'ennui
 Qu'un long travail traîne après lui ;
 Le miel, c'est le doux fruit que produit la science. »

AIMÉ NAUDET.

EXERCICE ORAL : Répondre aux questions (V. ex. oral, p. 113)

DEVOIRS ÉCRITS : 1° Traduire en prose le texte donné,
 2° Faire un récit analogue sous ce titre :

L'Écolier studieux et l'Écolier paresseux.

Conseils : Nous ne donnons pas de canevas ; les idées sont indiquées par la qualité des personnages. Il est bon, pour rendre le récit plus intéressant, de leur prêter le discours direct en leur faisant faire un dialogue.

EXERCICE D'HOMONYMIE.

L'élève remplacera les points par un des homonymes du vocabulaire ci-après, suivant le renvoi donné

Les chiffonniers jettent leurs chiffons dans une... (5) qu'ils portent derrière le dos. La Fable nous représente les damnés

tournant sous le... (1) des Furies vengoresses. Les... (11) sont les signes de nos idées. Les vieux chevaux prennent rarement le... (13) aux dents. Sous les rois de la première race, les... (8) du palais exerçaient l'autorité souveraine. Je n'aime pas plus celui qui égratigne que celui qui... (13). Le sang des... (12) a fécondé notre sublime religion. Les premiers chrétiens souffraient le... (12) avec résignation, en songeant à la croix du divin Maître. Le... (4) est un minéral très-noir; c'est pourquoi l'on dit : Noir comme du... (4). La première page de cette grande épopée qu'on appelle la Révolution française a été écrite par Mirabeau au jeu de... (20) de Versailles. Le... (18) est le symbole de l'orgueilleux. L'homme ne vit pas seulement de... (16) mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu. A quoi peut servir le don de la parole à ceux qui sont privés de l'... (15)? Quand Henri IV eut conquis le trône, il s'appliqua à... (19) et à guérir les... (11) qu'avait causés la guerre civile. Le renne des Lapons se nourrit de... (20) de... (16) et de sapin qu'il trouve sous la neige.

VOCABULAIRE.

- | | | | |
|--------|--|--------|--|
| (1) { | <i>Foi</i> , croyance. | (11) { | <i>Maux</i> , pluriel de mal. |
| | <i>Foie</i> , partie du corps. | | <i>Meaux</i> , ville. |
| | <i>Fois</i> , une fois, deux fois. | | <i>Mot</i> , parole. |
| | <i>Foix</i> , ville. | (12) { | <i>Martyr</i> , celui qui souffre. |
| | <i>Fouet</i> , instr. de correction. | | <i>Martyre</i> , tourment que l'on endure. |
| | <i>Fond</i> , partie basse; v. fondre. | (13) { | <i>Maure</i> ou <i>more</i> , nom de peu. |
| (2) { | <i>Fonds</i> , sol, somme d'argent. | | <i>Mord</i> , s, verbe mordre. [ple. |
| | <i>Font</i> , verbe faire. | | <i>Mors</i> , frein. |
| | <i>Fonts</i> , les fonts baptismaux. | | <i>Mort</i> , fin de la vie. |
| (3) { | <i>Gaz</i> , corps inflammable. | (14) { | <i>Mur</i> , ouvrage de maçonnerie. |
| | <i>Gaze</i> , étoffe claire. | | <i>Mûr</i> , adjectif. |
| | <i>Geai</i> , oiseau. | | <i>Mûre</i> , fruit du mûrier. |
| (4) { | <i>Jais</i> , minéral noir. | (15) { | <i>Oui</i> , affirmation. |
| | <i>Jet</i> , ... d'eau; bougeon. | | <i>Ouï</i> , verbe ouïr. |
| | <i>Haute</i> , adjectif. | | <i>Ouïe</i> , sens. |
| (5) { | <i>Hôte</i> , qui loge, qui est logé. | | <i>Ouïes</i> , les ... d'un poisson. |
| | <i>Hotte</i> , panier d'osier. | (16) { | <i>Pain</i> , farine pétrie et cuite. |
| | <i>Ote</i> , s, nt, verbe ôter. | | <i>Peint</i> , s, verbe peindre. |
| (6) { | <i>Lieu</i> , endroit. | | <i>Pin</i> , arbre résineux. |
| | <i>Licue</i> , mesure itinéraire. | (17) { | <i>Palais</i> , maison, partie de la |
| | <i>Main</i> , partie du corps. | | bouche. |
| (7) { | <i>Maint</i> , adjectif. | | <i>Palet</i> , jouet. |
| | <i>Mein</i> , rivière. | | <i>Pan</i> , ... d'habit, de muraille. |
| | <i>Maire</i> , fonctionnaire public. | (18) { | <i>Pan</i> , dieu de la fable. |
| (8) { | <i>Mer</i> , grande étendue d'eau | | <i>Panon</i> , oiseau. |
| | salée. | | <i>Pend</i> , s, verbe pendre. |
| | <i>Mère</i> , terme de parenté. | (19) { | <i>Panser</i> , soigner. |
| | <i>Mal</i> , mauvais, dangereux. | | <i>Penser</i> , réfléchir. |
| (9) { | <i>Mâle</i> , opposé de femelle. | | <i>Paume</i> , jeu, dedans de la |
| | <i>Maille</i> , coffret de bois. | (20) { | main. |
| | <i>Mante</i> , vêtement. | | <i>Pomme</i> , fruit à pépins. |
| (10) { | <i>Mantes</i> , ville. | | |
| | <i>Mente</i> , s, nt, verbe mentir. | | |
| | <i>Menthe</i> , plante odoriférante. | | |

Leçon VIII.

LE CORBEAU ET LE RENARD.

Maître corbeau, sur un arbre perché,
 Tenait en son bec un fromage.
 Maître renard, par l'odeur alléché,
 Lui tint à peu près ce langage :
 " Hé ! bonjour, monsieur du corbeau,
 Que vous êtes joli ! que vous me semblez beau !
 Sans mentir, si votre ramage
 Se rapporte à votre plumage,
 Vous êtes le phénix des hôtes de ces bois."
 A ces mots, le corbeau ne se sent pas de joie ;
 Et, pour montrer sa belle voix,
 Il ouvre un large bec, laisse tomber sa proie.
 Le renard s'en saisit, et dit : " Mon bon Monsieur,
 Apprenez que tout flatteur
 Vit aux dépens de celui qui l'écoute.
 Cette leçon vaut bien un fromage, sans doute."
 Le corbeau, honteux et confus,
 Jura, mais un peu tard, qu'on ne l'y prendrait plus.

LA FONTAINE.

EXERCICE ORAL : Répondre aux questions (V. ex. oral, p. 113).

DEVOIRS ÉCRITS : 1° Traduire en prose le texte donné ;
 2° Composer un récit analogue sous ce titre :*La Montre volée.*

Canevas.—Un enfant a une montre en or dont il est fier ; un filou s'en aperçoit et accoste l'enfant... Il l'invite à la promenade... Le filou le caresse..., il s'éloigne... L'enfant attend en vain son retour... Sa montre a disparu.

Conseils : On peut suivre presque mot à mot le langage des deux personnages de la fable qui vient d'être traduite en prose. Ne pas oublier surtout les compliments et la complaisance.

EXERCICE D'ANTONYMIE.

L'élève achèvera les phrases suivantes, en prenant l'opposite des mots en italique.

Quand vous avez les yeux fixés sur une carte de géographie, le nord est en haut, le ... en ..., l'est est à votre droite, et ... à votre ... Parlez peu avec les autres ; mais ... avec ... Les gens qui se divertissent trop s'... L'erreur et la ... dorment côte à côte dans les bibliothèques. La mort est douce pour ceux à qui la ... est... Les zéphyrs du printemps et de l'été sont toujours suivis des... de l'... et de l'... Le malheur empire les mauvais caractères et ... les ... Ceux qui se flattent de faire envie font souvent ... Jeunes ou ..., petits ou ..., riches ou ..., savants ou ..., nobles ou ..., citadins ou ..., nous devons tous mourir un jour. Un sat disait, en parlant d'un homme de peu d'esprit : " On ferait un gros livre de ce qu'il ignore. —Et vous, lui répondit-on, on en ferait un fort ... avec ce que vous ..." Le temps est un vrai brouillon, rangeant ... ; impri-

mant ... ; *approchant* ... ; et rendant toutes choses *bonnes* ou ... On *commence* par être *dupe*, on... par devenir ... Le grand Frédéric a dit : "La *perle* ou le ... d'une bataille ne dépend souvent que d'une bagatelle." Les gens *gais au dehors* sont ordinairement ...

Leçon IX.

LE LIÈVRE ET LA PERDRIX.

Il ne se faut jamais moquer des misérables :
Car qui peut s'assurer d'être toujours heureux ?
Le lièvre et la perdrix, concitoyens d'un champ.
Vivaient dans un état, ce semble, assez tranquille,
Quand une meute s'approchant
Oblige le premier à chercher un asile :
Il s'enfuit dans son fort, met les chiens en défaut.
Sans même en excepter Brifaut.
Enfin il se trahit lui-même
Par les esprits sortant de son corps échauffé.
Mirait, sur leur odeur ayant philosophé,
Conclut que c'est son lièvre, et d'une ardeur extrême
Il le pousse ; et Rustaut, qui n'a jamais menti,
Dit que le lièvre est reparti.
Le pauvre malheureux vient mourir à son gîte.
La perdrix le raille, et lui dit :
" Tu te vantais d'être si vite !
Qu'as-tu fait de tes pieds ? " Au moment qu'elle rit,
Son tour vient : on la trouve. Elle croit que ses ailes
La sauront garantir de toute extrémité ;
Mais la pauvre avait compté
Sans l'autour aux serres cruelles.

LA FONTAINE.

EXERCICE ORAL : Répondre aux questions (V. ex. oral, p. 113).

DEVOIRS ÉCRITS. 1^o Traduire en prose le texte donné ;

2^o Rédiger un récit analogue sous ce titre :

La Violette et la Rose.

Canevas.—La violette et la rose sont voisines... Une troupe d'enfants arrive... La violette se cache..., mais son parfum la trahit... ; elle est cueillie.

La rose se moque de la modestie de sa sœur... Un enfant l'aperçoit... Elle croit que ses piquants la défendront... Il n'en est rien.

Conseils : Suivre pas à pas ce que l'on dit du lièvre et de la perdrix ; imiter les formes de langage ; ne changer que les expressions que la différence des situations impose.

EXERCICE DE SYNONYMIE.

(De l'intempérance.)

L'élève remplacera les mots en italique par leurs synonymes, de manière que le sens soit le moins possible altéré.

Lorsque l'âme est *trempée* dans le vin, dit Sénèque, sa pureté est *corrompue* ; elle doit demeurer sèche pour rester vierge. C'est une *glace* dont l'éclat est terni par les vapeurs

impures du vin. La plupart des ivrognes sont *stupides* ; ils ne se rappellent pas plus, le lendemain, ce qu'ils ont fait le jour précédent, que s'ils avaient complètement perdu la mémoire et le bon sens. Il n'y a presque pas de différence entre un homme ivre et un homme mort : le corps de l'un est dans une bière, l'esprit de l'autre est dans son corps comme dans un cercueil. L'un est *dépourvu* de sentiment, parce qu'il n'a plus d'âme ; l'autre a encore la sienne, et cependant il est insensible. Tous ceux qui se livrent à l'ivrognerie sont paresseux : ils se lèvent tard, parce qu'ils ne dorment jamais d'un sommeil paisible ; toujours agités par une digestion difficile, ils ont des songes effrayants. Pittacus décréta que les ivrognes coupables de quelque faute devaient être punis doublement : une fois pour la faute même, et une autre fois pour l'ivrognerie, qui conduit à tous les excès, à tous les crimes.

Leçon X.

LA CIGALE ET LA FOURMI.

La cigale ayant chanté,
Tout l'été,
Se trouva fort dépourvue
Quand la bise fut venue :
Pas un seul petit morceau
De mouche ou de vermisseau.
Elle alla crier famine
Chez la fourmi sa voisine,
La priant de lui prêter
Quelque grain pour subsister
Jusqu'à la saison nouvelle.

" Je vous paierai, lui dit-elle,
Avant l'août, foi d'animal,
Intérêt et principal."
La fourmi n'est pas prêteuse,
C'est là son moindre défaut.
" Que faisiez-vous au temps chaud ?
Dit-elle à cette emprunteuse.
— Nuit et jour, à tout venant,
Je chantais, ne vous déplaie.
— Vous chantiez ! J'en suis fort aise.
Eh bien ! dansez maintenant."

LA FONTAINE.

Il faut être laborieux et prévoyant dans la jeunesse, si on ne veut dans la vieillesse se trouver malheureux et méprisé de tous.

Remarque : La conduite de la fourmi ne saurait être louée. Il ne faut pas être dur envers les malheureux même coupables. S'ils sont coupables, ils sont deux fois à plaindre.

EXERCICE ORAL : Répondre aux questions (V. ex. oral, p. 113).

DEVOIRS ÉCRITS : 1° Traduire en prose le texte donné ;
2° Composer un récit analogue sous ce titre :

L'Enfant paresseux et l'Enfant laborieux.

Conseils : Il n'y a que quelques mots à changer au texte pour développer le sujet donné. Le paresseux, c'est la cigale ; le laborieux, c'est la fourmi.

EXERCICE D'HOMONYMIE.

L'élève remplacera les points par un des homonymes du vocabulaire ci-après, suivant le renvoi donné.

On nomme... (5) cette partie de la roue qui joint la jante au moyeu. La vie du méchant est un... (1) incliné qui aboutit à un abîme. Le visage est... (9) quand le cœur est en paix. Chaque année, le vigneron remplace les vieux ceps par de jeunes... (1). Les poètes ont logé la Vérité au fond d'un... (4).

Milon, le fameux athlète, accompaît, dit-on, un bœuf d'un coup de... (2). Un... (8) bien cultivé peut rendre cinquante pour un. Rien ne sert de courir, il faut partir à... (2). C'est le... (10) dont on enduit l'extrémité des allumettes qui les rend si facilement inflammables. C'est avec le cœur qu'on entend la... (20) de la nature. L'hiver, les orangers ne peuvent pas rester en plein... (17) dans nos climats ; on les enferme dans des serres chaudes. La mort peut n'être qu'apparente alors que le... (3) et le cœur ont tout à fait cessé de battre. La vie est comme une... (7) de spectacle : on entre, on regarde et l'on sort. Je voudrais que l'on brisât toutes les... (11) des conquérants qui n'ont pas été civilisateurs, et que, de leurs débris, on en érigât une aux bienfaiteurs inconnus de l'humanité. Ne vous endormez pas sur votre réputation ; la calomnie, comme l'araignée, ... (13) ses filets dans les ténèbres. La mort est un... (15) qu'il faut payer tôt ou tard à la nature. Le baromètre indique les changements de... (13). Dieu vous rendra au centuple le... (18) d'eau que vous aurez donné en son nom. Il ne faut pas confondre le vannier, qui manie le... (17), avec le vannier, qui le fabrique. Le siège de ... (16), qui coûta dix ans au courage, ne coûta qu'un jour à la perfidie. Les prophètes avaient annoncé que le Christ naîtrait de la... (15) de Juda.

VOCABULAIRE.

- | | |
|---|--|
| (1) { <i>Plan</i> , surface, dessin, etc. | (12) { <i>Tain</i> , feuille d'étain. |
| { <i>Plant</i> , tige. | <i>Teins</i> , <i>t.</i> , verbe teindre. |
| (2) { <i>Poing</i> , main fermée. | <i>Teint</i> , coloris. |
| { <i>Point</i> , petite marque. | <i>Tins</i> , <i>t.</i> , verbe tenir. |
| (3) { <i>Pou</i> , vermine. | <i>Thym</i> , arbuste. [poudre. |
| { <i>Pouls</i> , battement des artères. | <i>Tan</i> , écorce de chêne en |
| (4) { <i>Puis</i> , ensuite. | <i>Tant</i> , adverbe. |
| { <i>Puits</i> , trou profond. | (13) <i>Temps</i> , durée. |
| { <i>Le Puy</i> , ville. | <i>Tend</i> , verbe tendre. |
| <i>Raie</i> , trait. | <i>Taon</i> , grosse mouche. |
| <i>Rais</i> , rayon de roue. | (14) <i>Thon</i> , poisson. |
| (5) { <i>Ré</i> , note de musique. | <i>Ton</i> , adj. poss., manière. |
| { <i>Rets</i> , filets. | <i>Tond</i> , verbe tondre. |
| <i>Retz</i> , cardinal de Retz. | (15) { <i>Tribu</i> , peuplade. |
| <i>Rez</i> , tout contre. | <i>Tribut</i> , imposition. |
| (6) { <i>Raisonner</i> , user de sa raison. | <i>Troie</i> , ancienne ville d'Asie. |
| { <i>Résonner</i> , retentir. | (16) <i>Trois</i> , nombre. |
| (7) { <i>Sale</i> , malpropre. | <i>Troyes</i> , ville de France. [sier. |
| { <i>Salle</i> , appartement. | <i>Van</i> , grand instrument d'o- |
| { <i>Saule</i> , arbre. | (17) <i>Vend</i> , verbe vendre. |
| (8) { <i>Sol</i> , terre. | <i>Vent</i> , air en mouvement. |
| { <i>Sole</i> , poisson plat. | <i>Ver</i> , insecte. |
| (9) { <i>Serein</i> , clair, calme, doux. | (18) <i>Verre</i> , corps transparent. |
| { <i>Serin</i> , oiseau. | <i>Vers</i> , poésie, préposition. |
| (10) { <i>Souffre</i> , verbe souffrir. | <i>Vert</i> , adjectif. |
| { <i>Souffre</i> , substantif, verbe. | <i>Vice</i> , opposé de vertu. |
| { <i>Statue</i> , figure en pied, de | (19) <i>Vis</i> , ... de serrure. |
| <i>marbre</i> , etc. | <i>Visse</i> , <i>s. at.</i> , verbe visser, voir. |
| (11) { <i>Statut</i> , loi, règlement. | <i>Voie</i> , chemin. |
| | (20) <i>Vois</i> , <i>t. ent.</i> , verbe voir. |
| | <i>Voix</i> , son vocal, suffrage. |

Leçon XI.

LE CHARRETIER DEVENU COCHER.

Dans un certain pays était un charretier
 Qui passait à bon droit, dans tout le voisinage.
 Pour un prodige du métier.
 Il n'était si profond boubrier
 Dont il ne se tirât même avec avantage.
 Au bout de quelque temps, le seigneur du village
 Pour mener son carrosse eut besoin d'un cocher.
 Il crut ne devoir pas aller plus loin chercher ;
 Il appelle notre homme, et lui dit : " Viens ça, Blaise,
 Laisse là ton fouet, de plus nobles emplois
 T'appellent sous mes lois.
 Je te fais mon cocher, en seras-tu bien aise ? "
 Blaise accepte l'honneur, rend grâce à son patron ;
 Prend les rênes en main, hasarde l'aventure ;
 Mais pour son coup d'essai, le nouveau l'hacçon
 Versa son maître et brisa la voiture
 Bon charretier, mauvais cocher.
 C'est ce qu'à bien des gens on pourrait reprocher.

LE P. DUCEREAU.

Tel réussit dans une condition inférieure qui échoue dans un rang plus élevé.

EXERCICE ORAL : Répondre aux questions (V. ex. oral, p. 113).

DEVOIRS ÉCRITS : 1^o Traduire en prose le texte donné ;
 2^o Composer un récit analogue sous ce titre :

Le Soldat devenu officier.

Canevas.—Un soldat se distingue... Un poste d'officier est vacant, il est nommé... Il n'a pas l'instruction voulue... Chargé d'une mission importante, il compromet la troupe qu'il commandait.

Conseils : Entrez dans quelques détails sur les qualités de ce soldat. Poignez vivement l'action où il faillit perdre sa compagnie.

EXERCICE DE SYNONYMIE.

(De la vanité.)

L'élève remplacera les mots en italique par leurs synonymes, de manière que le sens soit le moins possible altéré.

Il n'y a point de folie plus *commune* que la vanité, quoiqu'il n'y ait rien qui donne un *caractère* plus ridicule. Nous commençons d'abord à *trouver* que nous valons bien les autres ; cette bonne opinion de nous-mêmes va sans cesse en *progressant* ; bientôt nous nous *estimons* à la plus haute valeur, et quiconque *oserait* révoquer en doute la *justesse* de notre évaluation, nous *shoquerait* vivement ; nous croirions qu'on fait *outrage* à notre personne, ainsi qu'à la raison et au bon sens. Il est d'autant plus difficile d'*échapper* à cette faiblesse, que nous nous *imaginons* le plus souvent qu'elle nous vient

d'une bonne cause ; nous *discernons* mieux le véritable mérite, nous sommes moins *aveuglés* par les intérêts matériels, par les préjugés que ne l'est la *multitude*. Mais que d'*affronts* il nous faut *souffrir* lorsque, chaque jour, nous nous voyons *jugés* d'une manière qui nous *paraît* si injuste ! La louange est un bien *qu'on ne s'arroe* point par la violence ; celui qui y a-pire doit se *couvrir* des *dehors* de l'humilité et de la modestie ; s'il *offense* ses juges par des airs *hautains* et *présomptueux*, il est presque *certain* de perdre sa cause.

Leçon XII.

L'ENFANT ET LE CHEVAL.

Un cheval vigoureux, monté par un enfant,
Semblait s'en amuser au milieu d'une plaine.

Tantôt effleurant l'herbe à peine,

Tantôt sautant, caracolant.

" Quoi ! lui dit un taureau mugissant de colère,

Un écuyer pareil te gouverne à son gré !

Comment n'en être pas outré !

Va, fais-lui mordre la poussière.

— Moi ! répond le noble coursier,

Ce serait là vraiment un bel exploit de guerre !

Aurais-je à me glorifier

De jeter un enfant par terre ? "

LE BAILLY.

Il n'y a pas d'honneur à triompher de plus faible que soi.

EXERCICE ORAL : Répondre aux questions (V. ex. oral, p. 113).

DEVOIR ÉCRIT : Traduire en prose le texte donné.

COMPOSITION.

(L'enfant et la guêpe.)

Canevas.—Mettez en scène un joli petit garçon, plein d'agilité, dans un jardin ..., et une guêpe dorée voltigeant autour de lui... L'enfant conçoit le désir de la prendre... Détaillez sa poursuite, les diverses fuites de l'insecte, qui va enfin se reposer au sein d'une rose... Peignez la manière dont l'enfant s'y prend pour la saisir... La guêpe le perce de son dard... Cris de l'enfant... Affabulation.

EXERCICE D'HOMONYMIE.

L'élève remplacera les points par un des homonymes du vocabulaire ci-après, suivant le renvoi donné.

Dieu a suspendu au-dessus de l'homme un ... (18) magnifique parsemé d'étoiles. Un coup d'éventail coûta une couronne au ... (18) d'Alger. Les grosses poules appelées poules russes pondent des œufs dont la ... (8) est toute jaune. On fait, avec le ... (3), une sorte de confiture appelée cotignac.

La ... (7) montre beaucoup d'attachement pour ses marçassins. Un bon livre est un ... (7) que l'auteur fait au genre humain. Le monde est une ... (10) où tous les acteurs sont sifflés ; le sage reste au parterre ou se cache dans les coulisses. On donne le nom de ... (10) au dernier repas que Jésus-Christ fit avec ses disciples. Les gastronomes n'aiment pas le carême, qui est l'ennemi de la bonne ... (5). Les hommes ne se sont pas toujours nourris de la ... (5) des animaux ; il fut un temps où ils se contentaient des fruits de la terre. Mirabeau est le prince de la tribune, et Bossuet celui de la ... (5). Souvent on paie ... (5), le soir, les folies du matin. Je plains l'homme accablé du ... (13) de son loisir. La ... (13) est une substance résineuse que l'on obtient des pins en pratiquant sur leur tronc de larges incisions. L'usage fréquent des bains assouplit les muscles, ouvre les ... (14) et, par conséquent, facilite la transpiration du corps. Le ... (6) est pour les Lapons un animal domestique fort utile. Le char de l'Etat chancelle si les ... (6) sont tenues par des mains débiles. Dieu a apposé son ... (16) inimitable sur tout ce qui est sorti de ses mains. Puisque la vie est un voyage, nous devrions dresser des ... (20) au lieu de bâtir des maisons. Une haie toute composée de ... (1) est une excellente clôture. La ... (1) du cultivateur vaut mieux que l'épée du soldat. Un loup n'avait que les ... (2) et la peau, tant les chiens faisaient bonne garde. L'exercice assaisonne les ... (11). ... (11) est le mois des fleurs. Soyons nos valets si nous voulons être nos ... (4). Ne vendez pas la ... (12) de l'ours avant de l'avoir tué. Celui qui troque l'honneur contre un trésor ... (17) au change. Il n'y a personne qui n'entre tout neuf dans la vie, et les sottises des ... (17) sont perdues pour les enfants. Un suisse, auquel on vantait les richesses du roi de France, demandait naïvement s'il avait bien vingt ... (17) de bœufs sur les montagnes.

VOCABULAIRE.

(1) <i>Avût</i>, 8^e mois de l'an. [turc. <i>Houe</i>, instrument d'agriculture. <i>Houx</i>, arbrisseau toujours vert. <i>Ou</i>, conjonction. [vert. <i>Où</i>, adverbe, pronom. <i>Au</i>, article. <i>Aulx</i>, légume.	(5) <i>Chair</i>, partie molle du corps des animaux. <i>Chaire</i>, tribune. <i>Cher</i>, aimé ; qui coûte beaucoup. <i>Chère</i>, faire bonne chère.
(2) <i>Eau</i>, substance liquide. <i>Haut</i>, adjectif. [corps. <i>Os</i>, partie la plus dure du	(6) <i>Raine</i>, espèce de grenouille. <i>Reine</i>, féminin de roi. <i>Rènes</i>, guides. <i>Renne</i>, quadrupède. <i>Rennes</i>, ville de France.
(3) <i>O</i>, <i>ho</i>, <i>oh</i>, interject. [de fer. <i>Coin</i>, angle, lieu retiré, pièce <i>Coïng</i>, fruit du cognassier.	(7) <i>Laid</i>, adjectif. <i>Laie</i>, femelle du sanglier. <i>Lait</i>, liqueur blanche. <i>Lé</i>, largeur d'une étoffe.
(4) <i>Maître</i>, qui a des domestiques. <i>Mètre</i>, unité fondamentale du système métrique. <i>Mettre</i>, verbe.	(7) <i>Lé</i>, largeur d'une étoffe. <i>Legs</i>, donation. <i>Les</i>, article, pronom.

- | | | | |
|--------|---|--------|---|
| (8) { | <i>Coq</i> , mâle de la poule.
<i>Coque</i> , enveloppe de l'œuf. | (15) { | <i>Canaux</i> , pluriel de canal.
<i>Canot</i> , petit bateau. |
| (9) { | <i>Cou</i> , partie du corps.
<i>Coup</i> , choc.
<i>Coût</i> , prix d'un objet. | (16) { | <i>Saut</i> , action de sauter.
<i>Secau</i> , grand cachet.
<i>Secaux</i> , bœurg. |
| (10) { | <i>Cène</i> , repas commun.
<i>Scène</i> , adjectif.
<i>Scène</i> , partie d'un théâtre.
<i>Seine</i> , fleuve. | (17) { | <i>Seau</i> , vaisseau pour puiser de l'eau.
<i>Sot</i> , dépourvu d'esprit.
<i>Pair</i> , haut dignitaire.
<i>Paire</i> , couple. |
| (11) { | <i>Mai</i> , 5 ^e mois de l'année.
<i>Mais</i> , conjonction.
<i>Mes</i> , adjectif possessif.
<i>Met</i> , verbe. | (18) { | <i>Perd</i> , verbe.
<i>Père</i> , masculin de mère.
<i>Dais</i> , espèce de ciel de lit.
<i>Dé</i> , ... à jouer, à coudre,
<i>Des</i> , article. |
| (12) { | <i>Mets</i> , nourriture.
<i>Pan</i> , ville du Béarn.
<i>Peau</i> , enveloppe de l'animal.
<i>Pé</i> , fleuve d'Italie.
<i>Pot</i> , ustensile de cuisine. | (19) { | <i>Dés</i> (que), locution conjonctive.
<i>Dep</i> , nom du chef de l'ancien gouvernement d'Alger.
<i>Hal</i> , assemblée où l'on danse.
<i>Balle</i> , jouet, boule de plomb. |
| (13) { | <i>Poids</i> , pesanteur.
<i>Pois</i> , légume.
<i>Pois</i> , matière résineuse. | (20) { | <i>Bâle</i> , ville de Suisse.
<i>Tante</i> , sœur du père ou de la mère.
<i>Tente</i> , pavillon. |
| (14) { | <i>Pouah</i> , exclamation de dégoût.
<i>Pore</i> , pourceau.
<i>Pore</i> , ouverture de la peau.
<i>Port</i> , lieu d'abri. | | |

Leçon XIII.

LES DEUX VOYAGEURS.

Le compère Thomas et son ami Lubin
 Allaient à pied tous deux à la ville prochaine.
 Thomas sur son chemin trouve une bourse pleine ;
 Il l'empoche aussitôt. Lubin, d'un air content,
 Lui dit : " Pour nous la bonne aubaine !
 — Non, répond Thomas froidement,
Pour nous n'est pas bien dit ; pour moi, c'est différent."
 Lubin ne souffle plus ; mais, en quittant la plaine,
 Ils trouvent des voleurs cachés au bois voisin.
 Thomas tremblant, et non sans cause,
 Dit : " Nous sommes perdus ! — Non, lui répond Lubin,
Nous n'est pas le vrai mot ; mais toi, c'est autre chose."
 Cela dit, il s'échappe à travers le taillis.
 Immobile de peur, Thomas est bientôt pris :
 Il tire la bourse et la donne.

*Qui ne songe qu'à soi quand sa fortune est bonne,
 Dans le malheur n'a point d'amis.* FLORIAN.

EXERCICE ORAL : Répondre aux questions (V. ex. oral, p. 113).
 DEVOIR ÉCRIT : Traduire en prose le texte donné.

COMPOSITION.

(Espièglerie d'un singe.)

Le père Caubasson rapporte une anecdote plaisante d'un singe apprivoisé qui le suivait partout ... Cependant il l'enfermait dans certains cas ... Un jour le singe s'échappe ..., lo suit à l'église ..., et va se placer sous le dais de la chaire ...

Tranquillité du singe jusqu'au moment du prône ... Alors imitation de tout ce que fait son maître ... Rire de l'auditoire ... Surprise et reproches de Caubasson ... Point d'effet ... Redoublement de gestes du prédicateur ... Le singe les redouble aussi ... Enfin, éclats de rire ... Un ami de Caubasson va l'avertir ... Ce père peut à peine garder son sérieux, en ordonnant d'emporter le trop habile imitateur.

EXERCICE D'ANTONYMIE.

*L'élève complètera les phrases suivantes, en prenant l'opposi-
site des mots en italique.*

L'esprit de l'homme ne peut concevoir un effet sans ..., la créature sans ... Combien de personnes d'ont leurs vertus à la nature et leurs ... à ... ! Les animaux sont souvent mieux servis par leur instinct que les ... par leur ... Sous la peau d'un agneau, souvent se cache un ... La lettre tue, mais ... Le navigateur préfère la tempête qui le pousse au ... plat qui le ... Le naturel plaît toujours plus que l'... Les époux parcourent une route ardue: l'union les soutient; la...les ... L'avare jouit en imagination; il ... en ... En politique, un démenti équivaut très-souvent à une ... Jésus-Christ joignit le précepte à l'... Au dernier jour, Jésus-Christ séparera l'ivraie du ...; il mettra les agneaux à sa droite et les ... à sa ... L'esprit est souvent copiste; le ... est toujours ... Tout paraît merveilleux au jeune homme qui entre dans le monde; tout paraît ... au ... qui en ... On met les anciens et les étrangers bien haut pour abaisser ses ... et ses ... On voit des siècles savants et d'autres qui sont ...; on en voit de polis et de ... La jeunesse vit d'espérance; et la ..., de ... "Voilà Biron, disait Henri IV: je le présente volontiers à mes amis et à mes ..." L'orgueil détruit l'intérêt que le malheur ...

Leçon XIV.

UN TRAIT DE LOUIS XII.

Ecoutez une histoire

De Louis douze, un de nos meilleurs rois.

La bonté sur les cœurs ne perd jamais ses droits:

De ce père du peuple on hérit la mémoire.

Il sut qu'un grand seigneur,

Peut-être une excellence,

De battre un laboureur

Avait eu l'insolence.

Il manda le coupable, et, sans rien témoigner,

Dans son palais un jour le retint à dîner;

Par un ordre secret, que le monarque explique,

On sert à ce seigneur un repas magnifique,

Tout ce que de meilleur on peut imaginer,

Hors du pain que le roi défend de lui donner.

Il s'étonne; il ne peut concevoir ce mystère.

Le roi passe et lui dit: "Vous a-t-on fait grand'chère?"

— On m'a bien servi, Sire, un superbe festin ;
 Mais je n'ai point dîné : pour vivre il faut du pain !
 — Allez, répond Louis, avec un front sévère,
 Comprenez la leçon que j'ai voulu vous faire :
*Puisqu'il vous faut, Monsieur, du pain pour vous nourrir,
 Songez à bien traiter ceux qui le font venir.*" ANDRIEUX.

EXERCICE ORAL : Répondre aux questions (V. ex. oral, p. 113).

DEVOIRS ÉCRITS : 1° Traduire en prose le texte donné ;
 2° Ecrire un récit analogue (1) sous ce titre :

Une Anecdote de la vie de Fénelon.

Canevas.—Fénelon, se promenant au milieu des pauvres qu'il nourrissait, en vit un qui ne mangeait pas. Il s'informe, encourage le jeune homme, lui dit que le chemin de son village sera libre bientôt ... Le jeune homme dit qu'il n'y retrouvera pas sa vache ... Fénelon lui en promet une autre, puis, de nuit, alla au village, trouva la vache et l'amena au jeune paysan.

Conseils : Rendez le récit animé, en faisant parler le paysan. Faites ressortir la tristesse du jeune homme et la tendre bonté de l'archevêque.

EXERCICE DE SYNONYMIE.

(Le médecin et sa mule.)

L'élève remplacera les mots en italique par leurs synonymes, de manière que le sens soit le moins possible altéré.

Un *Esculape*, monté sur sa mule, allait voir un malade qui avait un apostème dans le *larynx*. Notre docteur rencontra une connaissance à la porte même de son client. Il *quitte les étriers* pour causer plus à son aise et laisse sa monture, qui, *trouvant* la porte ouverte, *pénètre* toute seule dans la maison. Or il faut que le lecteur *apprenne*, pour comprendre la suite de cette *histoire*, que la chambre du malade était au *niveau du sol*. La mule, d'un pas *délibéré* et tout enharnachée, *pénètre* dans l'appartement où le pauvre *diable* était couché. Celui-ci, qui entend du bruit, *s' imagine* que c'est le docteur, et *avance* son pous sans se *détourner*. La mule, qui voit un bras *tendu* devant elle sans savoir *pour quel motif*, saisit le poignet avec les dents. Le malade, *épouvanté*, tourne la tête et saute au bas du lit pour *mettre dehors* l'animal ; puis il est pris d'un tel accès de rire que l'*apostème* en crève. Le docteur, qui survient, veut *frapper* la mule à coups de cravache. Mais le malade s'écrie : " Arrêtez, monsieur le docteur ! il y a de quoi être *émerveillé* de l'aventure : votre mule a guéri le mal dont toute votre science ne pouvait *venir à bout*. *Désormais*, s'il m'arrive de retomber dans ce *pileux* état, envoyez-moi votre mule, et *restez* en paix chez vous."

(1) Dans cette leçon et les suivantes, l'analogie est plus lointaine.

Leçon XV.

L'ENFANT ET LES NOISETTES.

Moitié gourmand et moitié sot,
 Un jeune enfant mit en cachette,
 Certain jour, sa main dans un pot
 Où logeait mainte figue avec mainte noisette.
 Il en remplit sa main tant qu'il peut en tenir,
 Puis veut la retirer, mais l'ouverture étroite
 Ne la laisse point revenir :
 Il ne sait que pleurer ; en plainte il se consomme.
 Il voulait tout avoir, et ne le pouvait pas.
 Quelqu'un lui dit (et je le dis à l'homme) :
 " N'en prends que la moitié, mon enfant, tu l'auras."

LA MOTTE.

Qui veut tout avoir risque de tout perdre.

EXERCICE ORAL : Répondre aux questions (V. ex. oral, p. 113).

DEVOIRS ÉCRITS : 1° Traduire en prose le texte donné ;

2° Composer un récit analogue sous ce titre :

Le Nid d'oiseau.

Canevas.—Un petit garçon crevait les yeux des oiseaux ans leur nid... Sa mère l'en reprend (imaginez le discours de la mère)... Un dimanche, pendant l'office, il va dans la forêt..., arrache d'un nid un jeune oiseau de proie... Les parents de l'oiseau crèvent les yeux de l'enfant.

Conseils : Soigner le discours de la mère ; peindre l'indocilité de l'enfant... ; le faire voir dans la forêt grimpant aux arbres...

EXERCICE D'HOMONYMIE.

Dans les phrases suivantes, l'élève choisira celui des deux homonymes en italique qui concorde avec le sens.

Le serpent mord le sein *qu'il ou qui* l'a réchauffé. L'argent corrompt tout ce *qu'il ou qui* le touche. L'hirondelle *boit ou boite* en volant. Julien *boit ou boite* et mange bien. Un enfant *n'est ou nait* les yeux ouverts. Lorsqu'on veut se servir de la panthère pour la chasse, il faut beaucoup de peine pour *l'adresser ou la dresser*. Je vous envoie cette jeune levrette, veuillez *l'adresser ou la dresser*, puis me *l'adresser ou la dresser* chez moi pour l'ouverture de la chasse. Saint Louis se fit respecter des Sarrasins, *qu'il avait faits prisonniers ou qui l'avaient fait prisonnier*. Alexandre se fit aimer des peuples *qu'il avait vaincus ou qui l'avaient vaincu*. Bocchoris ne songeait qu'à suivre les conseils flatteurs des jeunes insensés *qu'il environnait ou qui l'environnaient*, pendant qu'il écoutait avec mépris les sages conseils des vieillards *qu'il avait élevés ou qui l'avaient élevé*. C'est *sur tout ou surtout* quand on est condamné injustement à mourir qu'il faut du courage. La bonté de Dieu s'étend *sur tout ou surtout* ce qui respire. Un grand homme appartient moins au siècle *qu'il ou qui l'a vu naître qu'à celui qu'il ou qui l'a formé*.

Leçon XVI.

LA MÈRE ET LES DEUX ENFANTS.

Ecoutez un mot, mes amis,
 Qui me paraît plein de tendresse,
 D'une veuve entre ses deux fils,
 L'un de huit ans, l'autre de dix,
 Les soins se partageaient sans cesse.
 A leur mère, ces fils chéris
 Rendaient caresse pour caresse.
 "Maman, lui dit un jour l'ainé,
 Vous m'avez sûrement donné

Des preuves d'un amour extrême;
 Malgré tout votre attachement
 Vous ne pouvez pas cependant
 M'aimer autant que je vous aime.
 — Quoi ! mon fils, de mes sentiments
 Méconnais-tu le caractère ?
 — Non, mais vous avez deux enfants,
 Moi, je n'ai qu'une tendre mère."

PH. DE LA MADELAINE.

*Le plus saint des devoirs, celui qu'en traits de flamme
 La nature a gravé dans le fond de notre âme,
 C'est de chérir l'objet qui nous donna le jour.
 Qu'il est doux à remplir, ce précepte d'amour !*

FLORIAN.

EXERCICE ORAL : Répondre aux questions (V. ex. oral, p. 113).

DEVOIRS ÉCRITS : 1° Traduire en prose le texte donné ;

2° Composer un récit analogue sous ce titre :

Dévouement filial.

Canevas.—Jeanne Labelle habite avec sa mère, infirme et aveugle. Jeanne garde pour elle le pain noir qu'on lui donne et achète du pain blanc pour sa mère.

M. le Curé lui porte une tourte ... Longtemps après on lui demande si cette tourte est finie ... Elle en donne un peu chaque jour à sa mère ... ; elle n'y touche pas elle-même.

Conseils : Style simple. Description de la misère de cette famille ... Faire parler Jeanne, qui explique ses procédés envers sa mère.

EXERCICE DE SYNONYMIE.

(Le sage et l'ignorant.)

L'élève remplacera les mots en italique par leurs synonymes, de manière que le sens soit le moins possible altéré.

Les dons de l'intelligence sont des richesses émanées des trésors du Créateur ; il en distribue à chacun sa part suivant sa volonté. T'a-t-il accordé la sagesse ? a-t-il éclairé ton esprit ? mets-toi en rapport avec l'ignorant pour son instruction, avec le sage pour ton propre avantage. La vraie sagesse est bien moins orgueilleuse que la folie ; le sage doute souvent, et sa volonté change lorsqu'il reconnaît ses erreurs ; l'insensé est obstiné, il n'hésite jamais, il sait tout, excepté qu'il ne sait rien. L'un sent ses imperfections, et cette pensée le dispose à tolérer les faiblesses de ceux qui l'entourent ; l'autre contemple sans cesse l'étroit ruisseau de son esprit, il est charmé des petits cailloux qu'il trouve au fond, il les prend pour des perles et les montre avec orgueil, pour attirer les applaudissements de la

foule. Le sage est sans cesse occupé à *perfectionner* son esprit ; il cherche surtout à l'orner des connaissances qui peuvent être utiles à ses semblables, et c'est ainsi qu'il *acquiert* une gloire solide et durable.

Leçon XVII.

Développer les pensées suivantes ; en marquer le sens figuré.

1° Il ne faut pas courir deux lièvres à la fois.

Ex. : Cette expression signifie : conduire deux affaires à la fois. De même que le chasseur qui court deux lièvres n'en prend aucun, de même celui qui entreprend plusieurs affaires en même temps s'expose à échouer dans toutes. Celui qui étudie trop de sciences à la fois ne devient supérieur dans aucune.

2° Paris n'a pas été bâti en un jour.

3° Qui parle sème ; qui se tait recueille.

4° Sois muet quand tu donnes ; parle quand tu as reçu.

5° Il faut ménager la chèvre et le chou.

COMPOSITION.

(Le marchand hollandais.)

Frédéric II, roi de Prusse, s'habillait plus que simplement... Vous direz qu'un jour un marchand hollandais le prit pour un garçon jardinier... Le roi s'était amusé à lui montrer les curiosités des jardins de Sans-Souci... Offre faite par le marchand de lui payer sa peine... Refus de Frédéric, motivé sur ce que le roi l'a défendu... Réponse du marchand... Réplique de Frédéric portant que le roi sait tout ce qui se passe... (discours direct).

EXERCICE D'HOMONYMIE

Remplacer les points par le mot donné entre parenthèses devant chaque tiret, ou par un de ses homonymes.

Rives de la ..., ... judaïque, nourriture ..., ... théâtrale (Seine).—Haie placée... deux... profonds (entre).—Des sommes ..., le ... de Napierville. Cet épisode m'a été ... et raconté cent fois (compté).—... visiterons-nous le ... de Châlons ? ... sera-t-il de toi, si tu t'engages ? ... à moi je ne m'engage pas. Le ..., ou commandant des Tartares, a établi son ... dans la plaine. ... est un chef-lieu de préfecture (quand).—Une âme ... et efféminée, un ... armé de batteries (mol).—La cour des ..., le ... dominicain, une ... de ciseaux, un nombre... Le joueur... ou sa fortune, ou son honneur (père).—Le ... est un désinfectant. Les sénateurs vont ... leur session(clore).—Le ... chante. La ... de l'œuf est brisée. Le ... brûle sans fumée

(coque).—... yanneur avait le ... en ..., attendant que le ... se levât. Qui achète le superflu ... bientôt le nécessaire. Le ... est un cours d'eau considérable (vent, main).—Le ... est beau quand il nage. Le ... du salut a brillé à nos yeux. Ne ... jamais un écrit sans l'avoir lu (signe).—Le paon ... en automne. Quand on ... averti, je changeai de direction. Ceux qui sont ... par de mauvais motifs sont coupables (mu).—Voici un ... de geai, mais ... touche pas (ni).—Le ... l'air est pur. Le chien de la ferme est appelé ... (matin).—Le ... est difficile à élever. Les ... de noyer sont d'un bel effet (panneau).—Les ... du purgatoire ; le ... de la serrure ; les ..., ou grandes plumes, du condor (peine).—Les ... du chasseur, une ... pêchée, le...-dechaussée, un ... séparé du moyeu. Le cardinal de ...est célèbre dans l'histoire de la Fronde. Le diamant — le verre (Retz, rets).

Leçon XVII.

Remplacer, dans les phrases suivantes, le pronom indéfini par une accumulation ou énumération des parties.

1° Tout nous effraie durant un orage.

Ex. : Le vent qui siffle avec fureur, les nuages sombres qui obscurcissent le ciel, les sinistres lueurs de l'éclair, les roulements de la foudre, tout nous effraie durant un orage.

2° Tout nous ravit dans le spectacle de la mer.

3° Tout élève l'âme dans les offices divins.

4° Tout doit nous porter à bien travailler.

5° Nul ne peut se flatter d'être toujours heureux.

6° Rien ne peut toucher le pécheur endurci.

7° Tout distrait l'écolier étourdi.

8° Rien ne fait impression sur le paresseux.

9° Les martyrs ont tout souffert pour Jésus-Christ.

10° Tout nous ravit au lever du soleil.

11° Rien ne décourage le bon soldat.

12° Tout nous plaît dans la campagne.

COMPOSITION.

(Lettre adressée par un enfant à sa mère, qui lui a fait savoir qu'elle est un peu malade.)

Canvass.—Il dit sa tristesse ..., son inquiétude ..., sa douleur, ... combien la pensée que sa mère est souffrante agit puissamment sur son âme ... Il souffre de ses douleurs parce qu'il l'aime ..., il prie pour elle ... Il espère que ses vœux seront exaucés ..., qu'il apprendra bientôt une bonne nouvelle ... ; il termine en disant qu'il attend avec anxiété une nouvelle lettre.

EXERCICE D'ANTONYMIE.

L'élève complètera les phrases suivantes, en prenant l'opposé des mots en italique.

Tel est *riche* avec *peu* ; tel autre est ... avec ... Tu *gagneras* beaucoup, si tu ... une fausse espérance. Tel *commence bien*, qui ... Le *bien* succède au ... ; les *ris* succèdent aux ... Les lois sont faites pour défendre la *faiblesse* contre la ..., la *simplicité* contre la ..., la *probité* contre la ... L'*amitié* les a *joint*s, la ... les a ... Les hommes *arrogants* dans la *prosperité* sont ... dans l'... La *richesse* attire les amis, et la ... les ... L'*amitié* *fin*it où la défiance ... Si tu obtiens l'*amitié* des *gens de bien*, tu te moqueras de la ... des ... Quel est le puissant architecte qui fait *lever* et ... le soleil qui donne la *lumière* du jour au travail et les ... de la ... au ... ? Il entre quelquefois dans les vues mystérieuses de Dieu de rendre *fécond* ce qui paraissait ..., de donner la *force* et la *raison* à ce qui n'était que ... et que ... Tous les enfants ont, dans le cœur, des germes de *vertus* et des germes de ..., c'est aux instituteurs à *développer* les uns et à ... Quand je dis *oui*, on ne doit pas répondre... ; et si je *commande*, il faut ... Un décor et un paysage sont *beaux* de loin et ... de ... Le misanthrope *fuit* les hommes sans les *hair*, l'égoïste les ... sans les ... L'*ami* qui nous *cache* nos défauts nous sert moins que l'... qui nous les ... Selon que vous serez *puissant* ou ..., *riche* ou ..., *grand* ou ..., les jugements de cour vous rendront *blanc* ou ... L'eau qui *dort* est pire que l'eau qui...

Leçon XIX.

Répondre par une accumulation ou énumération aux questions suivantes :

1° Quels sont les effets de l'orgueil ?

Ex. : L'orgueil nous illusionne sur nos défauts, nous rend insensibles sur les malheurs d'autrui, nous fait esclaves de l'ambition, nous tourmente et ne nous laisse jamais de repos, et, en voulant nous élever, nous rabaisse de plus en plus aux yeux de nos semblables, dont il nous attire le juste mépris.

2° Quelles sont les qualités qui font le bon écolier ?

3° Quelles sont les récompenses du bon écolier ?

4° Quel est l'emploi de la journée du bon écolier ?

COMPOSITION.

(Caractère des avares.)

Canevas.—Il y a des gens qui sont mal logés, mal..., mal ..., et plus mal ... ; qui essuient les rigueurs des ... ; qui se privent eux-mêmes de ..., et passent leurs jours dans ... ; qui

souffrent du présent, du ... et de ... ; dont la vie est comme ... , et qui ont ainsi trouvé le secret d'aller à leur perte par ... : ça sont ...

EXERCICE DE SYNONYMIE.

(L'homme.)

L'élève remplacera les mots en italique par leurs synonymes, de manière que le sens soit le moins possible altéré.

Tout annonce dans l'homme, même *au dehors*, sa supériorité sur tous les êtres animés. Il se tient droit et élevé ; *sa pose* est celle de l'autorité ; sa tête regarde le ciel et *montre* une face auguste, sur laquelle est *gravé* le caractère de sa dignité ; l'image de l'âme est *tracée* par la physionomie ; l'excellence de sa nature *se montre* à travers ses organes matériels et anime d'un feu *céleste* les traits de son visage ; son port *imposant*, sa démarche *ferme* et hardie *annoncent* sa noblesse et son rang ; il *n'est en contact* avec la terre que par ses extrémités les plus éloignées, il la voit de haut et *paraît* la dédaigner. Les bras ne lui sont pas donnés pour servir de points d'appui *au poids* de son corps ; sa main ne doit pas *presser* la terre et perdre par des frottements *réitérés* la *finesse* du toucher, dont elle est le plus important *instrument* ; le bras et la main sont faits pour *servir* à des usages plus élevés, pour *accomplir* les ordres de la volonté, pour *éloigner* les obstacles, pour *empêcher* la rencontre et le choc de tout ce qui pourrait *blesser*, pour *saisir* et retenir ce qui peut plaire, pour le *mettre* à la portée des autres sens.

Leçon XX.

Exprimer les idées qui peuvent entrer dans les sujets suivants :

1° Un pauvre pêcheur sauvé du naufrage.

Ex. : Sur le bord de la mer, honnête famille de *pêcheur*, — sa *pauvreté*, travail du père, seule ressource. — Par une belle *matinée*, partie de *pêcho* ; — sur le soir, orage qui se forme, — vagues *houleuses*, — vent violent, — nuages *sombres*, — femme et petit enfant en *pière* devant l'image de la Vierge. — fureurs de la tempête, — *éclairs*, — tonnerres, — vents, — angoisses et douleurs. — Toup à coup, arrivée du *pêcheur*, — son récit, — joie de tous.

2° Un grand congé. — 3° Le pauvre orphelin. — 4° L'incendie.

Exercice analogue sur les traits suivants : *Le dévouement d'une mère*, — *Un orage*, — *Une bataille*, — *Reconnaissance et dévouement*.

COMPOSITION.

(L'Été.)

Canavas. — Apparition de l'éclatant Été, fils du Soleil ... Sa marche orgueilleuse ... Il est suivi des Heures brûlantes et des Vents enflammés ... Fuite du Printemps.

Fuyons au fond de ce bosquet solitaire ... ; là, verdure épaisse, ruisseau limpide, parfum des arbustes, larcins de l'abeille ... ; là, calme et repos ..., souvenir d'une année d'enfance, des jeux et des plaisirs du premier âge ...

EXERCICE D'HOMONYMIE.

L'élève fera ou non usage de la négation (ne—n') suivant que le sens sera négatif ou affirmatif. Les mots qui doivent être ou non accompagnés de la négation sont en italique.

On est jamais laid quand on a une belle âme. On est toujours laid quand on a pas une belle âme. On entendait la douce haleine des zéphyrus qui se jouaient dans les rameaux des arbres. On accorde tout à la douceur ; on accorde rien à la violence. On appréhende rien quand on a fait son devoir. Lorsque l'on a pas ce que l'on aime, il faut aimer ce que l'on a. Quand on a tout perdu, quand on a plus d'espoir, la vie est un véritable supplice. Le chant de la fauvette à tête noire tient un peu de celui du rossignol, et l'on en jouit plus longtemps. Le ciel était serein ; on y voyait que quelques petits nuages cuivrés. Le ciel nous favorise en exauçant pas tous nos vœux. Midas s'imagina que Bacchus l'avait favorisé en exauçant le souhait imprudent qu'il avait formé. On est pas heureux tant qu'on aspire à l'être d'avantage. On est heureux dès qu'on aspire plus à l'être d'avantage. On a souvent besoin d'un plus petit que soi. On a pas toujours le succès qu'on espérait. Les meilleures choses finissent par devenir insupportables, si l'on en use avec modération. Le jeu offre toujours un nouvel attrait, si l'on en use avec modération.

Leçon XXI.

Traduire en style moderne.

1 Le saint roi Louys fust modéré dans ses paroles, car, oncques de ma vie ne l'ouïs dire de mal de personne, ni ne l'ouïs nommer le diable, lequel est bien espandu par le royaume, ce que je croy qui ne plaît mie à Dieu.

Il me demanda un jour si je vouloys estre honoré dans ce siècle et avoir paradis après ma mort, je lui dis : Oui ; et il reprit : Gardez-vous donc de ne faire, de ne dire, à votre escient, aucune chose que vous ne puissiez avouer si tout le monde le savoit, et dire : j'ai fait cela, j'ai dit cela.

JOINVILLE.

2. Sire Eustache de Saint-Pierre dit devant tous ainsi : Seigneurs, grand pitié et grand meschef serait de laisser mourir un tel peuple, par famine ou autrement, quand on y

peut trouver un moyen, et ce serait grand' aumône et grand' grâce envers Notre Seigneur, si je meurs pour ce peuple sauver, que je veuil estre le premier; et me mettrai volontiers en pure chemise, à nud chef et la corde au col, en la mercy du roi d'Angleterre.

FROISSARD.

3. Telles étaient les prières de Marie Stuart étant à genoux sur l'échafaud, lesquelles elle faisait d'un cœur fort ardent, y ajoutant plusieurs autres pour le Pape, les rois de France et d'Espagne, et même pour la reine d'Angleterre; priant Dieu la vouloir illuminer de son esprit.

BRANTÔME.

4. Le duc de Bourgogne contre l'opinion à qui il en demandait, délibéra d'aller au-devant d'eux (les Suisses), à l'entrée des montagnes où ils estoient encore, qui estoit bien son désavantage; car il était bien en lieu avantageux pour les attendre, et clos de son artillerie et partie d'un lac, et n'y avait nulle apparence qu'ils lui eussent sceu porter dommage.

Il avait envoyé cent archers garder certains pas à l'encontre de cette montagne: et lui se mit en chemin, et rencontrèrent ces Suisses, la plupart de son armée étant encore en plaine. Les premiers rangs de ses gens cuidaient retourner pour se rejoindre avec les autres; mais les menues gens qui estoient derrière, cuidans que ceux-là fuyssent se mirent à la fuyte: et peu à peu se commença à retirer cette armée vers le camp, faisant aucuns très-bien leur devoir.

PHILIPPE DE COMMINES.

COMPOSITION.

(Attila fléchi par les prières du pape saint Léon.)

Canevas.—Attila, le fléau de Dieu... Sa marche sur Rome... Le pape saint Léon va au-devant de lui... Il lui parle convenablement à la circonstance; par l'effet de ce discours, Attila renonça à son entreprise.

EXERCICE DE SYNONYMIE.

(Les trois vieillards.)

L'élève remplacera les mots en italique par leurs synonymes, de manière que le sens soit le moins possible altéré.

Le nouveau pasteur d'un village de la Bretagne, passant un jour devant une *métairie* dépendante de sa *commune*, mais située à l'écart, au milieu des champs, *aperçut*, assis sur un banc de pierre, un homme à cheveux blancs qui *versait* des larmes. "Qu'avez-vous donc? pour vous *affliger* ainsi, lui demanda avec *intérêt* le bon curé.—Hélas! répondit en

gémissant le vieillard, je pleure parce que mon père m'a frappé." Ces paroles excitèrent l'étonnement du vénérable pasteur. Il se hâta de descendre de cheval et entra dans la maison. A peine eut-il franchi le seuil, qu'il aperçut un autre vieillard beaucoup plus âgé que le premier, et dont les traits annonçaient une vive agitation. " Qui donc peut vous agiter ainsi ? dit le curé.—Ne m'en parlez pas, monsieur le Curé ! Est-ce que mon *écervelé* de fils n'a pas eu la maladresse de faire tomber mon père, qui s'est *contusionné* assez grièvement ? " Pour le coup, le pasteur *crut* qu'on se moquait de lui ; mais il reconnut bientôt la fausseté de ses soupçons ; car on le conduisit dans une chambre où il aperçut, assis dans un fauteuil, auprès de la cheminée, un troisième vieillard au dos tout courbé par l'âge, mais qui paraissait encore vigoureux. " A coup sûr, se dit le curé, ces hommes-là sont de la race des patriarches."

Leçon XXII.

Critiquer les morceaux suivants, et en corriger les deux premiers.

1. (*Un jeune homme écrit à son ami militaire sur le point de recevoir son congé.*)—En ce jour où tous les cœurs bien nés s'empres- sent d'exprimer à ceux qu'ils aiment leurs souhaits de bon- heur et les vœux qu'ils adressent au ciel pour leur prospérité, je prends la plume avec bonheur pour te dire ceux que je forme pour toi. Je souhaite que tu te conserves toujours en bonne santé, que, quand tu viendras, tu n'aies à déplorer la perte d'aucun de tes proches, et je prie le ciel de te donner de longs et heureux jours.

Tels sont les vœux sincères de ton ami.

2. Dans un bosquet de chênes, au fond d'une vallée riante, sur les bords d'un ruisseau limpide, dont le doux murmure se mêlait au gazouillement des oiseaux et au bruissement des feuilles, un ver luisant se reposait sur l'herbe tendre, auprès d'une touffe de violettes, sans se douter de l'éclat dont il brillait.

D'une touffe de mousse fangeuse, un monstre, un crapaud doucement sort, qui, sur le pauvre insecte, tout son venin lance.

Le ver lui demanda ce qu'il lui avait fait ; le cruel lui répondit : " Pourquoi brilles-tu ? "

3. Mon Parrain, j'ai à vous remercier de vos livres ; ils m'ont fait plaisir, quoique ça ne soit pas la dernière édition. Bos- suet était un fameux théologien et un fameux évêque de

Meaux, dans la Brie, et suffragant de l'archevêque de Paris... Je vous souhaite, mon cher Parrain, une bonne santé, et je vous embrasse de tout mon cœur.

4. La nuit est sombre ; l'horloge sonne la onzième heure ; les chats crient dans la rue ; le peuple sommeille, à l'exception néanmoins du pauvre malade qui se tourne sur son lit de douleur, et des souris qui se mettent en quête pour trouver quelques débris du festin de la soirée.

5. Qu'il est beau de voir Lyon, cette ville superbe, assise majestueusement sur les bords de deux rivières ; je l'aime avec ses maisons, ses quais, ses places ; avec ses collines, qui la couvrent de deux côtés, et surtout avec son clocher élégant, qui semble élever jusqu'au ciel l'image de Marie.

6. Pour mieux découvrir la position du prince d'Orange, Louis XIV fit faire l'ascension d'un ballon dans lequel étaient trois ingénieurs.

COMPOSITION.

(Lettre d'un apprenti à son père.)

Canevas.—Un jeune apprenti écrit à son père pour lui faire part des peines qu'il éprouve dans sa profession, peines plus grandes qu'il n'aurait cru, et qui lui font comprendre qu'il ne pourra réussir qu'à force de travail ; il assure son père qu'il aura du courage, et que, malgré les difficultés qu'il rencontre, il espère réussir ; il termine en priant son père de l'aider de ses avis et de ses conseils.

EXERCICE D'ANTONYMIE.

L'élève complètera les phrases suivantes, en exprimant la contre-partie de ce qui est donné.

L'homme est impatient, parce qu'il n'a que peu de temps à sa disposition ; *Dieu est ...* — L'éternité est tout, et nous la traitons comme si elle n'était rien ; *le temps ...* — La réussite nous porte à nous exagérer notre puissance personnelle ; *l'insuccès...*—On a vu des savants se croire des ignorants ; et ... — L'humble se juge sévèrement et excuse les autres ; ... — En jugeant les autres, on travaille en vain ; ... — Celui qui regarde au-dessus de soi sent naître en son cœur des sentiments de tristesse et de jalousie ; ... — Ceux qui résistent à leurs passions sont forts et libres ; ... — Le superbe et l'avare ne sont jamais en repos ; ... — Vivre en paix avec des gens paisibles est assez facile ; mais ... — Le sage juge des choses selon ce qu'elles sont ; ... — Souvent celui qui recherche la gloire s'en éloigne, tandis que ... — L'enfant bien élevé est pieux, obéissant, charitable et ami de la paix ; ...

TABLE DES MATIERES.

		PAGES
Notions préliminaires.....		1
1 ^{re} PARTIE. PRÉCEPTES LITTÉ- RAIRES.	Chap. I. Du Style et de ses Qualités générales.	§ 1. De la Pureté..... 2
		§ 2. De la Précision..... 3
		§ 3. De la Clarté..... id.
		§ 4. De la Convenance..... 4
		§ 5. Du Naturel..... id.
		§ 6. De la Noblesse..... id.
		§ 7. De l'Elégance..... 5
		§ 8. De { Del'Euphonie et du Nombre 6
		{ l'Harmonie. { De l'Harmonie imitative..... 7
	Chap. II. Des Or- nements du Style.	§ 1. Des Figures de Style en général..... id.
		§ 2. Des Fi- { De la Métonymie..... 8
		gures de { De l'Antonomase..... 9
		Mots. { De la Métaphore..... id.
		{ De la Allégorie..... 10
		{ De la Catachrèse..... id.
		§ 3. Des Fi- { De l'Inversion..... 11
		gures de { De l'Ellipse et du Pléonasm..... id.
		Grammaire. { De la Syllepse..... id.
		{ De la Comparaison..... 12
		{ De l'Allusion..... 13
		{ Du Contraste..... id.
		{ De l'Antithèse..... id.
		{ De l'Hyperbole..... id.
		{ De la Litote..... 14
		{ De l'Ironie..... id.
		{ De la Prétérition..... id.
		{ De la Concession..... id.
		{ De la Périphrase..... 15
		{ De la Répétition..... id.
	Chap. III.—Des diverses Espèces de Style.	{ De la Conjonction..... id.
		{ De la Synonymie..... id.
		{ De la Gradation..... id.
		{ De la Réticence..... id.
		{ De l'Exclamation..... 16
		{ De l'Interrogation..... id.
		{ De la Suspension..... id.
		{ De l'Imprécation..... id.
		{ De l'Apostrophe..... id.
		{ De la Prosopopée..... 17
		§ 5. De l'Usage des Figures..... id.
		§ 6. Des Images..... 18
		§ 7. Des Epithètes..... id.
		§ 8. Des Alliances de Mots..... id.
		§ 1. Du Style simple..... 19
		§ 2. Du Style tempéré..... id.
		§ 3. Du Style sublime..... id.
		§ 4. Du Sublime proprement dit..... 20

1^{re} PARTIE.
PRÉCEPTES
LITTÉ-
RAIRES.
(Suite.)

Chap. IV. Courtes Notions d'Esthé- tique.	{	∞	1. Du Beau.....	20					
			2. Du Goût et de la Sensibilité.....	<i>id.</i>					
			3. Des Conditions du Beau dans les Œuvres litté- raires.	{ De l'Unité..... 21 De la Variété..... 22 De la Vérité et de la Vraisemblance..... <i>id.</i> De la Proportion..... <i>id.</i>					
Chap. V. De la Com- position en général.	{	2	1. Des Résumés.....	<i>id.</i>					
			2. De l'Am- plification.	{ De l'Invention..... 23 De la Disposition..... <i>id.</i> De l'Elocution..... <i>id.</i>					
				Des Qualités de la Description..... <i>id.</i>					
Chap. VI. Des Gen- res de Composi- tion.	{	∞	De la Des- crip- tion.	{ Des di- verses Sortes de Descrip- tions.	De la Chronographie..... 24				
					De la Topographie..... <i>id.</i>				
					De l'Hypotypose..... 25				
					De la Prosopographie..... <i>id.</i>				
					De l'Ethopée..... <i>id.</i>				
					De la Définition..... 26				
					De la Narration.	Des Qualités de la Narration..... <i>id.</i>			
						Des Par- ties de la Narra- tion.	{ De l'Exposition et du Nœud 27 Du Dénouement..... 28		
							Des Episodes et des Ré- flexions..... <i>id.</i>		
					Des dif- férentes Espèces de Nar- rations.	{ De la Narration historique <i>id.</i> De la Narration fictive ou poétique..... 29			
						{ De la Narration mixte..... <i>id.</i> De la Narration badine..... <i>id.</i>			
					3. De la Fable.	{ De l'Action..... 30 De la Moralité..... <i>id.</i>			
						4. De la Parabole..... <i>id.</i>			
					5. De l'Allégorie..... <i>id.</i>				
					6. Du Dialogue..... 31				
					Doit-on écrire des Lettres? etc..... 32				
					Des Convenances et du Cérémon- ial des Lettres, etc..... 33				
					On distingue les lettres	{	7. De la Lettre.	{	de compliments..... 34
									de félicitations et de condo- léance..... 35
									de demande, de remerciement et d'excuses..... 36
									de nouvelles et de recom- mandation..... 37
									de conseils..... 38
									de reproches et d'adieux..... 39
									les lettres-placets, les lettres de commerce et les lettres omnibus..... 40
									les lettres de faire part..... 41
									les billets d'invitation..... <i>id.</i>
									<i>id.</i>
									Chap. VII : De la Lecture à haute voix..... <i>id.</i>

DEUXIÈME PARTIE.

Phraséologie et Lexicologie.

Phraséologie et Lexicologie.		PAGES.
Leç. I-VII.—De la Correction		47
" VIII.—De la Précision		59
" IX.—De la Clarté		60
" X-XI.—De l'Harmonie.....		61
" XII-XIV.—De la Métonymie.....		63
" XV.—De la Métaphore.....		68
" XVI.—De l'Allégorie.....		69
" XVII.—De l'In-sion		71
" XVIII.—De l'In-se		72
" XIX.—Du Pléonasme.....		73
" XX.—De la Syllepse.....		<i>id.</i>
" XXI.—De la Comparaison		74
" XXII-XXIII.—D l'Antithèse.....		75
" XXIV.—De l'Hyperbole.....		77
" XXV.—De la Periphrase.....		<i>id.</i>
" XXVI.—De la Gradation.....		79
" XXVII-XXVIII.—De l'Exclamation et de l'Interr.		80
" XXIX.—Récapitulation des figures de Style.....		83
" XXX.—Des Epithètes.....		84
" XXXI.—Exercices sur les Emblèmes.....		85
" XXXII.—Substitution de Mots.....		87
" XXXIII.—De la Pro-	Le clergé canadien.....	88
nonciation.	La victoire de Châteauguay..	92

TROISIÈME PARTIE.

Moyens de former le Style.

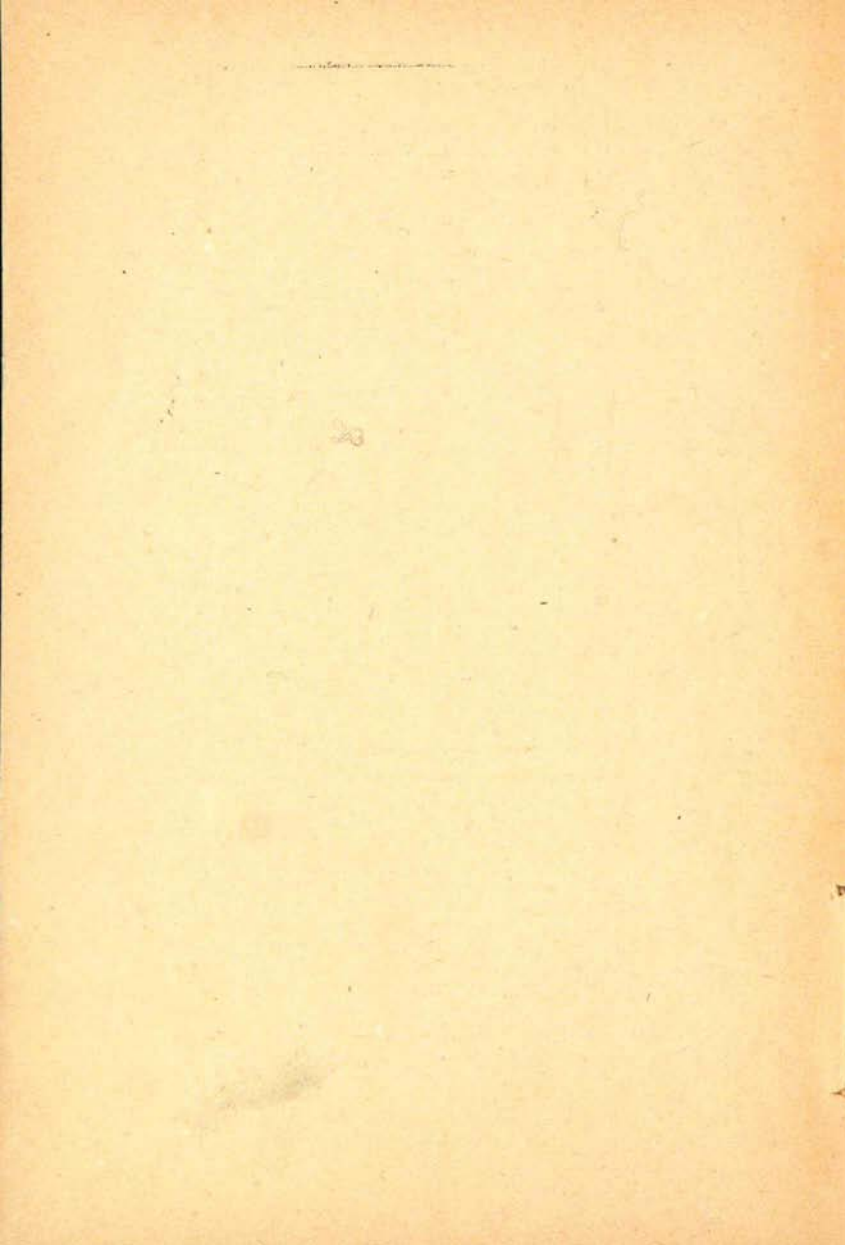
SECTION I.—*Petits Exercices de Rédaction.*

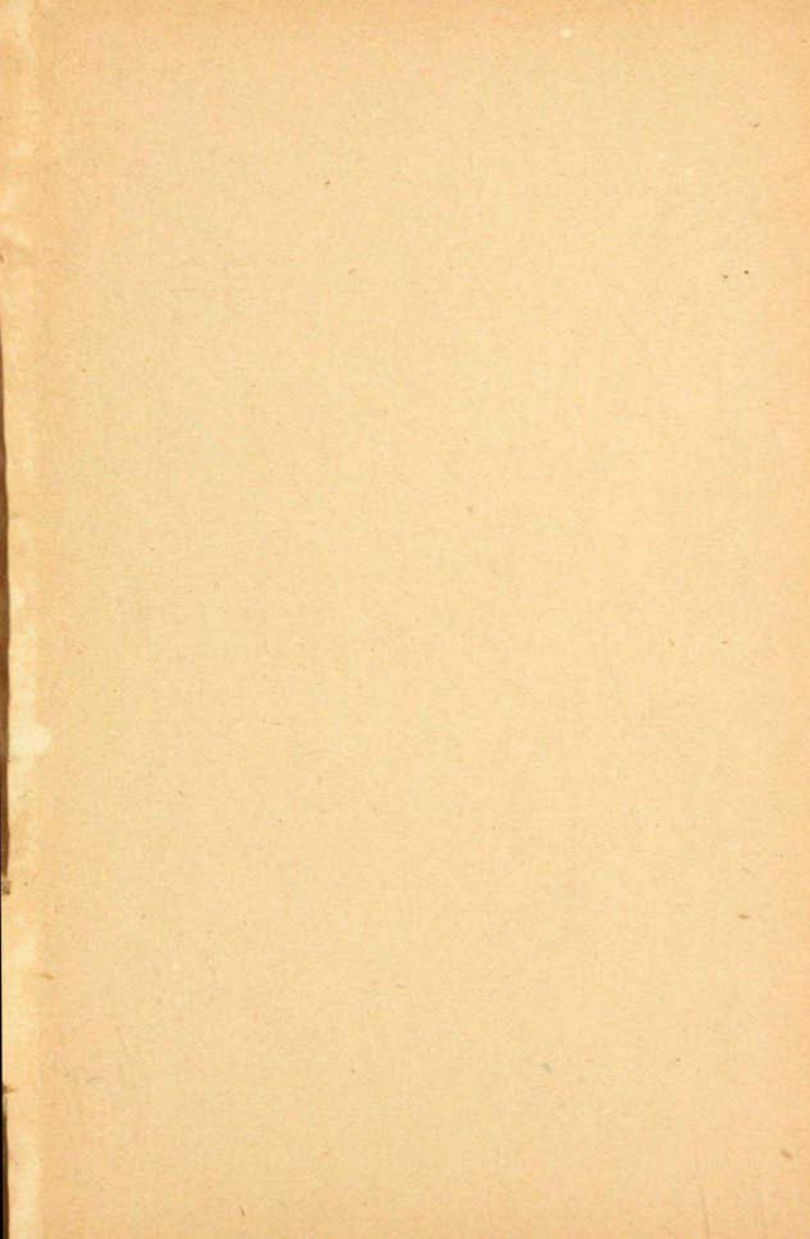
Description.	No. XXVII..	99.
Anecdotes.	{ Nos. VI, XIII, XIV, XVI, XXII-XXV,	XXIX,
	{ Pages. 95, 96, 96, 97, 98,	99.
	{ Nos. XXX, XXXII-XXXV, XL, XLIII, XLVI, XLVII.	
	{ Pages. 99, 100, 102, 103, 103.	103.
Histo- riettes.	{ Nos. I-V, VII, VIII, X, XII, XV, XVII, XVIII.	
	{ Pages. 94, 95, 95, 95, 96, 97, 97,	97,
	{ Nos. XX, XXI, XXVI, XXXI, XXXIX, XLVIII.	
	{ Pages. 98, 98, 99, 100, 102,	104.
Fables.	{ Nos. IX, XI, XIX, XXXVI-XXXVIII.	XLII.
	{ Pages. 95, 96, 97, 101,	102.
Lettres de compliments.	{ Nos. XXVIII, XLII, XLIV, XLV, XLIX, LII, XCI.	
	{ Pages. 99, 102, 103, 103, 104, 105,	112.
Lettres de félicitations.	Nos. LIII, LIV..	105.
Lettres de condoïeance.	{ Nos. L, LVI,	LVI.
	{ Pages. 104, 105,	106.
Lettre de demande.	No. LV	105.
Lettres de remerciement.	{ Nos. LVIII-LX,	LXII.
	{ Pages. 106,	107.

		PAGES.
Lettres d'excuses. Nos. LXIII, LXIV		107.
Lettre de nouvelles. No. LXI		106.
Lettres de recommandation. { Nos. LXV, LXXIV.		
{ Pages. 107,		109.
Lettres de conseils. { Nos. LI, XCH.		
{ Pages. 104,		112.
Lettre de reproches. No. LXXIII		109.
Lettre-placet. No. XC		112.
Lettres de commerce { Nos. LXVIII-LXX, LXXV-LXXXIX.		
et d'affaires. { Pages. 108, 109.		
Lettre d'affaire et badine. No. LXVI		107.
Lettre omnibus. No. XCHI		113.
Lettre d'invitation. No. LXVII		108.
Billets. Nos. LXXI, LXXII		id.

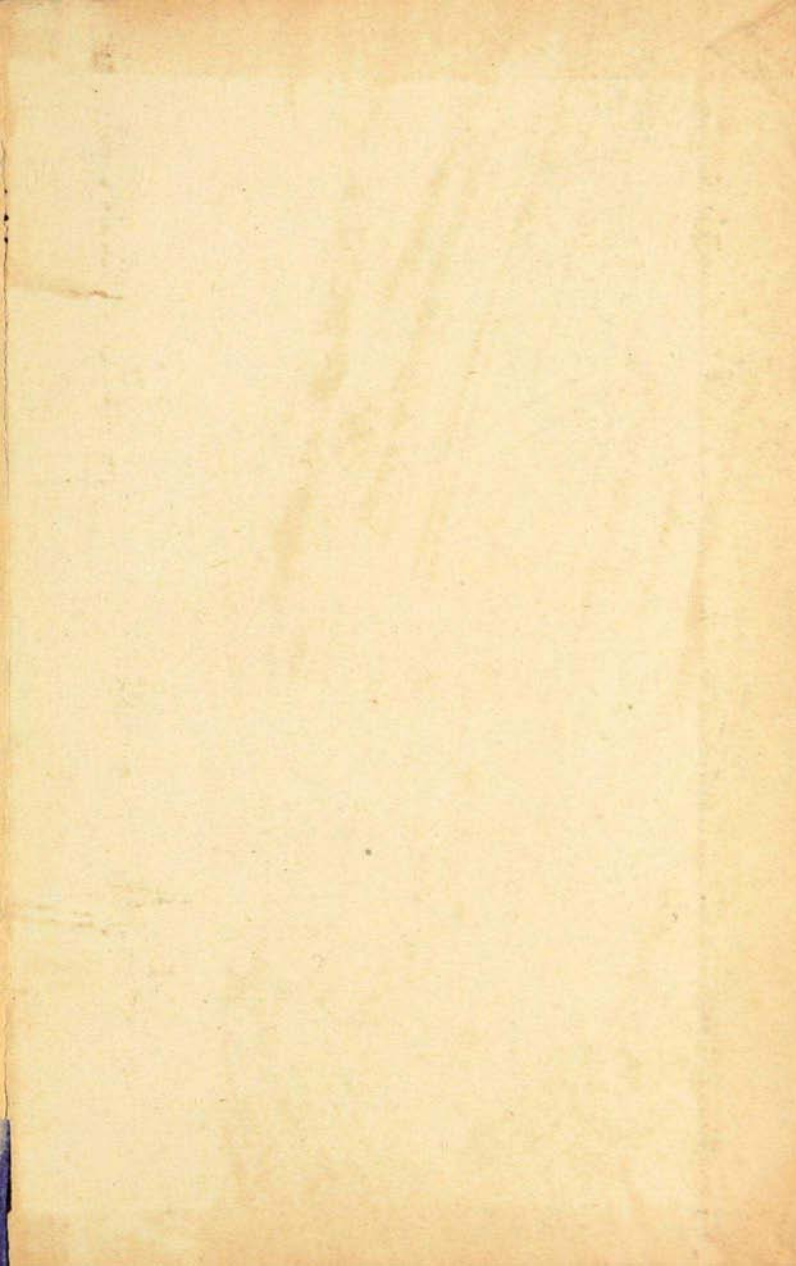
SECTION II.—*Exercices d'Imitation et d'Invention.*

Leç. I.—L'abeille et la fourmi.—La fleur.—La véritable grandeur	113
“ II.—L'offre trompeuse.—Apparence d'une navigation heureuse	115
“ III.—Le lion de Florence.—L'astrologue volé.	117
“ IV.—Pauvre petit.—Prix de la vertu.—L'avocat bossu	118
“ V.—Le vieillard et les trois jounceaux.—Lettre d'un père à son fils	119
“ VI.—Le lion et le rat.—Un bienfait récompensé.—Le simple bon sens	121
“ VII.—L'écolier et l'abeille.—L'écolier studieux et l'écolier paresseux	122
“ VIII.—Le corbeau et le renard.—La montre volée.	124
“ IX.—Le lièvre et la perdrix.—La violette et la rose.—De l'intempérance	125
“ X.—La cigale et la fourmi.—L'enfant paresseux et l'enfant laborieux	126
“ XI.—Le charretier devenu cocher.—Le soldat devenu officier.—De la vanité	128
“ XII.—L'enfant et le cheval.—L'enfant et la guêpe.	129
“ XIII.—Les deux voyageurs.—Espèglerie d'un singe	131
“ XIV.—Un trait de Louis XII.—Une anecdote de la vie de Fénelon.—Le médecin et sa mule	132
“ XV.—L'enfant et les noisettes.—Le nid d'oiseau.	134
“ XVI.—La mère et les deux enfants.—Dévouement filial.—Le sage et l'ignorant	135
“ XVII.—Le marchand hollandais	136
“ XVIII.—Lettre d'un enfant à sa mère	137
“ XIX.—Caractère des avares.—L'homme	138
“ XX.—L'Été	139
“ XXI.—Attila flechi par St Léon.—Les trois vieillards.	140
“ XXII.—Lettre d'un apprenti à son père	142









OUVRAGES CLASSIQUES

PUBLIÉS PAR

LES FRÈRES DES ÉCOLES CHRÉTIENNES
AU CANADA.

Leçons de Langue Française

- Cours Élémentaire (*Livre de l'Elève*)
Le même (*Livre du Maître*)
- Cours Moyen (*Livre de l'Elève*)
Le même (*Livre du Maître*)
- Cours Supérieur (*Livre de l'Elève*)
Le même (*Livre du Maître*)
- Grammaire Française et cours complet d'Exercices
Orthographiques

Cours de Géographie

- Cours Élémentaire (illustré)
- Cours Moyen (illustré)
- Cours Supérieur (illustré)
- Clé du Cours Supérieur

Cahiers d'Exercices Cartographiques

- Cahier No. 1, pour le Cours Élémentaire
- Cahier No. 2, pour le Cours Moyen
- Cahier No. 3, pour le Cours Supérieur

Arithmétique

- Cours Élémentaire (*Livre de l'Elève*)
Le même (*Livre du Maître*)
- Cours Moyen (*Livre de l'Elève*)
Le même (*Livre du Maître*)
- Cours Supérieur ou Arithmétique Commerciale

Histoire du Canada

- Cours Élémentaire (avec cartes coloriées)
- Cours Moyen (*en préparation*)
- Cours Supérieur (*en préparation*)

Etude de l'Anglais

- Introduction au Cours d'Anglais
- Leçons de Langue Anglaise
- Cours Théorique et Pratique, 1ère Partie
- Cours Théorique et Pratique, 2me Partie
- Les mêmes (*Livre du Maître*)

BNQ



C 000 174 853